Au Sacré-Coeur

Conversion

Le jeudi, 25 juin 1942, le R. P. I. Desautels, O.M.I., vicaire, recevait la profession de foi catholique de Mlle Andrina Gray, et immédiatement après lui conférait le sacrement de baptême. Le parrain et la marraine furent M. Adolphe Guyot et Mlle Léonie Guyot.

Le lendemain matin, à une messe spéciale, à 7 h. 15, elle faisait sa première communion.

Après la messe, Mlle Gray, avec la famille Guyot, était reçue à déjeuner par les RR. SS. des Saints Noms de Jésus et Marie, du Sacré-Coeur, dans une salle de l'école paroissiale. Depuis plusieurs semaines la néophyte suivait assidûment des cours d'instruction religieuse au presbytère. Nous la félicitons et lui souhaitons bonheur et persévérance dans sa nouvelle foi.

* * *

Mariage

Le mardi, 23 juin, le R. P. Vicaire bénissait le mariage du Sergent Henry Sharpe avec Mlle Elisabeth Roy. Un grand concours de parents et d'amis assistèrent à la cérémonie. Nous souhaitons aux nouveaux mariés de longs jours de prospérité et de bonheur.

TARIFS D'ABONNEMENT A
"La Liberté et le Patriote"
Canada - - - - $2.00 par année
Etats-Unis - - - $2.50 par année
Europe - - - - $3.00 par année
L'abonnement est strictement payable à l'avance.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Une Ford modèle A 1931 'Coach', nouvellement peinte. S'adresser à **419, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.**

PERSONNE âgée de 42 ans, et ayant 8 ans d'expérience comme ménagère chez les curés, désire position dans presbytère. S'adresser à **Boite 40, La Liberté et le Patriote. 10P**

MAISONS A VENDRE—Si vous désirez acheter ou vendre propriétés de ville, banlieue ou campagne, maisons et fermes, adressez-vous à **C. Buffet, 302, Bloc McIntyre, Winnipeg. Téléphones, 97 125 ou 204 567.**

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Conseil d'Etat

C'est avec plaisir que les conseils des Chevaliers de Colomb ont appris la nomination de M. William H. Boreskie, de Brandon et M. Edward S. Barker, de Le Pas.

M. Boreskie, député de district numéro 1 a occupé plusieurs postes importants dans la vie sociale et civique de la ville de Brandon. Il a servi comme Grand Chevalier et comme président de l'association des Scouts de Brandon. Depuis les 5 dernières années, M. Boreskie est échevin de Brandon et appartient aux différents comités.

M. Edward S. Barker, député du territoire numéro 2 a reçu son éducation à l'école de St-Ignace, puis au Collège de St-Boniface, où il obtint son baccalauréat en 1925. Il est attaché au bureau de comptabilité du Canadien National depuis plusieurs années, ainsi qu'aux comités d'épargne et d'emprunt de guerre. M. Barker est président du district scolaire de Le Pas.

Les services rendus par ces deux hommes éminents nous donnent lieu d'espérer des progrès continus pour l'ordre des Chevaliers de Colomb au Manitoba.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Bien que nous ayons annoncé que nous prendrions une vacance, il semble que nos membres ne peuvent se résigner à un repos pourtant bien mérité, puisque, encore la semaine dernière, nous étions appelées à nous occuper de la collecte des cartes de la "Ration du sucre"; puis plusieurs dames donnèrent leur temps jusqu'à une heure assez avancée de la veillée à faire la transcription des noms sur les coupons de "Ration".

Nous recevions d'Ottawa la semaine dernière, un très intéressant rapport du Congrès annuel de la Fédération, tenu récemment au Château Laurier.

Mme G.-A. Séguin, notre représentante, se dit enchantée des quelques jours passés là-bas.

Un chèque de 1750. dollars, destinés à l'achat d'une ambulance légère pour le transport des soldats blessés a été offert au gouvernement canadien par la Fédération des femmes canadiennes-françaises lors du déjeuner annuel. "Nous faisons le don de cette ambulance afin que nos soldats sachent que les femmes canadiennes-françaises pensent toujours aux gars qui nous défendent", dit Mme Marchand. Mlle W. Desrosiers, trésorière nationale, remit le chèque à M. J. Léo Laflamme, député de Montmagny-L'Islet au Fédéral, qui représentait le gouvernement en l'absence de l'hon. J. E. Michaud, ministre des pêcheries.

L'argent sera envoyé en Angleterre par le gouvernement canadien et on posera sur l'ambulance une plaque avec le nom de notre association.

Le déjeuner était sous la présidence de Mme P.-E. Marchand, présidente nationale et fondatrice de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Elle souhaita la bienvenue aux membres dont plusieurs représentaient des sections éloignées de l'Ontario-Nord, de Québec et même du Manitoba. Elle rendit aussi un cordial hommage à Lady Bing deVimy qui fut la première patronnesse d'honneur de la Fédération aux temps de sa fondation durant la dernière guerre. Elle félicita ensuite toutes les dames pour le magnifique travail qu'elles poursuivent en dépit de bien des difficultés. "Vos descendants vous remercieront d'avoir conservé les traditions françaises et catholiques" déclara-t-elle.

La Présidente a aussi lu des messages de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, de Son Excellence Mgr Vachon et de Son Altesse Royale la Princesse Alice, exprimant leurs regrets de ne pouvoir se rendre au déjeuner.

Voici, mesdames et chers membres, quelques détails au sujet du déjeuner annuel de la Fédération qui vous intéresseront et vous prouveront que toujours la Fédération s'intéresse aux oeuvres pour lesquelles elle a été fondée; "le bien-être de nos soldats combattants, et le rayonnement de la foi et de la langue, chères à tout coeur bien né."

Maria COSSETTE,
Secrétaire.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Mmes A.-J.-H. Dubuc, présidente de la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba, qui avait été nommée capitaine pour un certain district de St-Boniface, lors de l'enregistrement et de la collecte des cartes de rationnement du sucre, me prie de remercier en son nom les dames et demoiselles qui lui ont prêté leur concours. Ce sont Mmes Boux, Gagnon, Dumas, Préfontaine, Lanthier, Ritchie, Tremblay, La Rivière, Sumner, La Bossière, Rémillard, Paquin, Pratt, Lacerte, Dubuc, Collin, Provost; Mlles Sumner, Rémillard, Tremblay, Gagnon, Béchard, Prendergast, Gagnon, Godard, Doyle, Lavery et Dubuc.

Que toutes ces dames et demoiselles veuillent bien trouver ici l'expression de la sincère gratitude de leur capitaine.

Georgianna PROVOST,
secrétaire.
(Tél. 21 949; 689, rue Maryland)

CORPS ANTI-ROUGE ET ANTI-ANGLAIS

VICHY — Le corps expéditionnaire français anti-soviétique a été transformé en Légion qui "combattra l'impérialisme américain et la cupidité anglo-saxonne" aussi bien que les Russes, annonçait la semaine dernière la presse contrôlée par les Nazis.

"Elle luttera désormais partout où les intérêts français seront en jeu, en Europe comme en Afrique, dit le journal parisien **Aujourd'hui** dans un titre plus gros que celui où il annonçait le discours de Pierre Laval demandant aux Français d'aller travailler en Allemagne.

Ce journal dit que la Légion est un "groupement augmenté et rendu officiel de volontaires français... Grâce à la Légion, demain, Mers-el-Kébir (Oran), Dakar, Damas et Diégo-Suarez sont vengés et les Anglais seront châtiés pour leurs crimes et leur rapine."

France libre

Le comité provincial de France libre du Manitoba est heureux de pouvoir annoncer qu'un cercle local de France Libre est en voie de formation à Winnipeg.

En effet, un comité provisoire composé de: M. R. Joberty, président, M. Sourisseau, vice-président, M. Pothier, fils, secrétaire-trésorier, M. F. Thomas, conseiller, a commencé le recrutement de membres-adhérents, et nous pouvons assurer que les résultats acquis déjà nous donnent la quasi certitude que ce nouveau cercle local atteindra un nombre imposant de membres-adhérents avant très peu de temps.

Ultérieurement, une assemblée publique sera convoquée et l'on y proposera, pour adoption, une constitution. Les élections du comité permanent de ce cercle local auront lieu également à cette assemblée. Aussi le comité provincial fait-il un appel à tous ceux qu'intéresse la cause de France Libre pour qu'ils s'adressent à l'un des membres du comité provisoire, qui se fera un vrai plaisir de donner tous les détails concernant France Libre ou les buts du nouveau cercle local de Winnipeg.

Pour le comité provincial de France Libre du Manitoba,
Le secrétaire.

Le comité Dies accuse l'Union d'être communiste

WASHINGTON. — Dans un rapport spécial rendu public la semaine dernière, le comité Dies accuse l'Union pour l'Action démocratique, désignée comme étant un mouvement communiste, d'avoir organisé une campagne pour faire disparaître le congrès des Etats-Unis comme branche du gouvernement.

"Si ce mouvement en vient à atteindre sont but de nazifier le gouvernement", affirme le rapport, "nous allons nous trouver en face d'une situation qui ressemblera étrangement aux choses hideuses contre lesquelles nous mobilisons actuellement toutes nos ressources. . .

"Il s'agit actuellement non pas de restaurer, mais de préserver les institutions politiques d'hommes libres. Cette question nous oblige à prendre connaissance d'un mouvement d'envergure pour discréditer la branche législative de notre gouvernement.

A New-York, le Dr Frank Kingdon, président de l'Union pour l'Action démocratique, a déclaré qu'il était absolument faux de considérer le mouvement qu'il préside comme une organisation communiste et d'affirmer que le groupe cherche à faire disparaître le congrès.

Le rationnement dans l'Est américain

WASHINGTON — Le Bureau de l'administration des prix a publié, la semaine dernière, une brochure de 13 pages qui donne toutes les instructions nécessaires au sujet du nouveau rationnement de l'essence à moteur dans l'est des Etats-Unis. L'unité de base est de 4 gallons, mais elle pourra être modifiée. Ce rationnement sera mis en vigueur le 27 juillet dans 17 Etats ainsi que dans le district fédéral de Columbia. Il y aura les quatre séries de coupons suivantes: "A", qui ne comprendra que 48 coupons et ne permettra de faire que 2,880 milles par année, au taux de 15 milles par gallon; "B" et "C" pour les hommes d'affaires auxquels il faudra plus d'essence; enfin la série "D" pour les motocyclistes.

Seuls les coupons pour la série "A" seront d'abord distribués. Pour obtenir des coupons des séries "B" et "C" il faudra s'adresser aux bureaux locaux du rationnement et prouver que la série "A" est insuffisante.

L'enregistrement se fera aux écoles publiques les 9, 10 et 11 juillet.

La série "A" est censée permettre aux familles de faire en auto 1,080 milles par année, ce qui laisserait 1,800 milles pour aller au travail, en revenir et vaquer à certaines affaires.

Le Bureau a l'intention d'obliger les propriétaires d'autos à se réunir par groupes de quatre chacun, ces quatre membres pouvant voyager ensemble dans la même automobile.

LE CANADA EN GUERRE

Sur le Pacifique

Un sous-marin ennemi a canonné la pointe Estevan, sur la côte ouest de l'Ile Vancouver, sans causer des dommages. C'est la première fois durant cette guerre que la terre canadienne est touchée par le feu de l'ennemi. Le mois dernier, un autre sous-marin ennemi a torpillé deux cargos dans le fleuve Saint-Laurent.

Le quatrième budget de guerre

Le ministre des Finances, l'hon. J.-L. Ilsley, a présenté aux Communes le quatrième budget fédéral depuis le début de la guerre. Pour faire face aux dépenses accrues, on a fondu ensemble et fortement augmenté l'impôt sur le revenu et la taxe de la défense nationale. Une partie de cet impôt sera remboursable avec intérêts après la guerre. La taxe sur le surplus de bénéfices sera portée de 75 à 100 p. 100. On frappe aussi de nouveaux impôts les objets de luxe, l'alcool, le tabac, certains amusements, le transport, les fourrures, les appels téléphoniques interurbains, les télégrammes et câblogrammes, les revenus et les dépenses prévues pour la présente année fiscale. On estime que les nouvelles taxes, rapportant $378 millions, réduiront cette différence à $1,850 millions, montant qui sera obtenu en empruntant.

Du début du conflit à la fin de l'année fiscale 1941-42, le Canada a dépensé $2,299,841,000 pour la guerre, soit quatre fois plus que durant la même période de la dernière guerre.

La distribution de notre capital humain

Dans un discours à la Chambre, le ministre des Munitions et approvisionnements, l'hon. C. D. Howe, a donné des statistiques sur l'emploi de notre capital humain dans cette guerre. Des 12,000,000 d'habitants du Canada, 500,000 sont dans les forces armées; 800,000 (dont 120,000 femmes) travaillent dans les usines de guerre; 1,350,000 sont employés à des travaux agricoles, 300,000 dans les mines et les services essentiels, et 2,000,000 dans l'industrie civile ordinaire, soit un total de 5,000,000 de travailleurs. Sur les 2,000,000 personnes employées dans les industries de paix, environ 500,000 peuvent encore être dirigées vers les forces armées ou l'industrie de guerre.

Les jeunes Canadiens sont en santé

C'est la conclusion tirée par les médecins de la marine royale canadienne. Sur les 20,543 volontaires examinés au cours des douze derniers mois, on a dû en renvoyer seulement 11.4 p. 100 pour inaptitude physique.

Travail pendant les vacances

En vertu d'une ordonnance du Service national sélectif, les écoliers et collégiens âgés de plus de 16 ans devront s'enregistrer à un bureau de placement de la Commission d'assurance-chômage à leur entrée en vacances.

Le fils du général McNaughton porté disparu

L'officier d'aviation Ian McNaughton, âgé de 25 ans, fils du commandant des troupes canadiennes en Grande-Bretagne, le lieutenant-général A. G. L. McNaughton, a été porté disparu à la suite d'opérations aériennes outre-mer. Instructeur en navigation, le jeune McNaughton avait demandé sa permutation à une unité combattante. Les deux autres fils du général McNaughton sont aussi en uniforme: le lieutenant de section Andrew McNaughton, du C.A.R.C., et le capitaine Edward McNaughton, de l'artillerie canadienne.

Lettre d'un père reconnaissant

Dans une lettre ouverte à un journal de Montréal où il remercie l'aviateur-chef Robert Lacerte d'avoir sauvé la vie de son fils, le sergent-pilote Edward Shum, à la suite de l'atterrissage forcé d'un avion d'entrainement canadien près de Malone, N.-Y., voici ce que déclare le major John Shum: — "Maintenant, lorsque j'entends crier au danger de la désunion dans notre pays, ma pensée se reporte à la saillie de montagne où pendant 17 heures un jeune aviateur canadien-français a veillé sur son compagnon canadien-anglais et lui a sauvé la vie avec les moyens de fortune dont il disposait, et cela me rend songeur."

Bullitt devient assistant de Knox

William C. Bullitt, ancien ambassadeur des Etats-Unis, en Russie et en France, et plus récemment envoyé personnel du président Roosevelt, a été assermenté, comme assistant spécial du secrétaire de la marine Frank Knox.

La marine a publié le communiqué suivant:

"M.Bullitt aura charge de remplir les missions spéciales que le secrétaire de la marine lui confiera.

"M. Bullitt, représentant personnel des Etats-Unis ayant rang d'ambassadeur, a résigné hier ces fonctions."

L'élection d'un député annulée

OTTAWA — La Cour suprême du Canada a annulé, la semaine dernière, avec dépens l'élection de M. Robert Creig Davidson, député libéral de Stanstead, qui avait été élu député fédéral, aux élections générales de 1940.

M. Davidson, un cultivateur âgé de 66 ans, avait été élu aux élections générales de 1935 et réélu à celles de 1940, avec une majorité de 308 voix sur son adversaire, candidat libéral indépendant.

M. Albert Sideleau, de Coaticook, avait contesté l'élection de 1940 devant les tribunaux de Québec, alléguant des manoeuvres de corruption.

Les juges de première instance, MM. Surveyer et McDougall, avaient rejeté la contestation, le 8 octobre 1941, mais appel avait été porté en Cour suprême qui l'a maintenu et a annulé l'élection.

LES APPAREILS DE REFRIGERATION

OTTAWA.—Il faut maintenant un permis pour installer de nouveaux appareils à air climatisé et des appareils commerciaux de réfrigération.

Notre Feuilleton

Penchée sur son coeur

par JOCELYNE

NUMERO 2

"Il y a un ou deux points qui m'inquiètent également. Je veux, non pas une garde, non pas une infirmière, mais une compagne, et cela demande une sympathie réciproque; il serait donc nécessaire, je crois, si cette personne accepte notre offre, que nous envisagions de faire un essai d'un mois. Cela nous laissera, de part et d'autre, libres de nous quitter sans aucune gêne. Si cette jeune fille me plait, je le lui dirai; elle-même donnera son avis, et, en cas de non entente, elle aura vécu quelques semaines dans les montagnes, ce qui ne peut lui être préjudiciable.

—En effet, interrompit Mme Delmas, il me semble que cette clause est pleine de sagesse.

—Présentée de façon bien délicate, remarqua Martine; à entendre Mme de Rives, l'on ne croirait nullement que c'est d'une employée rétribuée qu'elle parle.

—Comme vous le voyez, elle se rend compte des sacrifices imposés, malgré tout, à une personne forcée de vivre loin de tous, près d'un infirme et d'une femme âgée; elle estime évidemment que si toucher une somme d'argent doit déterminer quelqu'un à accomplir tout son devoir, une amicale entente et qui ne saurait s'acheter, peut seule venir à bout du caractère ombrageux de Lionel. Continuez à lire, vous jugerez comme moi.

Martine poursuivit:

"Si j'insiste sur la nécessité de nous convenir réciproquement, c'est que, ma chère amie, je tiens pour ardue la tâche à remplir par celle qui voudra bien s'occuper de mon pauvre enfant. Physiquement, il va bien; mais, cependant... le docteur parle de neurasthénie. Naturellement, moi, j'appelle simplement cela détresse, chagrin profond... Je m'arrange pour qu'il ne reste pas seul. Mais le livre que je tente de lui lire à haute voix, les faits divers que je lui raconte, tout est prétexte à discussion ou se termine par cette phrase: "Maman, du silence, je vous en prie, du silence!"

"Comment, dans ces conditions, recevra-t-il cette pauvre petite? Il faut qu'à l'avance elle soit assurée de ma bénédiction pour ce qu'elle supportera et ne s'en formalise pas. Puis, est-elle libre? Comprenez-moi. Etes vous sûre qu'elle n'a aucune pensée qui l'occupe, aucun projet de mariage?

—Non, Madame! fit Martine en riant, nous pouvons affirmer que rien de ce genre ne viendra brusquement m'arracher à ma situation, ni m'empêcher de remplir ma mission.

—Mon enfant, il serait naturel que vous fussiez fiancée, fit doucement Mme Delmas.

—Peut-être, mais il n'en est rien; je suis absolument libre!

—L'éloignement de Paris ne vous coûtera pas, puisque vous n'avez qu'un frère et que celui-ci vit au loin...

Pourquoi, à cet instant précis, devant cette femme au coeur généreux et qui lui inspirait tant de confiance, Martine ne prononça-t-elle pas le nom de son neveu, le nom de Georges? Pourquoi, tandis qu'elle pensait tristement qu'il lui serait très dur de ne pas voir le bambin durant des mois, ne fit-elle pas allusion à l'existence du petit? Timidité, crainte de soulever des complications au moment où elle apercevait un terme à la longue période de tourments qu'elle venait de supporter!

Son silence ne parut donc à Mme Delmas que l'attestation d'une pénible réalité.

Martine avait baissé la tête et continuait la lecture interrompue:

"Si donc tous ces obstacles s'aplanissent, et je vous charge, chère amie, d'en discuter, si la somme mensuelle de sept cents francs est suffisante comme rémunération, convenez avec cette jeune fille des derniers détails; mettez-moi au courant et annoncez-moi son éventuelle arrivée. Avez-vous vu..."

Martine s'arrêta; il était visible que la suite de l'écrit ne la concernait pas.

—Alors? questionna Mme Delmas.

—Je trouve cela tout simplement inespéré, répondit Martine avec satisfaction.

—Evidemment, à ce moment de l'année, nous ne disposons pas d'un choix très varié. Néanmoins, des difficultés vous attendent. En admettant que Lionel soit devenu irritable, nerveux, c'est un homme du monde; je le crois incapable de se livrer à des manifestations d'une hostilité qui le révélerait mufle, à moins... à moins, hélas! que son cerveau ne soit détraqué; mais dans ce cas vous le traiteriez en malade et ne vous offenseriez pas. Quant à une entente amicale avec Mme de Rives, je la tiens pour certaine. Elle avait un caractère exquis, agréable, cependant...

Après une pause que Martine n'interrompit pas, Mme Delmas acheva:

—Il est très difficile de juger du véritable tempérament d'une personne qui se montre charmante durant des après-midi de bridge ou dans les salles de concert. Profondément sociale, aimant le monde, Mme de Rives a pu s'aigrir dans la solitude et le silence que réclame son pauvre petit.

Martine sourit:

—Ne vous inquiétez pas, Madame; j'essaierai de plaire à Mme de Rives. Si son coeur ressemble au vôtre, je n'aurai pas à souffrir!

—Je souhaite que tout aille bien, mon enfant.

—Mais oui, Madame, tout ira bien. Quoi qu'il en soit, ce qui ne saurait subir aucune atteinte, c'est ma profonde reconnaissance pour vous.

IV

Un brouillard épais répandait ses froides vapeurs sur toutes choses. L'air en était tout obscurci. L'auto avançait lentement. Martine en conclut qu'un dérapage était possible. Peut-être le sol était-il couvert de verglas? Une sensation détouffement paralysait la jeune fille. Elle était généralement peu impressionnable; néanmoins, cette arrivée dans l'inconnu se présentait à elle sous de tristes auspices. Le soleil dispose à l'optimisme! La nuit, le brouillard oppresse moralement.

Depuis combien de temps était-elle dans cette auto? Trajet interminable! Quelle distance la séparerait désormais de la plus proche cité où habitaient des êtres "libres"? Malgré sa bonne volonté, Martine avait l'impression de se diriger vers une prison. Elle regardait vaguement à travers la vitre levée mais ne distinguait qu'un mur épais de brume grisâtre.

Le chauffeur appuya brusquement sur l'accélérateur; il donna un coup de klaxon. La voiture roulait à présent sur un terrain criant, sans doute du sable mouillé; bientôt elle stoppa.

Ouvrant la portière, le chauffeur expliquait:

—Mademoiselle est arrivée!

Martine descendit, monta les huit marches d'un perron de pierre; une porte s'ouvrit, tandis qu'elle franchissait le seuil de la demeure, puis se referma sur elle.

Alors, devant Martine, apparut Mme de Rives.

Chaque fois qu'il doit se trouver en présence d'inconnus, l'esprit s'amuse à les créer en images précises. Martine avait donc conçu le portrait de la châtelaine et de son fils. A celui de la mère, elle n'eut pas à faire de grandes retouches. C'était une femme délicieuse, d'une soixantaine d'années, qui ne répugnait pas à avouer son âge. Grande, au corps mince. Le visage, qui avait dû être beau, conservait des traits nets, de proportions parfaites, mais était sillonné de rides; auréolé de cheveux d'un blanc neigeux, il souriait à la nouvelle venue; la main tendue s'emparait de la petite main de Martine et la serrait avec sympathie.

—Ma chère enfant, combien je vous remercie de venir partager notre sort. Mon amie m'a parlé de vous de telle façon que, déjà, je vous porte un intérêt qui deviendra très vite affectueux.

Un accueil chaleureux! Quelles paroles bienveillantes! Il n'en fallait pas davantage à Martine pour oublier en un instant ses alarmes et voir se dissiper l'angoisse ressentie.

—J'espère, Madame, remplir ma tâche de manière que votre jugement, si indulgent pour moi, n'ait pas à varier, dit-elle.

—Je vais vous montrer votre chambre.

Tandis qu'elles montaient l'escalier, un pékinois, au poil fauve, vint à leur rencontre.

Martine se pencha pour caresser la grosse tête, aux yeux sombres et profonds. Mme de Rives se retourna vers elle:

Vous aimez les chiens?

—Oui, Madame, beaucoup. Lorsque j'étais enfant, mon père avait un épagneul, qui fut mon plus cher compagnon de jeux.

—Cela ne m'étonne pas. Pour ce qui me concerne, je ne les aime guère. Oh! je leur donne ce qu'il leur faut; je ne les battrais pas! Aux yeux de certains, un chien compte autant qu'un individu. Pour mon fils, Tsen est l'ami qu'il admet à toute heure. Et, chose curieuse, ce pékinois, jadis agité, toujours en mouvement, depuis l'accident survenu à Lionel, a changé complètement d'attitude. Il reste des heures sur un fauteuil, à côté de son maître. S'il s'absente, il revient vite reprendre sa place. Une entente secrète existe entre eux deux. Autrefois, lorsque Tsen désirait un morceau de sucre, il se plaçait à quelques pas de Lionel et faisait le beau. A-t-il découvert l'inutilité d'exécuter désormais un tel geste? Toujours est-il que maintenant, il s'assied simplement devant Lionel et gémit pour révéler sa présence et manifester son souhait.

—Les chiens comprennent sans doute bien des choses, Madame. J'ai entendu des personnes vivant dans une constante intimité avec eux rapporter sur leur intelligence des faits vraiment surprenants.

—Tenez, voyez. Tsen s'éloigne, bien qu'il soit fort curieux. Il suppose que Lionel le cherche et va le retrouver.

Les deux femmes continuèrent l'ascension de l'escalier. Sur le palier, Mme de Rives désigna d'un geste:

—Dans ce couloir, à droite, sont nos chambres: la mienne, celle de mon fils. Dans le couloir, à gauche, la vôtre.

La chambre destinée à la jeune fille était vaste. Un grand lit, une table, une armoire et deux fauteuils: de ces meubles rustiques, répandus assez généralement depuis quelques années à la campagne dans beaucoup de demeures bourgeoises. Une toile de Jouy aux couleurs vives tapissait les murs et mettait dans la pièce une note de gaîté.

Martine, en s'installant, éprouvait un bien-être agréable. La première prise de contact avec la personne qui non seulement serait sa seule compagne, mais dont elle dépendrait, lui donnait plutôt du contentement.

Elle enleva son manteau, son chapeau et prit avec plaisir le thé que lui avait fait monter la maîtresse de maison.

Elle avait placé dans un modeste local, à Paris, les souvenirs qu'elle désirait conserver, et voyageait avec une grande valise; ayant endossé aisément, en cette période de grand froid, les vêtements les plus lourds et les plus encombrants, ce bagage suffisait à transporter le nécessaire, même pour une absence assez longue.

Le domestique ayant monté cette valise, Martine se mit en devoir de déballer et de ranger ses affaires. Sur la table, elle disposa un cadre de cuir pliant, dans lequel se trouvaient les photographies de son père, de sa mère et du petit Georges, âgé de deux ans, au visage riant encadré de boucles blondes.

Puis, Martine procéda à une toilette utile et reposante après les heures de chemin de fer; elle se vêtit d'une robe de jersey noir et d'une veste blanche de même tissu et descendit rejoindre Mme de Rives dans le grand salon.

—J'ai prévenu Lionel de votre arrivée, ma chère enfant, expliqua Mme de Rives. Je tiens à vous redire ce que j'ai écrit à mon amie, Mme Delmas; vous ne devez pas vous formaliser de l'attitude de mon fils, laquelle dépasse souvent l'exact sentiment qu'il éprouve. Lionel était foncièrement bon avant cette catastrophe; un tel choc ne change pas les dispositions de son coeur; mais certains troubles psychiques portent parfois quelque désordre dans sa pensée.

—Naturellement, Madame, j'ai beaucoup réfléchi depuis que j'ai pris la décision de venir ici. Je ne suis pas infirmière; peut-être un médecin se jugerait-il incapable de veiller certains malades; mais toute femme a la possibilité de prodiguer des soins utiles à un être souffrant moralement. Pour cela, j'imagine qu'il faut mettre en oeuvre plus de coeur que de savoir; je puis vous assurer que lorsque M. de Rives manifestera quelque impatience, si j'en ressens un peu de peine, je ne lui témoignerai pas moins d'intérêt.

—Merci, Mademoiselle. Il doit exister un moyen de redonner du courage à un infirme; certains aveugles de guerre ont repris une existence presque normale.

—Evidemment, Madame; mais une catastrophe n'atteint pas de même tous les individus; chacun s'adapte d'après son caractère. D'autre part, un choc cranien peut communiquer une asthénie psychique sans qu'il y ait eu une perte de la vision. Peut-être votre fils réagit-il bien, justement par suite d'une diminution de sa puissance de volonté.

—Vous raisonnez parfaitement, j'en suis heureuse; cela nous aidera dans notre tâche. Je vous avoue que, pour ma part, je suis complètement découragée. La secousse chez moi n'a pas été physique, mais uniquement morale; elle m'a totalement anéantie, privée de l'énergie dont je faisais preuve jadis... Enfin! Voulez-vous venir chez mon fils?

—Certainement, Madame.

De nouveau, les deux femmes montèrent au premier étage, et, sans une parole, se dirigèrent vers la chambre du solitaire.

Tsen, entendant du bruit dans le corridor, aboya doucement; l'infirme, prévenu, se leva pour recevoir cette visiteuse inconnue.

Avisée du caractère difficile du jeune homme, Martine ne se serait pas alarmée outre-mesure d'un mauvais accueil; mais s'il faisait toute réserve sur l'avenir au sujet de la personne que lui imposait sa mère, Lionel était trop parfaitement correct pour témoigner son mécontentement à une étrangère qu'on lui avait annoncée jeune et jolie.

Maintenant, Mme de Rives, qui précédait la jeune fille, expliquait:

Voici Mademoiselle Mauclaire, mon chéri.

—Mademoiselle...

Lui s'inclinait, ébauchant un geste que Martine compléta en glissant sa main dans celle du jeune homme. Il serra un instant ces petits doigts, s'enquérant aimablement:

—Vous n'êtes pas fatiguée de ce long voyage, Mademoiselle?

—Nullement, Monsieur. Je semblerai peut-être exagérer en disant: au contraire; c'est cependant...

Il avait lâché la main et s'était assis. Il paraissait avoir épuisé la réserve d'énergie amassée en vue de la présentation obligatoire. L'impression d'éloignement qui se dégageait de son attitude était telle que Martine ne put achever la phrase commencée. Elle se tourna vers Mme de Rives qui, par un hochement de tête, tenta d'exprimer sa pensée: "Vous voyez! C'est navrant!"

Martine, n'écoutant que son premier mouvement, eût répondu par une même appréciation; mais n'était-elle pas appelée pour remédier, justement, à l'état de choses qui se révélait? S'avouer vaincue à la première escarmouche eût été faire preuve de lâcheté.

—Je me demande, fit-elle très naturellement, si je suis ou non sympathique à Tsen? Qu'en pensez-vous, Monsieur de Rives?

Directement interpellé, Lionel sursauta:

—Excusez-moi. Vous me parliez, Mademoiselle?

—Oui. Tsen est gentiment couché et ne manifeste aucune surprise de voir une étrangère dans votre chambre; alors, je cherchais à découvrir son opinion à mon égard.

Lionel eut une ébauche de sourire:

—L'opinion d'un petit chien vous intéresse?

—Plus que vous ne pouvez l'imaginer! J'ai possédé un épagneul qui n'a jamais pu supporter un certain personnage, soi-disant ami de mon père et cause pour nous de beaucoup d'ennuis. Si j'avais de nouveau un chien, je me préoccuperais de son jugement à l'égard de ceux que je recevrais, et je pense...

—Que moi, coupa Lionel, je me soucie des réactions de Tsen. Hélas! je ne me soucie de rien! Cependant, Tsen est un grand ami! En tout cas, si vous désirez être fixée, sachez que vous êtes sympathique à Tsen, sinon il serait venu se blottir à mes pieds en grognant. Il trouve normal que vous soyez installée ici...

—C'est peut-être parce qu'il se rend compte que je ne suis là que pour un instant, puisque debout.

—Comment, debout? s'exclama Lionel en se levant précipitamment; excusez-moi, je vous en prie, asseyez-vous!

—Non, je ne veux pas vous importuner. Je sais que vous aimez la solitude.

—Je l'aime?... Oui, enfin... Maman, ne restez pas ainsi debout...

Le visage de Mme de Rives exprimait un étonnement joyeux. Cette jeune fille lui paraissait d'une adresse remarquable, et elle chargea son regard de toute sa reconnaissance en souriant à Martine, tandis qu'elle répondait à son fils:

—J'ai un ordre à donner, Lionel; mais puisque tu l'offres à Mlle Mauclaire, elle restera un moment avec toi.

—Rien qu'un instant, précisa Martine en prenant place sur un fauteuil, à quelques mètres de l'aveugle.

Et elle parla, le fixant de ses clairs yeux et lui souriant; car on s'habitue mal à considérer comme aveugle celui dont les globes oculaires ont conservé une apparente intégrité.

—Je voudrais vous poser une question que je n'ai pas osé poser à Mme de Rives.

—Laquelle?

—Est-ce que le brouillard, ici, dure longtemps?

—Comment, longtemps?

—Oui: une semaine, un mois, tout l'hiver?

—C'est selon. Il y a beaucoup de brouillard?

—A la gare, votre chauffeur m'a fait monter dans la voiture. Nous avons roulé un temps qui m'a paru interminable, peut-être une heure...

—Oh! impossible!

—Nous allions très doucement; je crois qu'il y a du verglas.

—Eh bien! Mademoiselle, je vous demande pardon, moi, habitant de ces lieux, qui ont revêtu une odieuse parure pour vous accueillir.

—Que voulez-vous, Monsieur, nous sommes en hiver!

—Oui. Vous me demandiez tout à l'heure si le brouillard durait des mois. N'en croyez rien... Nous avons ici des jours de grand froid, certes, mais clairs... des jours où, de ces fenêtres, l'on distingue de hautes cimes assez lointaines. J'espère que, bientôt, vous pourrez contempler les levers et les couchers de soleil si beaux sur les montagnes. Pour vous, c'est une question de simple patience d'attendre ce spectacle. Pour moi...

Martine regardait, depuis qu'il parlait, le visage du jeune homme. Lionel ressemblait à sa mère: même ovale aux traits nettement dessinés, avec un nez légèrement busqué, une bouche aux lèvres fines. Les cheveux blancs de Mme de Rives avaient dû être jadis du noir de jais de ceux de son fils, et si le regard de ce dernier, immobile, ne pouvait traduire le sentiment ressenti, les iris marrons, chez lui comme chez sa mère, étaient ombrés par de longs cils.

En terminant sa phrase, Lionel avait changé de voix. Une telle amertume passait en ses derniers mots! Martine ne sut que dire. On lui avait annoncé un être malade, irascible. Il montrait une parfaite tranquillité; mais peut-être une parole maladroite éveillerait-elle sa colère?

—Je pense, fit-elle à mi-voix, en se levant, que je dois écrire à Mme Delmas. Je lui ai promis de lui faire part de ma bonne arrivée, je vais donc vous quitter!

Il ne répondit pas.

Une minute elle resta hésitante, immobile; puis elle s'éloigna.

V

Après avoir écrit à sa protectrice en lui renouvelant l'expression de sa reconnaissance et avouant qu'elle avait reçu un accueil plus favorable qu'elle ne l'espérait, Martine sonna.

Ce ne fut pas le valet de chambre qui avait monté la valise, mais une femme aux cheveux gris, vêtue de noir, qui parut.

—Je vous demande pardon, fit Martine avec ce sourire charmant qui lui gagnait immédiatement la sympathie, je vous ai dérangée, mais je voudrais faire savoir à Mme de Rives que je suis à sa disposition. Dois-je descendre au salon ou rester dans ma chambre?

Un peu de mélancolie se montrait sur le visage de la jeune fille en posant cette dernière question. Ils sont pénibles, ces premiers moments, dans une maison étrangère, où une situation non encore très définie ne comporte pas des obligations précises.

La nouvelle venue hocha la tête:

—Bien sûr, Mademoiselle, vous ne savez comment faire. Dans deux ou trois jours, vous n'aurez plus de ces hésitations. Mme de Rives est la bonté même. Il est bien rare qu'on la mécontente, quoique, de vous à moi, ce grand malheur ait transformé son caractère. Cependant, si vous arrivez à distraire un peu ce pauvre M. Lionel, vous aurez assez d'occupations.

Peut-être, mais parviendrai-je à le distraire?

—Je le crois. Je vais vous dire ce que je pense, moi, et ma pensée vaut tout de même quelque chose, parce que je circule dans la maison depuis trente ans, depuis avant la naissance de ce petit garçon. Je l'ai toujours vu. C'était un fils unique, que les parents ont eu tard; ils l'ont gâté d'une manière! Il aurait pu devenir une "teigne", excusez le mot, c'est celui qui convient!

"Seulement, M. de Rives et Mme avaient l'un comme l'autre un coeur d'or. L'enfant a hérité de ces sentiments. Très fier de son nom, il ne fréquentait pas tout le monde; mais s'il fallait accomplir un geste généreux ou prononcer une bonne parole pour faire plaisir, eh bien! on pouvait être tranquille, il était là!

"Je me rendais chez eux toutes les semaines durant le temps qu'ils passaient à Paris. Je suis lingère, je m'occupais du linge. Lionel savait que j'avais une petite fille de son âge; pas un mercredi il ne m'a laissée partir sans m'apporter un joujou, un gâteau pour Madeleine.

"Quand elle s'est mariée, il y a deux ans, il a assisté au mariage. Madame avait donné une grosse somme pour la mariée. Lui est venu avec moi dans un magasin acheter des meubles pour le jeune ménage et il a exigé que je dise aux enfants que c'était moi, sur mes économies, qui leur offrais cela.

"Après cet affreux malheur, on l'a transporté dans une maison de santé. Pendant huit jours, il est resté dans le coma. Sitôt qu'il a parlé, il a demandé à être amené ici; puis il a pensé à sa mère.

"Ils sont très seuls: Madame a une soeur, mais ne la voit guère. Il a dû se rendre compte que Madame était tout à fait perdue pour mener la maison; alors, il a voulu que je vienne de Paris pour diriger les domestiques.

"Vous comprenez, Mademoiselle, c'est impossible qu'il soit devenu méchant. Le malheureux ne sait à quoi s'accrocher; il souffre, alors il est dur. Même, des fois, avec moi. Ce qui "me soucie", c'est qu'il ne s'en aperçoit pas!

"Les médecins disent que son cerveau n'a rien; moi, je ne sais pas. Ou, ce que je sais, c'est que, par moments, sa raison ne raisonne pas; sinon, il ne ferait pas de chagrin, ou bien, s'il se mettait en colère comme autrefois, il réfléchirait après et il aurait une de ses paroles de jadis: "Ma bonne Lisa, comment vont vos yeux? Ma bonne Lisa, avez-vous des nouvelles des enfants?" Rien, non, rien de rien. Il ne se rappelle pas que j'ai une enfant! C'est bien triste!

—Il ne faut pas désespérer, fit Martine, tout émue de la franche explication de la brave femme; il est naturel qu'après une telle secousse il oublie bien des choses!

—Vous croyez, Mademoiselle, qu'il pourrait redevenir pareil?

—Certainement, je le crois. Je connais un médecin depuis très longtemps. Avant de venir ici, j'ai été le voir et lui demander quelques conseils sur la conduite à tenir. Il m'a raconté, au sujet des blessures du crâne, des faits extraordinaires pour ceux qui n'ont jamais étudié cette question.

—Mais, Mademoiselle, c'est parce qu'il est aveugle?

—Non. Naturellement, son infirmité aggrave son état, puisque le pauvre garçon en éprouve un immense chagrin... Quelle est au juste la blessure qu'il a eue?

—Il a un grand trou dans la tête, à droite, depuis le haut du front; vous n'avez pas vu la cicatrice?

—Non, ses cheveux la couvrent probablement.

(A suivre)



Chaque soldat canadien est spécialisé dans au moins un service de l'armée. Les officiers des centres d'entrainement sont puisés dans les effectifs de toutes les armes du service et, en conséquence, les soldats connaissent le rôle des autres services. Ils sont prêts à participer à une attaque conjugée de plusieurs armes. Par exemple, les artilleurs de Petawawa, comme celui qui apparait sur cette vignette à la mire de sa pièce, sont formés à l'attaque de concert avec l'infanterie, l'aviation, les chars et toute autre arme passible de prendre part à une attaque conjugée. A chacun des camps qui constituent le réseau de formation militaire du Canada, se forgent les éléments divers d'un groupe d'offensive chaque jour plus fort, chaque jour plus puissant.

La Mode Pratique



Robe style "dirndl", qui vous fera paraître jeune et élégante.

Style no 3038 pour grandeurs 11, 13, 15, 17 et 19 ans, buste de 29, 31, 33, 35 ou 37 pouces. La grandeur 15 demande 3 verges de tissu de 35 pouces, avec 5 verges ½ de soutache.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci inclus ______ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ______

Grandeur ______

NOM ______

______

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

•

Adaptation et illustrations

•

d'Odette-Fumet Vincent



1—Pourquoi le Petit Parisien se faisait-il assommer? Parce que les jeunes bandits avaient voulu dévaliser une petite vieille qui vendait des talmouses.



2—Je demandait son nom! "Le petit Lagardère. —Et ses parents? — Il n'a pas de parents. —Où loge-t-il? — Dans le pigno ruiné de l'ancien hôtel de Lagardère.



3—A-t-il un métier? — Deux: il plonge au Pont Neuf, il se désasse dans la cour des Fontaines pour amuser les badauds. — As pas pur! voilà deux beaux métiers.

Autour de la Ferme

L'orge et son importance sur la ferme

La valeur de l'orge sur la ferme a beaucoup augmenté en proportion de la demande croissante de porc, de boeuf et de mouton, et ce fait est souligné tout particulièrement dans le nouveau feuillet spécial de la Série de la production en temps de guerre intitulé "L'orge dans les Provinces des Prairies". L'orge a toujours été au premier rang sur la liste des aliments du bétail, mais jamais peut-être la production de ce grain n'a été aussi rémunératrice qu'aujourd'hui, dit le feuillet. Maintenant qu'un minimum de prix est garanti, et qu'il est possible d'en tirer un revenu beaucoup plus élevé sous forme de produits animaux, l'orge occupe un rang très élevé parmi les récoltes.

Faciles à produire

L'orge se cultive bien dans la plupart des districts des trois Provinces des Prairies. Lorsque les conditions sont aussi favorables à sa culture qu'à celle du blé ou de l'avoine, elle produit généralement plus par acre que le blé ou l'avoine. Les variétés recommandées mûrissent toutes assez tôt et elles peuvent ainsi échapper à certains risques comme la grêle et les sauterelles.

Feuillet pratique

On trouvera toute une richesse de renseignements dans le feuillet en question sur les modes de culture, les meilleures variétés, le traitement de la récolte et les endroits où l'on peut se procurer de la semence de bonne qualité—des Ministères provinciaux, des fermes et des stations expérimentales les plus proches, des universités et de la Division des produits végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture, dont les bureaux se trouvent dans les provinces intéressées, c'est-à-dire au Dominion Public Building, Winnipeg, Man.; au Federal Building, Saskatoon, Sask.; au bâtiment de l'Immigration à Calgary, Alta. Pour plus amples renseignements sur la culture de l'orge, consultez les feuillets spécieux de la Série de temps de guerre: le No 5, "L'alimentation des porcs"; le No 28, "Les mauvaises herbes dans les Provinces des Prairies"; et le No 29, "La bonne semence des céréales et sa signification". On peut se procurer gratuitement tous ces feuillets, de même que le nouveau feuillet No 62 en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Les bombes et la ponte

S'il faut en croire les rapports reçus de la Grande-Bretagne, il ne semble pas que l'explosion des bombes nuise beaucoup à la production des oeufs. Il arrive que des oeufs à coque molle soient pondus pendant un jour ou deux et dans certains cas, un bombardement a été suivi d'une mue prématurée. Un correspondant de journal dit qu'une bombe a fait sauter une douzaine de poules en dehors d'un poulailler et le lendemain leur crête est devenue toute pâle. Deux jours plus tard cependant, ces mêmes poules pondaient six oeufs et ont continué à bien pondre.

Les frais de l'élevage des volailles ont augmenté en Angleterre parce que les règlements de l'obscuration exigent que toutes les ouvertures, châssis ou autres, sur les poulaillers, soient recouvertes d'écrans opaques. Plus d'une fois, des aviculteurs ont été condamnés à l'amende parce qu'ils avaient laissé une lumière non recouverte dans le poulailler. Les "poulets bombardés" ont fait dernièrement leur apparition au menu d'un diner servi à Mme Winston Churchill et à 150 personnes sans abri. Les volailles tuées dans les raids aériens sont offertes par les cultivateurs pour les gens sans abri à la suite des bombardements.

NOTES AGRICOLES

Le maïs ou blé-d'Inde est l'une des plus grandes et des plus vigoureuses graminées fourragères annuelles. C'est évidemment une plante indigène à l'hémisphère occidental, mais on ne sait pas au juste où ni quand elle a été cultivée pour la première fois, ni de quelle plante sauvage elle a été tirée.

• • •

La fléole des prés, mieux connue sous le nom de "mil" au Canada, est une plante qui nous vient d'Europe, mais c'est dans l'Amérique du Nord que sa valeur a été reconnue pour la première fois. Elle a été apportée au Maryland vers 1720 par Timothy Hanson d'où lui vient son nom de timothy anglais.

• • •

Le pâturin canadien, mieux connu sous le nom de pâturin bleu du Canada est une plante indigène à tous les pays de l'Europe ainsi qu'au sud-ouest de l'Asie. Elle a été introduite dans l'Amérique du Nord et elle a été trouvée au Canada il y a plus de cent ans.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Juin	22	23	24	25	26	27
BLE						
Nord No 1	80¼	80¼	80¼	80⅜	80⅜	80⅜
Nord No 2	77⅛	77⅛	77⅛	77⅛	77¼	77¼
Nord No 3	73½	73½	73½	73½	73⅝	73⅝
No 4	71¾	71¾	71¾	71¾	71¾	71⅝
No 5	69⅞	69⅞	69⅞	69⅞	69⅞	69⅞
No 6	67⅞	67⅞	67⅞	67⅞	67⅞	67⅞
Fourrage	65⅜	65⅜	65⅜	65⅜	65⅜	65⅜
Sur voie net	79⅜	79⅜	79⅜	79⅜	79⅜	79⅜
No 1 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 2 Durum	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
No 3 Durum	82⅜	82¾	82¾	82¾	82¾	82¾
Inf. Nord 1	78¼	78¼	78¼	78⅜	78⅜	78⅜
Inf. Nord 2	74⅛	74⅛	74⅛	74⅛	74¼	74¼
Inf. Nord 3	70⅝	70⅝	70⅞	70⅞	70⅞	70⅞
Charbonneux 1	73⅜	73⅜	73⅜	73⅜	73	73
Charbonneux 2	70⅜	70⅜	70⅜	70 ⅜	70⅞	70⅞
Charbonneux 3	68⅜	68⅜	68⅜	63⅜	68⅜	68⅜
Rej. Nord 1	70⅝	70⅝	70⅝	70⅝	71⅜	71⅜
Rej. Nord 2	70⅛	70⅛	70⅛	70⅛	70⅛	70⅛
Rej. Nord 3	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝	67⅝
AVOINE						
C.W. No 2	51½	51½	51½	51½	51½	51½
C.W. No 3	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 1	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Fourrage No 2	50½	50½	51	51½	51½	51½
Fourrage No 3	47	47	47	47	47	47
Sur voie net	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞	50⅞
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
C.W., 3, 6 rangs	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 1	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 2	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Fourrage No 3	64¼	64¼	64¼	64¼	64¼	64¼
Sur voie net	63¼	63¼	63¼	63½	63¾	63¾
LIN						
C.W. No 1	....	....	....	....	....	....
C.W. No 2	....	....	....	....	....	....
C.W. No 3	....	....	....	....	....	....
C.W. No 4	....	....	....	....	....	....
Sur voie net	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
C.W. No 2	56⅝	56½	56¼	56⅛	54½	54⅜
C.W. No 3	54⅝	54¾	54	53⅞	52¼	52
C.W. 2 rej.	52⅛	52¼	51½	51⅜	49¾	49½
C.W. No 4	53⅛	53¼	52½	52⅜	50¾	50½
Ergot	47⅝	47¾	47½	47⅜	45¾	45½
Sur voie net	55⅝	55¾	55½	55⅜	53¾	53½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Juillet	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜	80⅜
AVOINE						
Juillet	51½	51½	51½	51½	51½	51½
Octobre	49⅞	49⅞	49⅝	49½	49⅝	49½
Décembre	48	48	47⅞	47¾	47⅝	47⅝
ORGE						
Juillet	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾	64¾
Octobre	63¼	63¼	63¼	63⅜	63¼	63⅛
LIN						
Juillet	....	....	....	....	....	....
Octobre	....	....	....	....	....	....
SEIGLE						
Juillet	56⅝	56⅜	56½	56⅜	56¾	54½
Octobre	58	58⅛	58	58	56⅝	56⅝

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Les moustiques

On peut trouver dans toutes les pharmacies de bons mélanges protecteurs contre les moustiques et les autres insectes qui piquent, mais pour ceux qui désirent préparer eux-mêmes leur propre remède, la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande les quatre recettes suivantes: 1. huile de citronnelle, 3 onces; alcool camphré, 1 once huile de goudron, 1 once; huile de pouliot royal, ¼ once; huile de castor (huile de ricin) de 4 à 6 onces, suivant la sensibilité de la peau.

2. Huile de citronnelle, 2 onces; huile de castor, 2 onces; huile de pouliot royal, ⅛ once.

3. Huile de goudron, 2 onces; huile de castor, 2 onces; huile de pouliot royal ⅛ once.

4. Camphre, 3 onces, salol, 3 onces, pétrolatum, 4 onces.

Les boucanes bien faites sont très utiles, spécialement dans le bois, pour repousser les attaques des moustiques. Un feu de boucane bien préparé devrait durer au moins une heure. On enlève les débris de végétaux sur une étendue de plusieurs pieds carrés jusqu'à ce que le sol minéral soit exposé. On fait alors un feu vif auquel on ajoute plusieurs gros morceaux de bois sec et on laisse brûler ce feu jusqu'à ce qu'un gros lit de tisons ardents se soit formé. Pendant que ce feu brûle on ramasse sur le sol du bois sec, des morceaux de fougères vertes, des feuilles du terreau de feuilles humides, du bois pourri et d'autre débris. On met d'abord le bois sec sur le feu, puis on y entasse les débris que l'on renouvelle au besoin.

Comment récolter la graine d'agropyre à crête

(Crested Wheat Grass)

Autrefois les cultivateurs se servaient de la moissonneuse-batteuse pour récolter la graine d'agropyre à crête dans les Provinces des Prairies. Il y a une autre méthode qui consiste à se servir d'une andaineuse (swather), suivie par une combine avec un appareil de ramassage qui est décrite sommairement dans cet article. Cette méthode a été employée par la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask., pour récolter 15 wagons de graine en 1941, principalement sur des terrains accidentés de pâturages communaux, dit G. D. Matthews, le régisseur.

Quand le couper

On peut commencer à couper l'herbe pour la récolte de la graine dès que les sommités brunissent ou quelques jours plus tard si la maturation est inégale. La date varie depuis la mi-juillet jusqu'au commencement d'août, suivant l'endroit où on se trouve. Quand l'herbe a quatorze pouces de longueur, on peut faire un bon andain. Une décharge centrale est préférable, mais la décharge à l'extrémité fonctionne très bien à condition d'avoir une faux qui coupe rapidement. Quand on andaine l'agropyre à crête, on ajuste les moulinets un peu plus bas et un peu plus en arrière que pour le grain. Les faux en scie font un bon travail et l'on ne court pas le risque de voir les couteaux se couvrir de gomme comme il arrive souvent quand on coupe l'agropyre à crête de bonne heure pour le foin.

Au bout de quatre jours de beau temps, on peut ramasser les andains et les battre. Les dents flexibles sur l'appareil de ramassage ramassent les gerbes d'herbe, mais pas les pierres.

Le battage

Pour le battage de l'agropyre à crête avec une combine à cylindre à barre de frottement, le réglage est de ⅜ de pouce en avant et ½ pouce en arrière et ces largeurs sont fixées également aux deux extrémités. Il faut moins de vent que pour le grain et le vent devrait être dirigé sur le devant des cribles en quantité suffisante pour tenir la graine et la bale en flottement, mais pas assez fort pour emporter la graine.

Il faut éviter la suralimentation de la machine pour ne pas surcharger les ponts et la balleuse, car il en résulterait une perte de graine qui serait entraînée avec la paille. Ceci signifie qu'une combine de seize pieds devrait traiter un andain de la même largeur de coupe, mais les combines de six à douze peuvent traiter un andain de douze pieds à condition que la rapidité de transmission puisse être modifiée lorsque l'andain parait être lourd. Les andains d'herbe sèchent plus vite que ceux de grain.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Le premier juillet prochain marquera le soixante-quinzième anniversaire de la Confédération canadienne. Mon vieux Prosper, c'est tout de même une date, quand on y songe. A l'époque actuelle, un pacte politique qui dure depuis trois-quarts de siècle est chose plutôt rare. Dans la plupart des autres pays, des changements profonds se sont produits depuis 1867, des bouleversements qui même les ont tués.

Pourquoi cette durée? Je crois, pour les avoir étudiées attentivement, que les institutions britanniques sont plus stables que la plupart des autres. Elles ont généralement une souplesse et une facilité d'adaption que les étrangers devraient envier, au lieu de chercher à les détruire.

Le pacte fédératif tient bon et rien, en dépit des braillards plus tapageurs que nombreux, rien ne fait prévoir sa rupture. Quelques-uns, qui l'attaquent avec une violence indue, surtout depuis une dizaine d'années, s'arrangent pour que leurs critiques aient un écho, déformateur comme tous les échos, dans quelques journaux étrangers, Mais nous savons l'un et l'autre, mon cher Prosper, que ces mécontents ne forment, dans notre pays, qu'une faible portion de la population canadienne.

En fait, la grande majorité de la nation désire le maintien de la Confédération. Est-ce à dire qu'on doive conserver immuables toutes les clauses de l'Acte de l'Amérique du Nord? Evidemment non. Toute constitution est sujette à vieillir. De temps à autre, il est nécessaire de la rajeunir pour l'adapter aux temps nouveaux. Pour ne pas qu'un pacte soit rompu, personne ne doit s'entêter à le garder inviolable dans toutes ses parties.

Mais je m'empresse d'ajouter ceci: ce n'est qu'après la guerre: qu'après que nous aurons vaincu le nazisme, et que nous serons sûrs de survivre... Ce ne sera qu'alors, que nous devrons penser à opérer des changements.

Car la liberté est rare, aujourd'hui, de par le monde. Quelles que soient nos opinions politiques, ne touchons pas pour le moment à ce système qui a su nous la conserver sur les bords du Saint-Laurent. Les vrais Canadiens savent gré aux Pères de la Confédération de leur avoir dicté des lois qui leur donnent l'espoir, Dieu et notre courage aidant au succès de nos armes, de laisser à leurs descendants l'un des plus grands, des plus beaux et des plus riches pays du monde.

Ta famille possède cette terre, qui est maintenant tienne, depuis l'aube de la Confédération. Rends honneur à ses soixante-quinze ans, tout en rentrant tes foins!

Bien à toi,

DAMASE.

La prairie artificielle est d'une introduction beaucoup plus récente que la culture des céréales. Elle ne remonte pas plus loin que les Romains. Les trèfles, qui forment la partie la plus essentielle des Prairies, sont devenus d'emploi général au seizième siècle et c'est depuis cette époque que l'importance des plantes fourragères s'est révélée de plus en plus.

Pour la Semaine de l'Armée

L'armée utilise les films de Disney

L'instruction moderne dans le maniement des armes de destruction, telle qu'exposée par la cinématographie, s'avère plus efficace qu'un million de mots.

L'armée canadienne s'est modernisée, non seulement dans l'usage des armes de destruction, mais aussi dans la façon d'en enseigner le maniement. Le quartier-général de la Défense nationale encourage non seulement l'adoption de nouvelles idées, mais il en émet lui-même également.

En 1930-31, lorsque l'orgueilleuse cavalerie se vit supplantée par les nouveaux véhicules, conduits par l'essence, par les chars et les automobiles de reconnaissance, ceux de la "Vieille Ecole" s'indignèrent hautement de cette substitution. Mais ils ravalèrent leur orgueil et acceptèrent la réalité brutale.

Méthodes nouvelles

Aujourd'hui, même l'enseignement dans l'armée revêt des formes aérodynamiques, et l'on utilise la cinématographie. Le nouveau système d'instruction militaire a mobilisé les services de Walt Disney, le créateur de Mickey Mouse.

Les méthodes d'arrêter les chars et de combattre ces monstres d'acier sont exposées dans le premier film d'instruction de Walt Disney, celui traitant du fusil antichars Boys.

Dès le début, l'arme antichars avait mauvaise réputation. On lui prêtait un contre-coup terrible; mais le film démontra, de façon humoristique, jusqu'à quel point les prétendus sages avaient tort. Fait plus important peut-être, ce film présenta aux recrues une image visuelle des points vulnérables d'un char, et, mieux que des millions de mots prononcés par des instructeurs, leur donna confiance dans l'efficacité de cette arme.

Le film: "Stop That Tank"

Cette représentation s'appelle "Stop that Tank", et la leçon qu'elle enseigne est excellente. Elle fut créée par un simple hasard, un incident qui fit passer à l'armée canadienne un employé des studios Disney. Il avait passé ses épreuves militaires préliminaires à Petawawa; ses instructeurs l'avaient choisi pour ses qualités exceptionnelles.

Pour abréger une longue histoire, il échoua au Q.G. de la Défense nationale, et maintenant le sergent Pete Page est de nouveau à Hollywood, cette fois à titre de conseiller technique de l'armée canadienne pour les films actuellement tournés dans les studios.

Voilà l'histoire des relations entre le Q.G. de la Défense nationale à Ottawa et les studios du créateur de Mickey Mouse, Donald Duck et de Blanche-Neige et les Sept Nains. Le Canada éprouve des sentiments de reconnaissance envers les studios Disney, non seulement pour le rire que ce dernier lui a inspiré et lui inspire encore, mais aussi pour l'aide qu'il a fournie aux hommes qui devront se servir de leur esprit, de leurs connaissances et de leurs ressources au cours d'une guerre contre un ennemi pernicieux et acharné.

Le poste de signalisation à Ottawa

Peu de Canadiens savent que le quartier-général de la Défense nationale à Ottawa se tient en communication constante avec notre armée outre-mer; tous les jours, et même durant la nuit, un flot presque continu de messages traverse l'Atlantique, au taux d'environ 250 mots à la minute.

Le poste d'Ottawa est le débouché central du système de communication de l'Armée, d'où plus de 30,000 mots sont expédiés quotidiennement aux unités de l'Armée outre-mer et aux endroits les plus éloignés du Dominion. Un contact existe en tout temps entre le Canada et le quartier-général de son armée outre-mer; des messages peuvent être expédiés et reçus en même temps; ils sont tous chiffrés, et leur expédition, leur réception et leur transcription se fait automatiquement.

La plus grande partie du travail de bureau du poste d'Ottawa est accomplie par environ six membres du Corps féminin de l'Armée canadienne. Ces nouvelles venues dans l'Armée canadienne vérifient l'exactitude et la priorité des messages, les transmettent à un signaleur, et ensuite ce miracle de la science moderne de l'électricité, le "contrôle à distance", accomplit le reste.

Pour la défense des Rocheuses

CALGARY.—Des troupes du district militaire no 13 et des aviateurs du centre d'entrainement no 4 se sont entraînés suivant un plan coopératif, avec l'intention de recourir davantage à cette méthode dans un avenir rapproché, si possible.

Comme les Montagnes Rocheuses ne sont qu'à quelque 85 milles à l'ouest des champs d'entrainement en Alberta de l'armée et de l'aviation, on y trouve un emplacement parfait pour ce genre d'entrainement. Des convois de carriers et de motocyclettes se sont engagés dans les régions montagneuses et des aviateurs de l'aviation canadienne ont observé leurs mouvements.

On a pris des photographies à vol d'oiseau, il y a quelque temps, d'une manoeuvre d'infanterie aux Casernes Currie, dans l'intention de montrer aux troupes à l'aide de photographies les fautes qu'elles avaient pu commettre. On a observé du haut des airs des mouvements de troupes, qui étaient effectués sous couvert autant que possible, et là où l'on découvrait des mouvements de troupes on laissait tomber des sacs remplis d'une substance légère en guise de véritables bombes.

Le centre d'entrainement à Red Deer du corps royal auxiliaire canadien de l'armée et l'école d'observateurs de l'aviation royale canadienne à Edmonton ont exécuté plusieurs manoeuvres de tactiques sur une base coopérative, en particulier des exercices de convoi.

On a fait l'étude de plans d'une action concertée dans les montagnes, qui pourrait devenir nécessaire advenant une invasion en provenance de l'ouest, et il est possible qu'on mette au point quelque chose de ce genre avant la fin des mois d'été.

La marine marchande et la marine de guerre font face aux mêmes dangers

Tandis que la marine de guerre du Canada escorte les armées du Canada sur les mers, les hardis marins de la marine marchande fournissent à la Grande-Bretagne les nécessités de la vie.

On estime à 35,000 le nombre des marins du commerce canadiens qui servent sur des navires d'enregistrement canadien naviguant dans les eaux intérieures, les eaux côtières et en haute mer.

Environ un tiers d'entre eux appartiennent à la dernière catégorie et sont au nombre des héros de la bataille de l'Atlantique qui bravent les dangers de l'attaque de l'ennemi par sous-marin, raider de surface, avion et mine pour conduire outre-mer les troupes et les produits des usines de guerre du Canada. Les registres montrent qu'à date 250 matelots marchands canadiens ont péri en mer, 182 manquent à l'appel et 110 sont prisonniers de guerre. On ne connait pas le nombre de morts et de blessés parmi les plusieurs milliers de marins canadiens qui servent sur des navires d'enregistrement étranger.

Aide du gouvernement

Reconnaissant que ces matelots marchands partagent également avec leurs camarades des forces armées les dangers de la guerre, le gouvernement canadien leur assure un plan de pension pour mort ou invalidité correspondant à celui de la marine royale canadienne. En outre, le gouvernement continue le paiement des gages des matelots marchands faits prisonniers de guerre, pourvoyant ainsi à leurs dépendants.

Une branche de temps de guerre du ministère des transports, avec un directeur des matelots marchands, est chargé des dépôts d'effectifs et des centres d'entrainement et doit voir au bien-être des marins dans les ports canadiens. En autorisant la création de cette branche, le gouvernement canadien a reconnu officiellement que la marine marchande était de fait "la quatrième branche des services combattants."

Différents effectifs

Depuis sa fondation voilà un an, cette branche a établi des dépôts d'effectifs, dont elle a la charge, à Halifax, Montréal et Vancouver, où les marins sont nourris, logés et payés dans l'attente d'un navire. Durant le mois dernier, ces dépôts ont servi 95,000 repas. Deux centres d'entrainement sont en fonctionnement; on y enseigne aux matelots et gradés de chambre des machines et aux matelots de pont les éléments de leur métier avant qu'ils prennent la mer. On a établi des clubs de matelots marchands alliés à Halifax, Sydney, Saint-Jean, Trois-Rivières et Montréal, où les marins en congé peuvent se récréer et se reposer.

Le matelot marchand, l'aviateur civil et l'ingénieur en aéronautique, le cheminot et l'opérateur de canal et en un mot tous ceux qui sont chargés de maintenir en bon état les vastes ramifications des réseaux modernes jouent un rôle important et nécessaire dans l'effort de guerre des Nations Unies.

La civilisation sans la croix

Le célèbre auteur dramatique Ernest Legouré, parlant de l'influence de la religion dans la civilisation, disait:

"Supposez, un moment, que la religion chrétienne n'ait pas existé. Effacez par la pensée ce qui subsiste d'elle dans les trois domaines du beau, du vrai, du bien. Commencez par les arts plastiques. Entrez dans tous les musées et décrochez des murailles l'image du Christ! Emportez les toiles qui représentent des saints, des martyrs et des apôtres. Après la peinture, la musique. Rayez du nombre des compositeurs Haendel, Palestrina, Bach et tant d'autres. Expurgez l'oeuvre de Beethoven, de Mozart, de Pergolèse, de Rossini, de tout ce qui a été inspiré par la religion chrétienne. Entrez ensuite dans la sphère de la pensée, de la poésie: supprimez Bossuet, Pascal, Fénelon; ôtez **Polyeucte** à Corneille, **Athalie** à Racine. Poursuivez le nom du Christ dans les vers de Lamartine, de Victor Hugo et même de Musset. Ce n'est pas tout. Faites un pas de plus. Détruisez les Saint Vincent de Paul, les Saint François d'Assise. Effacez enfin toutes les traces qu'a laissées sur la terre le sang sorti des blessures de Celui que j'entends appeler quelquefois le Pendu. Puis, cette besogne accomplie, retournez-vous. Embrassez d'un long coup d'oeil les dix-huit cents ans échelonnés derrière vous et regardez sans épouvante, si vous le pouvez, le vide que fait à travers les siècles cette seule Croix de moins dans le monde!"

LE VOLONTARIAT EN AUSTRALIE

MELBOURNE. — Le ministre de la guerre Forde annonce qu'il n'y aura aucune limite sur le nombre des troupes australiennes qui voudront entrer dans l'armée australienne impériale (pour service en dehors de l'Australie). Mais ce sera par le volontariat seulement aucune coercition pour induire les hommes à transférer.

A VOIR DURANT VOTRE VISITE D'UN CENTRE D'ENTRAINEMENT



L'armée canadienne s'est entrainée durant de longs mois et est prête à toute éventualité. On voit ci-haut comment les soldats se servent des différentes sortes d'armes. EN HAUT, un canon anti-tank. (Cette photographie a été prise au cours d'une visite de journalistes canadiens.) AU CENTRE, une mitrailleuse est pointée contre un avion. A GAUCHE, un mortier. EN BAS, une section de mitrailleuses Bren en action.

Une entreprise bienfaisante

C'est celle des fameux frères Mayo, universellement connue par l'excellence des services qu'elle a rendus et dont un livre américain, paru ces semaines-ci, retrace la genèse. Cette histoire est d'un très vif intérêt. Elle s'attache au caractère profondément humain de ces médecins qui ont mis généreusement leur science au service de leurs semblables.

Biographie du docteur Mayo

Le docteur William Morrall Mayo, né en 1819 à Eccles, près de Manchester, était le fils d'un capitaine de navire. Il comptait cependant parmi ses ancêtres un nommé John Mayow, chimiste du XVIIe siècle et précurseur de Lavoisier. Le jeune Mayo étudie lui aussi la chimie sous John Dalton et s'initie à la médecine à Manchester, à Londres et à Glasgow. Arrivé à New-York en 1845, il travaille quelque temps dans une pharmacie, puis, en 1848, il s'installe dans l'Indiana comme tailleur. L'année suivante, il s'inscrit au cours de médecine de l'"Indiana Medical College" et reçoit son diplôme en 1850. Pendant quelques années, Mayo fait tous les métiers pour gagner sa vie; il est tour à tour pharmacien, médecin, vétérinaire, éditeur, politicien et fonctionnaire. En 1854, il s'établit dans le sud du Minnesota où il sera témoin de la révolte des Sioux. Ce n'est qu'à l'âge de 45 ans qu'il ouvre un bureau de médecin à Rochester. Il continue à s'instruire et à se perfectionner, si bien que sa réputation ne fait que s'accroître. Grâce à une rare énergie et à son admirable persévérance, il lui est enfin permis d'atteindre à l'idéal de sa vie.

Fondation d'un hôpital

Ses deux fils, William et Charles, ont été élevés dans cette atmosphère. Ils se sont le plus naturellement du monde dirigés vers la médecine. A l'été de 1883, un cyclone détruisit une partie de la ville de Rochester, il fallut installer dans une salle de danse un hôpital de fortune où s'exerça le zèle des Soeurs de S. François. La Supérieure demanda au vieux docteur Mayo de fonder un hôpital permanent; devant ses hésitations, en raison de la population restreinte de la ville, elle lui offrit de le construire aux frais de la communauté, à condition qu'il en assume la direction. Et en 1889 s'ouvrait l'Hôpital "St. Mary". Plus tard, il y aura la clinique Mayo et la fondation Mayo, car les deux frères, qui ont amassé par leur pratique une immense fortune, s'empressent d'en faire bénéficier leurs concitoyens par des oeuvres charitables. En plus d'être des médecins éminents, ils sont des philanthropes d'une belle générosité. Leur histoire fait honneur à leur profession.

Mémoires d'un âne

par la Comtesse de Ségur

(Suite)

Quand il arriva, le chien expirait. Le coup l'avait frappé à la tête; il était sans mouvement et sans vie.

"Voilà un beau coup que vous avez fait là, monsieur Auguste! dit le garde en laissant retomber le pauvre animal. Je crois bien que voilà la chasse finie."

Auguste restait immobile et consterné; Pierre et Henri étaient très émus de la mort du chien, le garde concentrait sa colère et le regardait sans mot dire.

J'approchai pour voir quelle était la malheureuse victime de la maladresse et de l'amour-propre d'Auguste. Quelle ne fut pas ma douleur en reconnaissant Médor, mon ami, mon meilleur ami! Et quels ne furent pas mon horreur et mon chagrin quand je vis le garde relever Médor, et le poser dans un des paniers que je portais sur mon dos! Voilà donc le gibier que j'étais condamné à rapporter! Médor, mon ami, tué par un mauvais garçon maladroit et orgueilleux.

Nous retournâmes du côté de la ferme, les enfants ne parlant pas, le garde laissant échapper de temps à autre un juron furieux, et moi ne trouvant de consolation que dans la réprimande sévère et l'humiliation que le meurtrier aurait à subir.

En arrivant à la ferme, nous y trouvâmes encore les chasseurs, qui, n'ayant plus de chiens, préféraient se reposer et attendre le retour des enfants.

"Déjà! s'écrièrent-ils en nous voyant revenir.

LE PAPA DE PIERRE

Je crois, en vérité, qu'ils ont tué une grosse pièce. Cadichon marche comme s'il était chargé, et un des paniers penche comme s'il contenait quelque chose de lourd."

Ils se levèrent et vinrent à nous. Les enfants restaient en arrière; leur mine confuse frappa ces messieurs.

LE PERE D'AUGUSTE, riant.

Ils n'ont pas l'air de triomphateurs!

LE PAPA DE PIERRE, riant.

Ils ont peut-être tué un veau ou un mouton qu'ils ont pris pour un lapin.

Le garde approcha.

LE PAPA

Qu'y a-t-il donc, Michaud? Tu as l'air aussi penaud que les chasseurs.

— C'est qu'il y a de quoi, m'sieur, répondit le garde. Nous rapportons un triste gibier.

LE PAPA, riant.

Qu'est-ce donc? dit le papa en riant. Un mouton, un veau, un ânon?

LE GARDE

Ah! m'sieur, il n'y a pas de quoi rire, allez! C'est votre chien Médor, le meilleur de la bande, que M. Auguste a tué, le prenant pour une perdrix.

LE PAPA

Médor! le maladroit! Si jamais il revient chasser ici!...

— Approchez, Auguste, lui dit son père. Voilà donc où vous ont mené votre sot orgueil et votre ridicule présomption! Faites vos adieux à vos amis, monsieur; vous allez retourner sur l'heure à la maison, et vous porterez votre fusil dans ma chambre pour n'y plus toucher, jusqu'à ce que vous ayez pris de la raison et de la modestie.

— Mais papa, répondit Auguste d'un air dégagé, je ne sais pas pourquoi vous êtes si fâché. Il arrive très souvent qu'on tue des chiens, à la chasse.

— Des chiens!... On tue des chiens! s'écria le père stupéfait. En vérité, c'est trop fort... Où avez-vous pris ces belles notions de chasse, monsieur.

— Mais, papa, dit Auguste toujours du même air dégagé, tout le monde sait qu'il arrive très souvent aux grands chasseurs de tuer des chiens.

— Mes chers amis, dit le père en se retournant vers ces messieurs, veuillez m'excuser de vous avoir amené un garçon malappris comme Auguste. Je ne croyais pas qu'il fût capable de tant d'impudence et de sottise."

Puis, se retournant vers son fils:

"Vous avez entendu mes ordres, monsieur, allez.

AUGUSTE

Mais, papa.

LE PERE, d'une voix sévère.

Silence! vous dis-je. Pas un mot, si vous ne voulez faire connaissance avec la baguette de mon fusil."

Auguste baissa le tête et se retira tout confus.

"Vous voyez, mes enfants, dit le papa de Pierre et de Henri, où mène la présomption, c'est-à-dire la croyance d'un mérite qu'on n'a pas. Ce qui arrive à Auguste aurait pu vous arriver aussi. Vous vous êtes tous figuré que rien n'était plus facile que de bien tirer, qu'il suffisait de vouloir pour tuer; voyez le résultat, vous avez été tous trois ridicules dès ce matin; vous avez méprisé nos conseils et notre expérience; et enfin vous êtes tous trois la cause de la mort de mon pauvre Médor. Je vois, d'après cela, que vous êtes trop jeunes pour chasser. Dans un an ou deux nous verrons. Jusque-là retournez à vos jardins et à vos amusements d'enfants. Tout le monde s'en trouvera mieux."

Pierre et Henri baissèrent la tête sans répondre. On rentra tristement à la maison; les enfants voulurent enterrer eux-mêmes dans le jardin mon malheureux ami, dont je vais vous raconter l'histoire. Vous verrez pourquoi je l'aimais tant.

XVI

Médor

Je connaissais Médor depuis longtemps; j'étais jeune, et il était plus jeune encore quand nous nous sommes connus et aimés. Je vivais alors misérablement chez ces méchants fermiers qui m'avaient acheté à un marchand d'ânes, et de chez lesquels je m'étais sauvé avec tant d'habileté. J'étais maigre, car je souffrais sans cesse de la faim. Médor, qu'on leur avait donné comme chien de garde, et qui s'est trouvé être un superbe et excellent chien de chasse, était moins malheureux que moi; il amusait les enfants qui lui donnaient du pain et des restes de laitage; de plus, il m'a avoué que lorsqu'il pouvait se glisser à la laiterie avec le maîtresse ou la servante, il trouvait toujours moyen d'attraper quelques gorgées de lait ou de crème, et de saisir les petits morceaux de beurre qui sautaient de la baratte pendant qu'on le faisait. Médor était bon; ma maigreur et ma faiblesse lui firent pitié; un jour il m'apporta un morceau de pain, et me le présenta d'un air triomphant.

"Mange, mon pauvre ami, me dit-il, dans son langage; j'ai assez du pain qu'on me donne pour me nourrir, et toi, tu n'as que des chardons et de mauvaises herbes en quantité à peine suffisante pour te faire vivre.

— Bon Médor, lui répondis-je, tu te prives pour moi, j'en suis certain. Je ne souffre pas autant que tu le penses; je suis habitué à peu manger, à peu dormir, à beaucoup travailler et à être battu.

— Je n'ai pas faim, mon ami, me dit Médor, je t'assure que je n'ai pas faim. Prouve-moi ton amitié en acceptant mon petit présent. C'est bien peu de chose, mais je te l'offre avec plaisir, et si tu me refusais, j'en aurais du chagrin.

— Alors j'accepte, mon bon Médor, lui répondis-je, parce que je t'aime; et je t'avoue que ce pain me fera grand bien, car j'ai faim."

Et je mangeai le pain du bon Médor, qui regardait avec joie l'empressement avec lequel je broyais et j'avalais. Je me sentis tout remonté par ce repas inaccoutumé; je le dis à Médor, croyant par là lui mieux témoigner ma reconnaissance; il en résulta que tous les jours il m'apportait le plus gros morceau de ceux qu'on lui donnait. Le soir, il venait se coucher près de moi sous l'arbre ou le buisson que je choisissais pour passer ma nuit; nous causions alors sans que personne pût nous entendre, car nous causions sans parler. Nous autres animaux, nous ne prononçons pas des paroles comme les hommes, mais nous nous comprenons par des clignements d'yeux, des mouvements de tête, d'oreilles, de la queue, et nous causons entre nous tout comme les hommes.

Un soir, je le vis arriver triste et abattu.

"Mon ami, me dit-il, je crains de ne plus pouvoir à l'avenir t'apporter une partie de mon pain; les maîtres ont décidé que j'étais assez grand pour être attaché toute la journée, qu'on ne me lâcherait qu'à la nuit. De plus, la maîtresse a grondé les enfants de ce qu'ils me donnaient trop de pain; elle leur a défendu de me rien donner à l'avenir, parce qu'elle voulait me nourrir elle-même, et peu, pour me rendre bon chien de garde.

(A suivre)

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Joyeuse Fête

1er juillet

Pierrette Caron, St-François-Xavier.

Jean Godard, Ste-Geneviève.

3 juillet

Albert Duval, St-Jean-Baptiste.

Linda Trudel, Mariapolis.

4 juillet

Raymond Broeska, St-Adolphe.

Jacqueline Gendreau, Ste-Rose-du-Lac.

Irène Ozarowski, Lorette.

André Challfour, Léoville, Sask.

5 juillet

Annette Nault, Thibaultville.

Marie Bertholet, Grande-Clairière.

Simone Legal, Ste-Geneviève.

Jean-Louis Lécuyer, Léoville, Sask.

6 juillet

Lucille Cormier, La Salle.

Eliane Simard, La Broquerie.

7 juillet

Léona Marcoux, Lorette.

Anna Dugas, Lorette.

Olivier Major, Vassar.

Béatrice Major, Vassar.

Léo Matte, Léoville, Sask.

Mère-Grand souhaite de bonnes vacances à tous ses petits amis

La lecture

Que lis-tu donc, si grave, ô ma petite fille?
Et de quoi nourris-tu ta pensée et ton coeur?
Cela te fera-t-il plus forte et plus gentille?
Du rêve ou du devoir, qui sortira vainqueur?

Aujourd'hui, ce ne peut être qu'un très bon livre;
Ta mère, sagement, l'aura choisi pour toi;
Mais, plus tard, si tu veux non pas rêver, mais vivre,
Fuis les romans trompeurs, dont l'amour est la loi.

Ne va pas t'alanguir sur de tendres chimères,
Et ne profane pas tes larmes sans sujet;
Plus vaines elles sont, plus elles sont amères,
Et le coeur s'affaiblit à battre sans objet.

Ne donne ta pitié qu'aux réelles détresses;
Tu ne rencontreras que trop de malheureux!
Tant de vrais pauvres ont besoin de nos tendresses!
O ma petite enfant, garde ton coeur pour eux!

Aie horreur du banal, du plat et du vulgaire,
De tout ce qui rabaisse et qui regarde en bas...
Surtout du livre neutre. Ah! l'affreuse misère
De trouver du plaisir où le bon Dieu n'est pas!

C'est de livres chrétiens que vit l'âme chrétienne:
Jésus, seul, peut suffire à nos coeurs faits pour lui.
Pour qu'il rayonne en toi, sois, en tout, toute sienne,
Et reste, ô mon trésor, pure comme aujourd'hui.

MONT ORIENT.

Le sais-tu?

(Par Mère-Grand)

Réponses au Questionnaire de la semaine dernière

1.—Un Congrès Eucharistique est une réunion de prêtres et de laïques tenue sous la direction d'un délégué papal, dans le but de rendre hommage à la Sainte Eucharistie.

2.—Le mot sabotage s'emploie pour désigner tout acte malhonnête accompli par un ouvrier qui, volontairement, introduit des erreurs ou des malfaçons dans une usine ou détériore le matériel qui lui est confié.

En temps de guerre, le sabotage signifie toute action qui tend à nuire à l'ef- de guerre; en d'autres termes, c'est favoriser par des moyens secrets la cause de l'ennemi.

3.—Le concierge veille à la propreté et à l'ordre de la maison dont il a charge; il ouvre la porte, s'occupe de louer les pièces d'une maison à appartements, et il en réclame les termes aux locataires.

4.—Un touriste est un voyageur qui visite différentes villes pour s'instruire et se distraire en même temps.

5.—Le mot "sandwich" vient du nom du comte Sandwich, qui passe pour être l'inventeur de ce mets. Ce mot est du masculin.

CORRESPONDANTS DE LA SEMAINE

St-Boniface — Lorraine Langevin, Denise Blanchette.

St-Joseph—Céline Damphousse, Marcel Tremblay, Jeannine Daneault, Raymond Parent, Marthe Dionne, Alexis et Etienne Brais, Ulysse, Donat et Jeannette Delorme.

St-Jean-Baptiste — Aimé Dupuis, Lucien et Rollande Lauzé, Antonin et Roger Fillion, Blanche et Dora Barnabé.



St-Joseph, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous faire plaisir. J'espère que vous êtes en bonne santé. Moi je suis très bien. Aline va venir à l'école au mois de septembre.

Gilles a été malade la semaine dernière.

Je lis le "coin des jeunes" et "la guerre au jour le jour".

Papa est parti à Montréal. Il nous a envoyé des portraits, ils étaient bien beaux.

De votre petit garçon qui vous aime sans vous connaître,

Alexis BRAIS.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 16 juin 1942

Chère Mère-Grand,

Je suis en bonne santé, et vous?

A la maison il y en a trois qui sont malades. Moi j'ai été malade, mais je suis bien maintenant.

Mon grand frère travaille chez mon oncle et il aime bien cela. Papa travaille à Transcona.

De votre petite-fille affectueuse,

Jeannette DELORME.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire. J'ai été voir grand'mère. Je n'ai pas été bien longtemps mais j'ai eu du plaisir. Est-ce que vous allez venir le 30? C'est le jubilé de diamant de M. l'abbé Martin. Ca fait 60 ans qu'il est prêtre. C'est beau ça.

Je travaille pour lui.

Votre petit garçon,

Donat DELORME.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre pour vous faire plaisir.

On est 11 dans notre famille. Jai 10 ans. Notre maîtresse est bien bonne pour nous. J'aime bien l'école. On est 30 dans notre classe.

Votre petit garçon qui vous aime bien,

Ulysse DELORME.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la deuxième fois.

Papa est parti à Montréal. Il nous a envoyé des portraits de là-bas.

Je lis le "Coin des Jeunes" toutes les semaines. Je suis dans le grade II. J'espère que ma lettre sera sur **La Liberté**.

Voudriez-vous venir pour notre fête du 30 juin? On serait tous si contents de vous voir.

En attendant: Au revoir.

Votre petit garçon qui vous aime,

Etienne BRAIS.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Ca fait longtemps que je ne vous ai pas écrit.

Papa et maman sont partis à Montréal.

Ils vont revenir dans le mois de juillet. J'ai hâte qu'ils reviennent.

Je suis dans le grade III et j'ai huit ans. J'espère que je vais passer dans le grade IV au mois de septembre.

Ma petite soeur va venir à l'école après les vacances.

On a onze petits poulets: ils sont noirs et blancs.

Votre petite-fille qui vous aime.

Marthe DIONNE.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'ai deux petits lapins; ils sont beaux. Il y en a un gris et un blanc avec les yeux roses, il est plus beau que l'autre.

Nous avons 179 petits poulets. Je suis dans le grade III, j'ai 8 ans.

Je viens à l'école à pied, mais je n'aime pas cela marcher 3 milles.

Le Jubilé de M. l'abbé Martin est le 30 juin. Ca fait 60 ans qu'il est prêtre.

On serait si content si vous veniez.

Je vais vous quitter, parce que j'en ai déjà écrit trop long.

D'un petit écolier,

Raymond PARENT.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

On a 7 petits poussins. Ils sont très beaux. Ils sont jaunes. J'ai prié pour vous pendant le mois de mai.

J'ai 8 ans. Je suis dans le grade II. J'espère que je vais passer dans le grade III.

Est-ce que vous êtes bien, chère Mère-Grand?

Votre petite-fille qui vous aime,

Jeannine DANEAULT.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis content de le faire.

On a 220 poulets. Je travaille aux champs avec l'engin, et j'aime cela. Le seigle a des épis. Papa laboure aujourd'hui.

Je suis dans le grade III et j'ai neuf ans. On va à l'école avec la voiture et un petit poney qui s'appelle Prince. Je dois me faire arracher deux dents.

Votre petit garçon qui vous aime,

Marcel TREMBLAY.

• • •

St-Joseph, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous dire des nouvelles. Maman a 13 petits poussins jaunes. On a deux petits chats blancs. J'aime aller à l'école. Ma fête est le 14 février; j'ai eu 8 ans. Je suis dans le grade II.

Mes deux soeurs apprennent à tisser. Elles ont fait des débarbouillettes et des linges de vaisselle. Elles aiment bien cela tisser.

Mon petit frère Paul va à l'école. Il va avoir 6 ans le 22 juin.

Votre petite-fille qui voudrait vous connaître,

Céline DAMPHOUSSE.

• • •

St-Boniface, Man.,
le 19 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Mardi passé on a eu un beau pique-nique. On a commencé notre journée en allant à la messe. Après, on a été se préparer. J'ai amené mon petit frère Robert. On a fait jouer les petits enfants. Après on a dîné et tout à coup il a commencé à pleuvoir. On est rentré dans le couvent et on a joué des jeux.

Au revoir, de votre petite-fille,

Denise BLANCHETTE,
Grade III.

• • •

St-Boniface, Man.,
le 15 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Demain est le jour du pique-nique. Je vais me lever à 7 heures et demie pour aller à la messe de huit heures. Ensuite ça va être le temps de déjeuner, puis je vais demander à maman de me peigner parce que je ne suis pas capable de faire mes tresses toute seule. Je vais essayer de faire mon petit goûter toute seule pour ne pas trop déranger ma maman. Après je vais prendre mon bicycle pour venir à l'école. Je vais avoir du plaisir moi-même parce que je vais être gentille pour les autres et quand on donne du plaisir aux autres on en a beaucoup soi-même.

Une petite-fille,

Lorraine LANGEVIN.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis un élève du quatrième grade et j'ai onze ans.

C'est la troisième année que je vais travailler aux betteraves à sucre avec papa, mes soeurs et mes frères. Nous faisons onze piastres par jour.

Je vais aller à l'exposition. L'année dernière nous avons eu bien du plaisir. Nous avions amené des chevaux et des veaux. Mes soeurs avaient apporté des pâtisseries et de la couture. C'est très encourageant, car nous gagnons des prix.

Bonjour, chère Mère-Grand.

Votre petit ami qui vous aime,

Aimé DUPUIS,
Grade IV.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis content de vous annoncer que nous avons plusieurs petites dindes et plusieurs petits poussins, et ainsi que deux beaux petits poulins. Ils sont bruns. Ils ont les quatre pattes blanches et une étoile blanche sur le front. S'ils continuent à vieillir pareil, ils vont faire une belle paire de chevaux.

Je veux vous inviter à venir à notre bel examen.

Votre ami du grade V,

Lucien LAUZE.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire. Je suis dans le troisième grade. J'aime bien à aller à l'école. Nous allons avoir nos vacances bientôt et je suis contente. J'aimerais bien que vous veniez nous visiter la dernière après-midi de classe, car j'aimerais bien vous connaître.

Une écolière qui ne vous oublie pas,

Rollande LAUZE.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je ne vous ai pas écrit depuis plusieurs mois.

Je suis en très bonne santé et j'espère que vous l'êtes aussi.

Nous avons plus de cent petits cochons. Nous les soignons trois fois par jour afin qu'ils engraissent très vite. Mon frère s'est acheté cent petits coqs blancs et j'élève trente petits dindons. Ils sont bien beaux. Nous les laissons dehors lorsqu'il fait beau. J'aime bien à rester sur la ferme.

Un écolier qui ne vous oublie pas,

Antonin FILLION.
Grade VI.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je vous invite à venir assister à notre examen dans 10 jours, le 26 juin.

Malgré que j'aime bien à aller en classe, je suis content d'avoir des vacances, car l'été j'aime à travailler sur la ferme. J'ai eu de bons points pour tous mes examens.

Pour mon prix je veux un couteau avec une chaîne.

Nous avons fini nos semailles, mais sur la ferme nous sommes toujours très occupés.

A l'école nous avons fait une petite maison en carton. Nous avons fait de beaux meubles. On va les montrer à M. le curé à l'examen.

Nous sommes cinq petits frères qui allons à l'école.

Un petit garçon qui aime à vous écrire.

Roger FILLION,
Grade IV.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire.

J'espère ne pas être la dernière au concours français.

Les grandes vacances vont commencer bientôt.

J'aime bien à aller à l'école; nous sommes 27 élèves avec les petits commençants. Je suis dans le quatrième grade. Nous allons à l'école en voiture, mon petit frère Roger conduit le cheval.

Une petite-fille qui vous aime bien,

Blanche BARNABE,
Grade IV.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man.,
le 16 juin 1942.

Chère Mère-Grand,

Je suis contente de vous écrire. Nous avons fini nos examens et je suis bien contente.

J'ai une belle petite soeur d'un an et demi. Elle aime à nous donner des baisers.

Maman n'a pas encore tout à fait fini son grand ménage du printemps. Elle a eu tant d'ouvrage dans son jardin. Nous allons avoir des groseilles, des fraises et des gadelles cette année. Dans quelques années nous aurons des pommettes et des prunes. Papa a fini de travailler au champ. De ce temps-ci, il fait sa provision de bois pour l'hiver prochain.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Dora BARNABE,
Grade V.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 9 juin 1942.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai pensé que vous seriez probablement intéressée d'avoir des nouvelles de St-Laurent.

Mes parents demeurent à Radville. Je suis venue ici après Noël pour étudier. Je prends mon neuvième grade cette année, et après avoir écrit les examens de la semaine du 5 mai, je pense que je vais passer.

Vendredi dernier, nous avons célébré la Semaine Papale. Nous avons eu un petit concert d'une heure. Il y eut chants et récitations.

Deux petits garçons firent des discours sur la charité. Les élèves des grades V et VI firent aussi leur part. Le R. P. Curé, le R. P. Giroux et Révérende Mère Supérieure assistaient à la séance, ainsi que des parents des enfants. La séance se termina par quelques mots de circonstance adressés par le R. P. Curé.

Je vais vous quitter maintenant, vous assurant de mes prières.

Une nouvelle petite-fille,

Anna MARION.

• • •

St-Laurent, Man.,
le 9 juin 1942.

Bien chère Mère-Grand,

J'ai pensé que cela vous ferait plaisir de vous raconter ce que nous avons fait pendant la Semaine Papale.

D'abord notre maîtresse mit dans notre classe une boîte dans laquelle il fallait déposer les portraits, extraits de journal qui parlaient du Pape. En plus, chaque élève fit un bouquet spirituel composé des messes, sacrifices, communions, chapelets, invocations qu'il voulait lui offrir. On se servit de ces belles choses pour faire une exposition pendant la semaine du 24.

Maintenant je vais vous raconter ce qui s'est passé au concert pour le Pape. Le R. P. Curé, le R. P. Giroux, O.M.I., et la Révérende Mère Supérieure y assistaient. Le concert commença par le chant "Oremus pro pontifice nostro Pio". Ensuite des élèves nous parlèrent de la vie du Pape. Il y eut aussi de très beaux chants tels que "Il s'appelait Saint Pierre" et "O vous grand Saint Pierre". Pour terminer la séance, les élèves chantèrent "Christus Vincit" en parties. Le R. P. Curé nous adressa ensuite un petit discours de circonstance. Le concert qui commença à trois heures finit à quatre heures.

Au revoir, de

Eveline DEVLIN.

L'instituteur.—Pourquoi êtes-vous toujours en arrière dans vos leçons?

L'élève.—C'est afin de pouvoir les poursuivre, monsieur.



ANDRE MATHIEU, le petit pianiste prodige, est ici photographié à son arrivée à Ottawa où il a donné un concert. Sur la photo, on remarque, de gauche à droite: M. Rodolphe Mathieu, père d'André, André Mathieu, Mme R. Mathieu et M. Gilles Lefebvre. (Photo Le Droit)

Qu'est-ce que la femme?

Depuis que la femme a troublé le coeur du premier homme, presque tous les hommes se sont posé cette énigmatique question: qu'est-ce que la femme? Mais toujours ils sont restés en suspens au-dessus de cet immense point d'interrogation: qu'est-ce que la femme?

Définitions diverses

On a dit que c'était une fleur, un parfum, un rêve, une vision, une harmonie, une aspiration, mots divins, mais indéfinissables, comme la femme elle-même.

Femme: mystère dont le charme est plus attirant que la beauté.

Créature de douceur et de bonté, née pour faire tout refleurir sur son passage.

Joie des yeux, plaisir du coeur, fleur vivante sortie des mains de Dieu pour embaumer l'air de ceux qui respirent autour d'elle.

Personnification de la beauté.

Beauté féminine

Mais qu'est-ce que la beauté féminine? En quoi réside-t-elle? Dans la régularité des traits? Dans le charme de la personnalité? La beauté féminine n'est-elle pas plutôt cette grâce irrésistible créée par un ensemble harmonieux? Qu'importe un nez trop court, une bouche trop grande, des yeux trop petits, un front trop étroit, s'il se dégage de l'ensemble, l'illusion sans cesse renouvelée de la fraicheur et de la jeunesse.

Car une femme vraiment femme sait rester jeune, malgré les soucis, l'âge et les responsabilités.

Elle a ce rayon des yeux qui captive et retient à chaque époque de sa vie, et qui fait qu'en sa présence personne n'interroge son visage mais oublie plutôt le temps qui passe.

Mystère

Une femme, personne ne sait au juste ce que c'est. Elle vient, elle attire, comme le rayon, comme la couleur, comme le son, puis elle disparait laissant la nostalgie de sa beauté et de sa grâce.

O femme, qui résoudra jamais ta troublante énigme?

FRANCOISE.

Courrier de Louise

Q.—Depuis mon arrivée en ville, j'ai essayé de louer un logis pour ma petite famille, mais sans succes, cependant. Dès que je laisse savoir que j'ai quatre enfants en bas âge, on trouve des prétextes pour me refuser le logis désiré. C'est vraiment regrettable, n'est-ce pas? On approuve ainsi presque officiellement le principe qui favorise les familles peu nombreuses. Qu'en pensez-vous? —MERE DE FAMILLE.

R.—Votre question est bien appropriée aux temps actuels: le problème du logement est devenu des plus sérieux dans nos grandes villes. Les industries de guerre y ont amené plusieurs familles de la campagne qui, en raison de circonstances diverses que nous allons étudier, éprouvent de réelles difficultés pour se trouver un logis. Il semble que plus la famille est nombreuse, plus compliqué devient le problème.

Quelques propriétaires refusent de louer à des familles ayant plusieurs enfants à cause de leur antipathie pour ces petits innocents qu'ils trouvent encombrants, tapageurs et fatigants. Ils oublient que le mariage n'est pas fait seulement de privilèges et de jouissances, mais qu'il comporte également des devoirs. Ils poussent leur cynisme jusqu'à ridiculiser ceux qui se sont mariés avec des vues chrétiennes... Point n'est besoin de dire que leur attitude est condamnable et que leurs théories sont tout à fait antisociales. Leurs idées à ce sujet sont païennes et fausses. Les raisons qu'ils font valoir pour refuser de loger ces familles ne reposent sur aucun fondement.

Ceux qui refusent de louer à de jeunes ménages par crainte que les enfants ne détériorent leur demeure, témoignent qu'ils ne comprennent guère mieux le sens réel du mariage. Les enfants ne sont pas des anges: on ne saurait les reléguer dans une niche et exiger qu'ils restent immobiles toute la journée.

On comprendrait que parfois les propriétaires ayant plusieurs locataires d'un âge assez avancé, ou encore des personnes malades chez eux, refusent d'accepter des familles ayant plusieurs enfants en bas âge. Celles-ci devraient être les premières à comprendre le bien-fondé des raisons apportées par le locateur.

L'idéal serait que l'Etat s'occupât de construire une série de maisons simples où chaque famille pourrait demeurer seule, et donner ainsi aux enfants la liberté dont ils ont besoin.

•

Q. — Pourriez-vous m'indiquer s'il vous plait un moyen d'enlever des taches de peinture sur des tissus de couleur. — MARIE-ANGE.

R.—On enlève les taches de peinture sur les tissus de couleur en les plongeant dans la térébenthine. Puis frottez et plongez dans un peu d'ammoniaque, frottez encore et lavez à l'eau chaude.

•

Q. — Quelle serait une bonne manière de traiter les ustensiles atteints de rouille?—A. A. D.

R. — Les ustensiles de fer-blanc ne rouilleront jamais s'ils sont bien frottés avec un morceau de lard ou du saindoux et ensuite avec de la chaux vive avant d'être serrés. C'est là aussi la meilleure méthode pour enlever la rouille. Frottez du saindoux ou un morceau de lard sur toutes les parties, puis mettez-les dans le four et chauffez bien. Les ustensiles de fer-blanc traités de cette manière pourront être mis dans l'eau constamment, sans rouiller, et garderont leur éclat.

•

Q.—J'ai souvent remarqué lorsque deux jeunes gens canadiens-français étaient présentés l'un à l'autre, qu'ils ne savaient pas quoi répondre. On se dit fréquemment "Hello". Quelle serait, à votre avis, la formule à employer?— UNE ABONNEE.

R.—Il est très regrettable que deux jeunes Canadiens français aient recours à une formule anglaise. Pourquoi ne pas employer leur propre langue? Il serait beaucoup plus à-propos de répondre par "Je suis heureux de faire votre connaissance", "Bonjour", ou quelque chose de semblable. Le "hello" ou "hi" est devenu une insignifiance qu'on lance à toutes occasions.

Louise

Spiritisme

Tout de noir vêtu, l'infortuné M. Dupont assis devant une table tournante, évoque l'esprit de sa défunte épouse.

—Est-ce toi, Caroline?

—Oui.

—Es-tu heureuse Caroline?

—Oui.

—Plus heureuse qu'avec moi?

—Beaucoup plus heureuse.

—Où es-tu, Caroline?

—En enfer.

Pour Vous, Mesdames

Le gaspillage de nos loisirs

Les vacances révèlent une étrange inhabileté à utiliser nos loisirs. Les journaux humoristiques ont depuis longtemps caricaturé l'incompétence des citadins à jouir des beaux jours de l'été. Dans le monde où l'on s'amuse, il n'est pas question de faire trêve, on change seul le décor. On joue au bridge, comme à la ville, et plus encore, le matin, l'après-midi et le soir; on danse, on flirte, on fait des promenades en auto. On se lève tard, mais la journée est longue même car elle finit après minuit. On papote sur les nouvelles du jour, on pose sur la plage dans des costumes inconvenants; on s'agite dans les canots au risque de les faire chavirer; on prend des insolations qui prennent des jours et des semaines à guérir. On fait aux enfants trois toilettes par jour, pour les repas, et on les immobilise le reste du temps: enfin, on laisse les maris se morfondre à la ville et se divertir le mieux possible, mais pas toujours d'une façon sage et économique.

On ne sait pas organiser ses loisirs

La routine ordinaire étant brisée, on ne sait pas se servir ni d'une part ni de l'autre de cette liberté provisoire. Ce n'est pas un phénomène particulier à la saison estivale, mais il est plus transparent en été. Dans un autre milieu, c'est la même erreur. On quitte une maison confortable pour s'en aller dans une pension médiocre, ou habiter un logis qui manque de tous les conforts. Tout le reste de l'année on gaspille les précieuses et rares heures de loisirs si nécessaires à la santé de l'âme et du corps. On lit des livres qui n'ont aucune valeur littéraire ou morale, tandis qu'une heure par jour de lecture sérieuse rendrait familiers de bons, d'excellents auteurs. On écoute, d'une seule oreille de la mauvaise musique, quand en moins de temps l'on pourrait étudier celle d'un maître. On prend de l'exercice une fois par semaine, et l'on s'ankylose les six autres jours, au détriment de sa santé présente et future.

Manque de tranquillité

On discute à perte de vue des questions qui pourraient se régler en quelques minutes à l'aide de quelque autorité en la matière, et sans jamais trouver une heure de silence, de rêverie ou de repos. On ne sait pas la bonne influence qu'exerceraient sur le travail ces réflexions nées de la tranquillité parfaite du corps et de l'esprit, et que de solutions heureuses découleraient de cet isolement temporaire du monde extérieur.

Il ne faut pas oublier que ces délicats mécanismes ont besoin de détente afin de continuer leur service, et que la volonté la mieux trempée est impuissante à les commander quand ils ont fléchi sous le poids du surmenage. La sagesse c'est d'ordonner sa vie de façon à ce qu'elle demeure bienfaisante et utile et toute dévouée qu'elle soit aux siens et à son prochain, de se garder le temps de penser et de réfléchir afin de pouvoir mieux agir.

GINEVRA.



La voiture familiale remisée pour la durée de la guerre, cette jeune fille se rendra à l'ouvrage et en reviendra sur sa bicyclette. Bientôt peut-être il lui faudra marcher et des milliers d'autres comme elle vont redevenir des piétons. Le rationnement ne permettra dorénavant qu'à ceux qui conduisent pour des fins réellement "essentielles" d'acheter des pneus ou un ressemelage.

A TOI...

Je t'apporte à guérir mon coeur blessé du jour,
Et mes yeux fatigués des hommes et des choses,
Avant de s'endormir sous les paupières closes
Ont besoin de douceur, de pénombre et d'amour.

Fais que j'oublie un peu toutes mes lassitudes,
Pose à mon front tes doigts légers, console-moi
D'avoir pu tout un jour vivre si loin de toi:
Fais que j'oublie un peu toutes les servitudes.

Raconte-moi, tout bas, ton âme d'aujourd'hui,
Lorsque mon pauvre amour, doucement, s'en pénètre,
Ta tristesse accoudée au bord de la fenêtre
Et ce que tu souffrais de silence et d'ennui.

Oh! parle! Et pour demain tu trouveras encore,
Dans l'immense pitié dont mes regards sont pleins,
La force de m'aimer autant que je te plains,
La douceur de me plaindre autant que je t'adore.

Notre exil ennoblit ta pensive beauté,
Va, ne regrette pas la vie ingrate et sombre,
Toi qui pouvais sourire, et qui subis dans l'ombre.
L'amour, comme un devoir librement accepté.

André RIVOIRE.

Féminisme

1. Si on t'a reconnu des droits, ne manque pas de t'en servir comme il faut, pour une bonne fin et avec sagesse.

2. Si par ta propre vertu tu les as reconquis ou obtenus, regarde leur exercice comme un devoir sacré que tu t'es imposé pour la vie.

3. Ne va pas à la lutte des classes mais au bien qui profite à toutes et à tous.

4. Toute femme a quelque chose de la mère: seule celle qui ne s'intéresse à aucun bien spirituel et moral est vraiment inutile et stérile.

5. Aider l'homme, voilà l'oeuvre de la femme: le supplanter et l'avilir, voilà l'oeuvre de la pire des femmes.

6. Toute femme n'est pas digne de ce nom. Au contraire, parmi les pires choses de ce monde, la pire de toutes, ce sont les femmes méchantes.

7. Si tu veux contribuer à l'estime et à l'honneur de ton sexe, tâche de l'ennoblir par tes bons exemples.

8. Si toutes les femmes étaient bonnes, il en coûterait peu d'améliorer les hommes.

9. Il est des femmes qui se préoccupent beaucoup de leurs droits, mais fort peu des droits du bien et de la vertu, en particulier et en public.

11. Remplis à temps tous tes devoirs, et tu pourras alors exiger avec une saine liberté qu'on respecte tes droits.

11. Au lieu de trôner dans les hauteurs, préoccupe-toi de secourir et de soigner les faibles.

12. Si tu dois prendre part à des assemblées, n'oublie pas cette maxime: "L'homme montre son bon jugement en fermant les yeux, la femme en fermant la bouche".

13. La femme qui se montre très bavarde aura beau se tenir pour sage, elle ne sera jamais que candide et sotte.

14. Si tu dois faire du bien aux hommes, travaille avant tout à rendre les femmes bonnes et vertueuses.

15. Si tu dois paraître à des réunions d'hommes, n'oublie pas que tu représentes au milieu d'eux, la haute dignité de la femme.

La conversation

Peu de gens disent des choses intéressantes. Du reste, l'art de la conversation n'est à la portée que des personnes ayant des loisirs; celles dont la vie est très occupée de choses sérieuses, utiles, n'ont ni le goût, ni le temps de se livrer au plaisir un peu creux de la conversation.

Il est certain qu'on éprouve une vive satisfaction à s'entretenir avec des gens d'esprit, ou même seulement à les entendre échanger entre eux des propos tour à tour graves et légers accompagnés de gestes expressifs.

Car si le fait d'avoir de la conversation, de s'exprimer avec aisance est un don de nature, encore faut-il posséder une culture très raffinée, et vivre dans un milieu qui soit, pour votre esprit, un véritable stimulant.

Il est à remarqer, en effet, que les gens les plus spirituels, les plus aimables et les plus étourdissants par la verve et le piquant de leurs réparties demeurent, au contraire, d'une réserve presque banale lorsqu'ils sont dans un milieu austère ou simplement en vis-à-vis avec une personne causant peu ou parlant trop longuement de choses peu distrayantes.

Enfin, l'art de la conversation s'accompagne d'une connaissance approfondie des hommes et des choses; il faut avoir vécu, beaucoup vu, beaucoup étudié, pour être un causeur instructif et charmant.

Une rencontre

A Chelsea, dans le sous-bois tapissé d'ombre silencieuse et d'aiguilles de pin, dans la nef aux frondaisons roussies, aux allées de mousse et de feuilles chuchotantes soudain nous apparaît une petite alouette brune au plastron jaune et au col noir. Alerte comme l'enfant de choeur qui va bientôt agiter la clochette du Sanctus, l'oiseau piète en attendant sa compagne qui descend la rampe d'une longue branche nue, tout comme les gamins chevauchent les rampes d'escalier.

Près des chalets, les fleurs qu'accable la fin qui vient, les chemins tracés à travers les gazons qu'on ne foule pas et en bas sur la route le dos luisant des autos, la tête des écolières coiffées d'un mouchoir noué, et qui passent à l'affilée, en bicyclette. C'est congé.

Et nous voilà loin des alouettes sautillantes et de l'aviateur au regard peuplé d'horizons limpides, au flair de limier et au sourire qui dépasse notre curiosité des combats aériens et des zones de feu.

L'aviateur

Il est semblable à tous les autres. En le voyant, on rend hommage à ceux qu'attirent les chevauchées dans l'azur, qu'exaltent le goût du risque, l'ivresse de planer, de naviguer en plein ciel, à ceux qui connaissent la joie de l'action sous le signe de la vaillance dans l'espace, les reconnaissances en pays inconnu, ceux que le vrombissement des hélices rendent un peu fous.

Quelque temps encore, et il retournera dans la tourmente. Fût-il marqué pour la glorieuse échéance, il y consent avec la foi qui sanctionne d'avance l'enchantement des acrobaties, dans l'éther, et le tumulte des combats aériens.

Il vit dans un monde fabuleux, le monde des étoiles. Il est conscient du danger, mais le danger l'excite. Même aux heures où il franchit les lisières du monde réel, même au coeur du chaos vidé de lumière et de toute substance, naviguant entre les nuages et la brume, le pilote conserve intact tout son sang-froid. C'est un héros.

Marie-Rose TURCOT.

Cherchez-vous un emploi?

Si vous cherchez actuellement une situation, mettez-vous tout de même à l'oeuvre et préparez-vous à charmer un patron éventuel.

Préparation

Mais ne vous troublez pas, car avant de subir l'interview si intimidante, dans le bureau d'un employeur qu'il faut convaincre, vous avez de votre côté (1) la jeunesse: jeunesse d'apparence, jeunesse d'attitude, fraicheur des idées, vivacité, de quoi intéresser un homme d'affaires qui aime la nouveauté. (2) une bonne éducation qui vous permet de surmonter votre timidité, de débiter des phrases correctes, d'énumérer sobrement mais sans fausse humilité vos titres et qualifications.

Charme personnel

De l'autre côté, se trouve le manque d'expérience. . . C'est là que doit intervenir le charme, pour contrebalancer. En d'autres termes, si vous pouvez appuyer votre jeunesse et votre éducation sur votre charme personnel, pour inspirer à votre interlocuteur une certaine confiance en vos capacités, en vos possibilités de réussite, vous ne tarderez pas à entendre tomber des lèvres du monsieur sérieux la bienheureuse phrase tant désirée: "C'est entendu, nous allons vous donner une chance."

Petits secrets pour réussir

Pour cela, pas de maquillage exagéré, pas d'ongles trempés dans le sang, pas de petites manies. Répondez à ses questions avec un sang-froid plein d'optimisme, allez droit au but sans détails inutiles. Laissez-lui entendre que pendant quelques semaines il aura à guider votre inexpérience, mais que vous le dédommagerez amplement pour cette corvée, avant que deux mois se soient écoulés, alors que vous serez en mesure de vous servir de votre propre initiative.

Savoir s'y prendre

Les patrons ont une personnalité double, celle du bureau et celle de la maison. Assis en arrière d'une large table surchargée de paperasses, ils semblent ordinairement redoutables, mais là comme dans l'intimité ils sont vulnérables; il s'agit d'employer une technique différente et le tour est joué!

UN GARCON MODELE

—Ah! monsieur, vous avez un fils?

—Oui, un garçon.

—Fume-t-il?

—Il n'a jamais de sa vie touché au tabac.

—C'est très bien cela. Va-t-il au café?

—Jamais il n'y a mis les pieds.

—Mes compliments. Rentre-t-il tard?

—Il se couche toujours après dîner.

—Mais c'est un garçon modèle. Quel âge a-t-il?

—Deux mois, monsieur.

Ma Messe Quotidienne

JUILLET

5. **(a) 6e dim. après la Pentecôte.** Messe propre. Or.: 2, S. Antoine-Marie (5 juillet); 3, octave des SS. Pierre et Paul; 4, commandée. Credo. Préf. de la Trinité.

(b) SOLENNITE DES SS. PIERRE ET PAUL. Messe du 29 juin. Or.: 2, 6e dim. après la Pent. Credo. Préf. des Apôtres. Dernier évangile: du 6e dim.

6. **Lundi. Octave des SS. Pierre et Paul.** Messe propre. Or.: 2, commandée. Credo. Préf. des Apôtres.

7. **Mardi. Saints Cyrille et Méthode.** Messe propre. Or.: 2, commandée.

†8. **Mercredi. Sainte Elisabeth.** Messe "Cognovi" (Commun des Saintes Femmes). Or.: 1, au 8 juillet; 2, "A cunctis"; 3, au choix ou or. commandée.

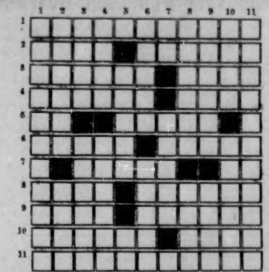
†9. **Jeudi. De la férie.** Messe de dim. dernier. Or.: 2, "A cunctis"; 3, "Fidelium" (au 2 nov.); 4, au choix ou or. commandée.

†10. **Vendredi. Les Sept Frères MM.** Messe propre, Or.: 2, "A cunctis"; 3, au choix ou or. commandée.

†11. **Samedi. Sainte Vierge Marie.** Messe "Salve" (Commun de la B.V.M.). Or.: 2, S. Pie (11 juil.); 3, Saint-Esprit; 4, commandée. Préf. de la B. V.M.

(Le signe † indique les jours où peut être célébrée la messe votive pour les défunts.)

Nos Mots Croisés



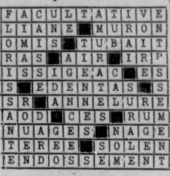
HORIZONTALEMENT

1.—D'une manière plaisante.
2.—Clameur dont on se servait autrefois pour arrêter quelqu'un — S'élever de terre avec effort.
3.—"Singes-araignées" — Mit en poudre avec la râpe.
4.—Borda d'un liséré — "Ainsi soit-il.
5.—Douze mois — Séparé.
6.—Empereur romain de [illegible] — Dont la personne et les biens dépendent d'un maître (pl.)
7.—Rivière de France, se jette dans le Rhône — Article contracté (à le).
8.—Exister — Physicien suisse, né à Genève.
9.—Toute ouverture en creux — Orifice supérieur de l'estomac.
10.—Eusse à la main — Le petit d'un âne.
11.—Action de mettre en terre.

VERTICALEMENT

1.—Dernières phalanges des doigts
2.—Originaire du Latium — Divisé en trois.
3.—Dieu de la mythologie grecque identifié avec le dieu Mars des Romains — Prendront une expression de gaieté.
4.—Fille d'Eurytos — Qui ose.
5.—Instrument de chirurgie — Symbole chimique du strontium.
6.—Capitaine au régiment d'Auvergne — Yacht de course.
7.—Adjectif possessif — Aura la hardiesse de.
8.—Qui croît sur les murs — Solution iodo-iodurée.
9.—Mettre le tain d'une glace — Partie attachée à une autre et semblant faire corps avec elle (masculin).
10.—Insecte hémiptère — Petit drapeau.
11.—Emettant par transsudation.

Solution du problème précédent



F	A	C	U	L	T	A	T	I	V	E
L	I	A	N	E	■	M	U	R	O	N
O	M	I	S	■	T	U	B	A	I	T
R	A	S	■	A	I	R	■	I	R	P
I	S	S	I	G	E	A	C	■	E	S
S	■	E	D	E	N	T	A	S	■	S
S	R	■	A	N	N	E	L	U	R	E
A	O	D	■	C	E	S	■	R	U	M
N	U	A	G	E	S	■	N	A	G	E
T	E	R	E	E	■	S	O	L	E	N
E	N	D	O	S	S	E	M	E	N	T

RECETTES

Comment on peut utiliser le saumon en conserve

Prenez une boîte de saumon d'une livre environ. Faites une sauce blanche que vous teintez de quelques cuillerées de tomate concentrée, de saumon, des échalottes, de l'ail et du persil hachés, du sel, du poivre et deux oeufs entiers.

Beurrez un moule à charlotte et mettez-y le mélange. Faites cuire au bain-marie au four pendant une bonne heure.

Faites revenir au beurre une demi-livre de champignons. Retirez-les et utilisez votre fond de sauce blanche que vous teintez de quelques cuillerées de tomate concentrée. Remettez vos champignons, ajoutez quelques moules, quelques crevettes décortiquées, un rien de vin blanc. Masquez à l'aide de cette sauce le pain de saumon que vous avez démoulé.

• • •

Substituts excellents

Les raisins et autres fruits confits séchés, en plus d'être nourrissants, lorsqu'on les ajoute à des poudings ou gâteaux, remplacent avantageusement le sucre.

• • •

Pour économiser le sucre

Saupoudrez de sucre les muffins, les gâteaux, les cookies et autres pâtisseries avant de les faire cuire. De cette façon, vous n'aurez pas besoin de les glacer et vous économiserez du sucre.

L'hon. C.-G. Power se dit en faveur de la conscription pour outre-mer

M. C.-G. Power, ministre de l'aviation, a fait vendredi dernier un important discours dans lequel il s'est prononcé en faveur de la conscription pour service outre-mer. Voici les principaux extraits de ce discours:

"Depuis 1901, sauf durant trois ans, deux hommes, mon père et moi, avons représenté le comté de Québec-Sud. D'autres membres de la famille ont représenté, pendant la même période, la même circonscription à l'Assemblée législative et au Conseil législatif. Durant ces quarante ans, nos rapports avec la population canadienne-française qui compose la majorité des électeurs de ce comté ont été des plus cordiaux et des plus amicaux. Chaque fois, ils nous ont accordé la plus spontanée, et parfois la plus unanime confiance en affaires, dans les relations sociales et en politique. Jusqu'à ces dernières semaines, les rapports qui existaient entre nous étaient de cette nature ,dans la plupart des affaires nationales et politiques; nos vues étaient identiques ou du moins susceptibles d'un accord.

La porte ouverte à la conscription pour outre-mer

Si, toutefois, je dois en juger par l'opinion exprimée dans le plébiscite tenu il y a quelques semaines, il y a maintenant, en apparence sinon en fait, une profonde différence d'opinion entre nous. Mes gens—et je crois que je puis les appeler de ce nom, parce que jusqu'à présent il n'y a eu aucun semblant de rancoeur, de mécontentement ou même de méfiance—croient que le projet de loi soumis à la Chambre ouvre la porte à la conscription pour service outremer, si je dois en juger par leur vote sur le plébiscite.

"Je pense qu'ils ont raison. Je suis d'accord avec eux. Maintenant je sais que la grande majorité d'entre eux tient le mot "conscription" en profonde horreur.

"Et il me faut tenir compte de leurs vues. Dans une grande mesure je les partage. J'ai de fortes objections à la coercition sous toute forme. Mais je suis membre de cette Chambre depuis un grand nombre d'années. Je suis un Canadien et par le mot "Canada" je veux dire chaque partie et chaque province du Canada. Je veux dire Vancouver, Winnipeg, tout autant que Québec. La population de ce pays s'est prononcée clairement et sans ambiguité, par un vote écrasant, en faveur de la mesure dont cette législation est peut-être la moindre expression. Comme je suis la procédure démocratique et que je suis d'abord un Canadien avant d'être un Québecois, je me propose de voter pour ce bill.

Où se trouve notre ligne de défense?

"Après m'être exprimé ainsi à l'adresse de mes électeurs, j'espère que la Chambre s'attend de moi, à titre de l'un des ministres de la défense, d'exprimer au moins une opinion sur l'un des sujets fréquemment discutés au cours de ce débat: où se trouve la ligne de défense du Canada?

"A ce sujet, qu'on me permette de dire que je suis entièrement d'accord avec le ministre de la défense nationale et avec celui de la marine. Ma conviction vint, dans une grande mesure, de la tâche à laquelle nous travaillons en ce moment. Ceux qui d'entre nous touchent de près l'aviation savent qu'il n'est pas de facteur venu si près d'annihiler le temps et l'espace que l'utilisation de la puissance aérienne dans la guerre moderne."

Des aviateurs qui nous défendent aux Aléoutiennes

L'école de combat isolationniste qui croit que le Canada peut être mieux défendu en demeurant à l'intérieur de nos frontières leur semble bien particulières. J'illustrerai ma pensée par ceci.

Il y a trois ou quatre semaines nous avons envoyé dans les Iles Aléoutiennes quelques escadrilles canadiennes dont quelques-unes étaient commandées par des hommes qui avaient fait leurs armes au cours de la bataille de Grande-Bretagne, héros balafrés qui sont revenus d'outre-mer, qui commandent maintenant nos hommes dans les îles américaines de l'Alaska.

Ces hommes croyaient, lorsqu'ils étaient au-dessus de l'Allemagne, à moitié chemin de l'autre côté du monde, comme ils le croient maintenant, qu'ils combattent à moitié chemin de l'autre côté du monde mais en sens inverse, qu'ils défendaient le Canada. Et cependant, on n'a pas protesté contre le fait qu'on ait envoyé des escadrilles en Alaska.

Un coup d'oeil sur la carte géographique indique que l'extrême pointe des Iles Aléoutiennes se trouve à 4,500 milles d'Ottawa. D'Ottawa à la côte de Grande-Bretagne, il n'y a que 3,000 milles.

Si l'on songe au voyage par mer, il y a presque la même distance entre Prince-Rupert et les Iles Aléoutiennes qu'entre Sydney et Liverpool. Nos hommes comprennent difficilement qu'il y ait plus de répugnance à se diriger vers l'Est que vers l'Ouest et qu'on puisse mieux défendre le Canada sur une frontière que sur l'autre.

Si cette divergence de vues se maintient

Cela dit, j'aimerais reparler un moment de mes relations avec mes électeurs. Ma conduite future dépendra des circonstances, mais j'aimerais dire simplement et sans crainte d'être mal interprété par des gens avec lesquels j'ai été associé si longtemps, qu'on ne peut croire en un régime démocratique ou dans un gouvernement démocratique et de continuer indéfiniment de représenter une circonscription électorale dont la majorité des électeurs sont dans l'opposition politique.

Si comme résultat de cette mesure ou de toute législation conséquente, une large divergence de vues se maintenait entre les électeurs de Québec-Sud et leur représentant (à la Chambre) et si cette séparation avait plus qu'un caractère temporaire; s'ils désiraient, comme c'est leur droit, être représentés par quelqu'un qui interprète plus exactement leurs vues avec prestige et conviction, alors tout ce que j'ai à dire c'est que que je n'ai rien à leur reprocher mais que j'espère seulement que la séparation se fera avec autant d'amitié de leur part que de profonde gratitude de la mienne pour les faveurs du passé.

40,000 ENFANTS MORTS SUR LES ROUTES DE FRANCE

LONDRES.—Les autorités gaullistes disent que 40,000 enfants sont morts sur les routes de France, en juin 1940, dans le terrible exode des réfugiés qui fuyaient la terreur nazie. Ils se fondent sur une déclaration de la Croix Rouge française dans une réunion à Nice, en France non occupée. On laisse entendre qu'il s'agit là de cas répérés et qu'il y en a beaucoup d'autres dont on n'a pas le relevé.

ECONOMIE DE CAOUTCHOUC

L'entraînement que subissent nos soldats, au pays et outre-mer, les prépare admirablement aux combats qui s'annoncent. On voit ici un conducteur qui a trouvé comme par hasard un moyen original de ménager ses pneus. Plus sérieusement, il vient de franchir un obstacle, et le photographe a saisi le moment précis où le "Jeep" exécute un atterrissage parfait.

Nouveaux sacrifices demandés aux contribuables canadiens

Voici un tableau montrant l'incidence de l'impôt sur le revenu proposé, ainsi que la somme remboursable au contribuable:

Revenu annuel	Impôt actuel	Hausse d'impôt proposée	Impôt, au tarif proposé	Epargne obligatoire, remboursable	Somme de l'impôt et de l'épargne obligatoire
Célibataires sans dépendants					
700	35	15	20	20	40
850	57	1	58	58	116
1,000	87	5	92	80	172
1,250	162	5	167	100	267
1,500	217	30	247	120	367
1,750	273	58	331	140	471
2,000	340	101	441	160	601
2,500	475	151	626	200	826
3,000	622	202	824	240	1,064
4,000	955	319	1,274	320	1,594
5,000	1,332	396	1,728	400	2,128
7,500	2,400	570	2,970	600	3,570
10,000	3,600	712	4,312	800	5,112
20,000	9,105	1,924	11,029	800	11,829
30,000	15,082	3,314	18,396	800	19,196
50,000	28,392	6,511	34,903	800	35,703
100,000	64,347	15,990	80,337	800	81,137
500,000	411,720	60,584	472,304	800	473,104
Personnes mariées sans enfants					
1,250	50	25	25	25	50
1,300	65	15	50	50	100
1,500	75	34	109	108	217
1,750	125	36	161	160	321
2,000	175	56	231	200	431
2,250	225	91	316	225	541
2,500	275	126	401	250	651
3,000	400	184	584	300	884
4,000	675	289	964	400	1,364
5,000	1,000	378	1,378	500	1,878
7,500	1,965	555	2,520	750	3,270
10,000	3,080	682	3,762	1,000	4,762
20,000	8,330	1,949	10,279	1,000	11,279
30,000	14,085	3,361	17,446	1,000	18,446
50,000	26,965	6,588	33,553	1,000	34,553
100,000	61,875	16,112	77,987	1,000	78,987
500,000	401,120	60,834	461,954	1,000	462,954
Personnes mariées avec deux enfants					
1,250	22	6	16	16	32
1,300	25	7	18	17	35
1,400	30	9	21	21	42
1,500	35	10	25	24	49
1,750	48	5	53	52	105
2,000	60	47	107	108	215
2,250	73	90	163	162	325
2,500	115	102	217	218	435
3,000	215	119	334	334	668
4,000	450	218	668	480	1,148
5,000	735	327	1,062	600	1,662
7,500	1,637	517	2,154	900	3,054
10,000	2,710	636	3,346	1,200	4,546
20,000	7,890	1,973	9,863	1,200	11,063
30,000	13,621	3,409	17,030	1,200	18,230
50,000	26,437	6,700	33,137	1,200	34,337
100,000	61,299	16,272	77,571	1,200	78,771
500,000	400,408	61,130	461,538	1,200	462,738

NOTE: On a calculé les impôts ci-dessus en présumant que tous les revenus jusqu'à $30,000 consistent entièrement de salaires, que les revenus supérieurs proviennent de salaires jusqu'à concurrence de $30,000 et du produit de placements pour l'excédent.

Quelques chiffres

OTTAWA — Voici les points principaux du discours sur le budget prononcé, à la Chambre des communes, par l'honorable M. Ilsley, ministre des finances.

Les revenus pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1942 ont formé un total de $1,481,000,000, ce qui est un nouveau record. C'est 70 pour 100 de plus que l'année précédente.

* * *

Les dépenses se sont élevées à $1,894,966,000. Soit plus de 50 pour 100 de plus que l'année précédente.

* * *

Le déficit total est de $413,681,000.

* * *

Les emprunts de la Victoire de l'année sont au total de $1,834,000,000.

Les dépenses de guerre sont au total de $1,351,553,000.

* * *

La dette directe nette du Canada est de $4,062,372,000. La dette consolidée non encore échue est de $5,866,071,000.

* * *

Le financement des achats du Royaume-Uni au Canada a exigé $1,050,000,000.

* * *

Les taxes et d'autres revenus ont suffi pour faire face à 78 pour 100 des dépenses du Canada lui-même, et seulement à un peu plus de 50 pour 100 des dépenses plus les avances de guerre pour financer les achats du Royaume-Uni.

* * *

La situation des échanges des Etats-Unis s'est améliorée, mais le relâchement des restrictions sur les voyages, et des mesures de contrôle des échanges n'est pas pratique.

* * *

Les exportations totales de la nation ont augmenté de 50 pour 100 en 1941-42.

* * *

Les restrictions dans l'industrie civile afin d'économiser des matières ainsi que la main-d'oeuvre vont se multiplier.

Les nouvelles taxes que nous aurons à payer

L'impôt sur le revenu et la taxe de la défense nationale, réunis en un seul impôt, sont sensiblement accrus. L'impôt sera perçu à la source ou selon un régime de paiements différés mais obligatoires.

* * *

Une partie du nouvel impôt sur le revenu sera considérée comme de l'épargne obligatoire. On la rendra après la guerre.

* * *

L'impôt sur le revenu ne frappe pas les pensions de guerre.

* * *

La taxe sur les excédents de profit est portée de 75 à 100 pour cent. On en remboursera 20 pour cent après la guerre.

* * *

La taxe sur les boissons alcooliques est portée de $7 à $9 par gallon.

* * *

La taxe sur le brandy canadien est élevée de $6 à $7 le gallon. La douane sur les boissons alcooliques est augmentée proportionnellement à l'augmentation de la taxe d'accise.

* * *

La taxe sur les vins ordinaires est portée de $0.40 à $0.50 le gallon; de $2 à $2.50 sur les vins mousseux.

* * *

La taxe sur le malt s'élève de $0.12 à $0.16 la livre; augmentation analogue de la taxe sur le sirop de malt et la bière.

* * *

La taxe sur les cigarettes saute de $6 à $8 le mille; celle qui frappe le tabac à cigarette, de $0.35 à $0.51 la livre et le tabac en feuilles, de $0.10 à $0.20 la livre. La taxe sur les cigares s'accroît de 25 pour cent; de cinq à six sous le 100 sur les papiers à cigarettes, de dix à douze sous le cent sur les tubes de papier à cigarettes.

* * *

Nouvelle taxe de trente pour cent sur les bonbons et la gomme à mâcher.

* * *

Nouvelle taxe d'un sou par bouteille sur les liqueurs douces.

Augmentation de 10 à 15 pour cent sur la taxe des billets de chemins de fer, d'autobus, de navires.

* * *

Nouvelle taxe de vingt pour cent sur les sommes dépensées par les clients des clubs de nuit, des cabarets et des salles de danse.

* * *

Nouvelle taxe de $0.25 par mois sur les téléphones portatifs.

* * *

La taxe sur le gaz carbonique est portée de $0.25 à $0.50 la livre.

La taxe sur les appels téléphoniques interurbains est élevée de 10 à 15 pour cent.

* * *

Accroissement de 12 à 25 p.c. de la taxe sur les fourrures.

* * *

Longue liste de nouvelles taxes sur de nombreux articles personnels.

Taxe additionnelle de deux pour cent sur les primes d'assurances-vie, incendie et accidents.

* * *

La taxe sur les jeux de cartes portée de $0.15 à $0.20 le jeu.

* * *

La taxe sur les messages télégraphiques s'élève de cinq à sept sous par message.

* * *

Taxe de 25 pour cent sur tous les articles de photographie.

* * *

Nouvelle taxe de 25 pour cent sur les prix de détail des bijoux vrais ou faux, y compris les diamants. Les articles de 50 sous et moins sont exemptés.

* * *

Même taxe sur les porcelaines, les pipes, les briquets, les stylos, les malles, les horloges, les montres et une foule d'autres articles.



Le général Giraud est libre

VICHY. — Berlin consent à ne plus exiger que le général Henri Giraud soit renvoyé de France en Allemagne pour y être de nouveau enfermé dans la prison de la forteresse de Koenigstein, d'où il s'est évadé. On est arrivé à une décision qui a reçu l'assentiment de toutes les parties intéressées.

Giraud, ancien commandant de la 7e armée française, a fini par consentir à s'engager à ne rien faire contre la "révolution nationale" et la collaboration franco-allemande. Il a aussi promis de ne faire aucune opposition au gouvernement dont Pierre Laval est le chef.

Les négociateurs allemands se sont déclarés satisfaits de cette promesse. Ils ont, en même temps, accepté de procéder à des négociations pour la libération d'un petit nombre de prisonniers français en Allemagne, malades ou âgés.

Les négociations d'abord entamées avaient été rompues lors de l'évasion du général Giraud à travers la Suisse jusqu'en France occupée.

Le général demeure dans le calme chez sa soeur, près de Lyon. Il est sous les soins d'un médecin, sa santé ayant été sérieusement ébranlée par sa longue détention dans des casemates de la forteresse de Koenigstein.

"RELATIONS"

JUIN 1942

Sommaire

Editorial: L'opinion américaine et notre effort de guerre.

Commentaires: Le Congrès du Service social. — Un pays mais deux cultures. — Impressions d'un conscrit.—Pour un beau visage.

Articles: La religion de nos Maçons: Louis C. de Léry.—L'urbanisme est né de l'hygiène: Aimé Cousineau. — Agriculture d'herbages aux Etats-Unis: Lucien-J. Boulet.—La vocation de l'infirmière et les temps présents: G. de la Tour Fondue.—L'Oeuvre des Terrains de Jeux de Québec: Alfred Leblond.

Chroniques. Les Ecoles Acadiennes de l'Ile du Prince-Edouard: J.-Henri Blanchard.—Les bibliothèques scolaires à la campagne: Paul Hubert.—L'avènement des indépendants: J.-G. de Tonnancour.—Pour une esthétique humaine: Jean Vallerand.

Horizon international: Etats-Unis—Mexique—Colombie.

Chroniques du cinéma, de l'art et des lettres.

Abonnement annuel: $2.00.

L'exemplaire: 25 sous.

Ecole Sociale Populaire, 1961 est, rue Rachel, Montréal.

NOUVEL AMBASSADEUR DE FRANCE EN TURQUIE

VICHY — M. Gaston Bergery, ancien leader de gauche, a été nommé ambassadeur de France en Turquie. M. Bergery représentait son pays à Moscou lorsque la France rompit ses relations avec la Russie au début des hostilités germano-soviétiques.

Budget de l'Irlande

Le budget de l'exercice terminé le 31 mars 1942 évalue les dépenses à £42,923,000 et les revenus de toutes sources, à £38,365,000. Le déficit de £4,558,000 doit être défrayé par des emprunts. La décision de ne pas combler ce déficit par de plus fortes taxes, surtout sur le revenu, a été accueillie avec beaucoup de satisfaction par un bon nombre. Le déficit de l'année dernière s'était élevé à £2,697,000. Les grosses dépenses de l'armée et d'autres services de défense ont été principalement responsables de la présente situation. Les déboursés pour la défense durant l'exercice financier qui vient de se terminer se sont élevés à £8,155,000, vis-à-vis de £1,766,000 durant la dernière année entière de paix qui finit le 31 mars 1939. Ces dépenses additionnelles ont contribué à faire monter la dette consolidée et non consolidée totale du Gouvernement de l'Eire à £80,661,714 à la date du 31 mars 1942, au lieu de £72,982,211 l'année précédente. En regard du passif brut du 31 mars 1942 se trouve un actif de £43,337,717.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface — 29 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$12.75—$13.25
Bons	$11.50—$12.50
Moyens	$10.00—$11.25
Ordinaires	$9.00—$9.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$12.75—$13.25
Bons	$11.50—$12.50
Moyens	$10.00—$11.25
Ordinaires	$9.00—$9.50
Génisses—	
De choix	$11.75—$12.50
Bonnes	$10.50—$11.50
Moyennes	$9.00—$10.00
Ordinaires	$8.00—$8.50
Veaux engraissés—	
De choix	$13.00—$13.50
Bons	$11.50—$12.50
Moyens	$10.00—$11.00
Vaches—	
Bonnes	$8.75—$9.50
Moyennes	$6.75—$8.50
Ordinaires	$4.50—$6.50
Taureaux—	
Bons	$8.75—$9.50
Moyens	$7.00—$8.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$10.25—$11.00
Ordinaires	$9.00—$10.00
Moyennes	$7.50—$8.50
Vaches laitières	$70.00—$115.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$8.00—$9.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$11.50—$13.00
Ordinaires et moyens	$6.50—$11.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.15—$14.25
B2—Déduction par tête	.50—2.50
B3—Déduction par tête	$14.15—$14.25
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	$2.00—$2.50
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	$2.50
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$14.00—$14.00
Ordinaires	$8.00—$11.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$4.00
Bons pesants	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.00

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina — 27 juin

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$10.00—$10.75
Moyens	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$11.00—$12.00
Bons	$10.00—$10.75
Moyens	$8.50—$9.50
Ordinaires	$7.00—$8.00
Génisses—	
De choix	$10.50—$11.00
Bonnes	$9.00—$10.00
Moyennes	$8.00—$8.75

PRODUITS du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32¾
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.25
Grade A, moyen, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.20
Grade C, la douz.	.18

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.

Poulets—	
Nourris au lait—au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Le semaine de l'armée

Prince-Albert célèbre dignement la semaine de l'armée canadienne. Une série de programmes radiophoniques, locaux ou par transmission, sont radiodiffusés du poste CKBI de Prince-Albert. Plusieurs assistent aux exercices militaires des soldats aux casernes de la ville. Tous les réservistes de l'armée ont l'autorisation de porter leur uniforme militaire toute la journée, vendredi prochain, soit au travail soit aux jeux. Les familles recevront durant le cours de la semaine, dans leur foyer, des soldats soit pour le dîner ou le souper. On organise des piques-niques sur le terrain de l'exposition. La ville est décorée à cette occasion. Les églises de la ville auront des offices spéciaux dimanche prochain, auxquels assisteront les soldats en groupes.

• • •

De la lecture pour les soldats

M. C. W. Ilsley, président du Comité institué pour fournir de la lecture aux soldats, fait un appel au public pour obtenir des livres et des revues. On pourra adresser les colis à la salle de la Légion ou à la résidence de M. C. A. Smith, 537—7e rue est.

• • •

Règlements pour les cyclistes

Trois modifications concernant les règlements des cyclistes, ont été suggérées au Conseil de ville. D'après ces modifications, les cyclistes pourront aller deux de front sur toutes les rues à l'exception de l'avenue centrale où ils doivent s'aligner en file. Les cyclistes n'ont pas le droit d'attacher des appareils à la remorque de leur bicyclette, ni de s'accrocher à des véhicules en marche pour se faire traîner. Ils ne peuvent laisser leurs bicyclettes sur l'avenue centrale que pour le temps de charger ou décharger les marchandises.

• • •

Mlle Thérèse Saint-Pierre, fille de M. et Mme Alex. Saint-Pierre, vient d'apprendre du Conservatoire de musique de l'Université de la Saskatchewan qu'elle a passé avec honneur ses examens en théorie.

Vonda

M. le curé André Pierre, atteint d'une forte grippe, a dû garder le lit pendant plusieurs jours. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

• • •

Le R. P. Albert Joyal, O.M.I., visiteur des écoles, s'est rendu à celles des environs et nous a montré des vues animées aussi intéressantes qu'instructives.

• • •

M. et Mme Albert Sirois, d'Edmonton, Alta, M. et Mme Adolphe Sirois, de Langbank, Sask., Mme Edwin Legate (Alice) et son enfant, Roy, d'Edmonton, Mme Joseph Strasser (Eliane), de Nipawin, Sask., Mme Tom Saunders (Juliana), de Nipawin également, venus voir M. Médéric Sirois, leur père, qui était dangereusement malade, pleurent maintenant sa perte. En effet, le 19 juin, M. Sirois s'éteignait doucement au milieu de sa famille. A celle-ci, nous offrons nos plus sincères condoléances.

• • •

Nos jeunes soldats, Allyre Sirois et Jean-Paul Hamoline, sont venus passer quelques jours dans leurs familles.

• • •

Mme Marie-Reine de Bellefeuille, de Régina, est en visite chez sa tante, Mme Antonio de Margerie, avec ses enfants, Robert et Diane.

• • •

M. Jonas Tisserand, M. Pierre Blain et ses enfants, Eliane et Georges, M. Donat Normand et M. Joseph Dumais accompagné de sa fille, Marie-Louise, tous de Debden, et autrefois de Vonda, sont venus rendre visite à leurs anciens amis.

• • •

MM. Yves et Jean de Margerie sont revenus du Collège Mathieu de Gravelbourg, pour les vacances.

• • •

Mlle Kathleen Le Scelleur, de Régina, est venue voir sa mère, avant de partir pour Ottawa où elle a un emploi.

• • •

M. Maurice Moyen, de Zenon Park, accompagné de sa femme, est en visite chez ses soeurs, Mme Ernest Parent et Mme Armand Hamoline.

• • •

M. Ludger Caillé, de Saskatoon, est de passage chez ses parents.

• • •

Mlle Marie Hamoline est partie rejoindre ses parents à Coronach, Sask.

• • •

Le Cercle Paroissial et la Commission Scolaire se sont réunis dans le but d'envoyer autant de délégués possible au Congrès de l'A.C.F.C., qui aura lieu à Saskatoon, les 1 et 2 juillet.

• • •

Vingt-neuf élèves ont concouru aux examens de français de l'A.C.F.C.

• • •

Depuis plus d'une semaine, une pluie bienfaisante donne lieu aux fermiers d'espérer que les récoltes seront meilleures cette année que les années précédentes.

Saint-Victor

Le lundi 8 juin, le caporal Lucien Leduc retournait à son poste, à St-Hubert, Montréal, après deux mois chez ses parents pour le temps des semailles.

• • •

M. Paul Nadeau revenait le 20 juin pour reprendre son travail au bureau de l'assurance coopérative, après une vacance de trois semaines. Il visita la Colombie Canadienne et passa aussi quelque temps chez ses parents à Montmartre.

• • •

Mme Octave Gaudry est de retour parmi nous, après avoir passé l'hiver à Vancouver.

• • •

L'ouverture de la nouvelle salle paroissiale eut lieu le dimanche soir 14 juin. Le R. P. Joyal, O.M.I., eut la bonne fortune de l'étrenner par une séance de vues parlantes françaises. Tous eurent l'avantage de reconnaître l'utilité d'un local spacieux. La séance, une bonne réunion canadienne complétée par quelques bonnes chansons "à répons", fut un régal pour tous. Revenez-nous souvent, Père Joyal!

• • •

Nos collégiens sont revenus. Ce sont MM. Laurent Bissonette, Fernand Ducharme et Charles Laberge. Ils laissent la plume pour des instruments un peu plus rudes, mais qu'importe! Un changement ne fait jamais tort, surtout après neuf mois de travail intellectuel intense!

• • •

M. et Mme S. Ducharme, ainsi que leur fille Thérèse, rendirent visite à leur autre fille, Cécile, maintenant Mère St-Guy, au couvent de Gravelbourg.

• • •

M. Jean de Margerie, collégien de Gravelbourg, accompagnant le Père Joyal dans sa visite ici, vint chez sa soeur, Mlle Thérèse de Margerie, institutrice à l'école Maisonneuve.

• • •

Mlle Jacqueline Mailhot, de Gravelbourg, travaille chez M. Eugène Lalonde, depuis quelques jours.

• • •

Le soldat Léo Laberge, de Kingston, Ont., ainsi que sa femme, partaient lundi dernier, après une courte visite à St-Victor.

• • •

Mlle Claire Lalonde est en vacance à Winnipeg pour deux semaines.

• • •

La date officielle de notre pique-nique annuel est fixée au 2e dimanche de juillet, le 12. C'est dire que, moi, en particulier, oui moi qui lis ces lignes, je suis cordialement invité. Allons-y!

Saint-Front

Une collecte faite en faveur de l'A.C.F.C. dernièrement a rapporté $7.35. Ont donné 25 sous: MM. M. Samson, D. Kaye, L. Le Strat, G. Hurion, A.-J. Picton, A. Lalonde, Albert Caillier, Jules Plamondon, N. Nivon, A. Plamondon, C. Montes, Aurel Plamondon, B. Plamondon, M. Dubreuil, E. Fortin, D. Quessy, R. Beaudry, J. E. Vaillancourt. J. O. Lanouette, J. A. Choinière, M. Bussière, J. M. Thébaud.

Ont donné 15 sous: M. A. J. Prévost.

Ont donné 10 sous: MM. R. Plamondon, A. Lamoureux, C. Bouchard, J. Basset, T. Skok, W. Bouchard, B. Moisan, O. Scott, W. Richard, J. Lalonde, E. Syrenne, H. Quessy, A. Régie, L. Picton, J. Oleksin, G. Senez.

Ont donné 5 sous: X. Bouchard, N. Dufault.

Merci bien cordial à tous ces donateurs et aux perceptrices et percepteurs: Alice Plamondon, Isabelle Dufault, Thérèse Choinière, Léo Scott et Xavier Messier, tous élèves de l'école du village.

• • •

Le dimanche 12 juillet nous aurons parmi nous S. Exc. Mgr Monahan, archevêque de Régina, qui viendra conférer le sacrement de confirmation à nos enfants.

• • •

MM. François Montes et Marcel Fortin, nos brillants étudiants au Collège de Gravelbourg, sont revenus dans leur famille pour les vacances. Nos félicitations à M. F. Montès pour les deux beaux prix qu'il a obtenus.

• • •

Notre pique-nique annuel aura lieu le dimanche 5 juillet. Bienvenue à tous nos amis des paroisses voisines.

CHEMINS DE FER SUISSES

BERNE.—La direction générale des chemins de fer suisses a publié récemment les résultats du compte de profits et pertes pour 1941. Les recettes totales s'élèvent à 217,5 millions de francs suisses et les dépenses à 196,1 millions, ce qui représente un bénéfice net de 18.4 millions.

Dollard

M. Howard Past, de l'aviation, de Calgary, Alta, visitait ses parents.

• • •

Mme Henri Goulet passait quelque temps chez ses parents, M. et Mme Horace Desautels, de Ponteix.

• • •

Mlle Gertrude Clément qui travaillait à Dollard depuis l'hiver dernier, retournait ces jours-ci chez ses parents, à Val Marie.

• • •

M. et Mme Albert Lacerte et leur fils, Gérald, passaient quelques jours au parc Cyprès.

• • •

M. Roland Fontaine, fils de M. et Mme Omer Fontaine, de Kimberley, C.-B., visite ses parents par ici.

• • •

Mme Gillies, d'Arnprior, Ont., visite ses enfants, M. et Mme G. A. Gillies.

• • •

Le R. P. Edouard Maurice visitait Dollard, ces jours derniers. Nous avons eu le grand plaisir de l'entendre chanter la messe dimanche.

• • •

M. Léo Poulin partait lundi pour Régina, Sask.

• • •

MM. Robert Roy et Jean-Marie Lefebvre, étudiants au Collège Mathieu à Gravelbourg, sont de retour dans leur famille.

• • •

M. et Mme Howard Past (née Lucienne Dufresne) et leurs enfants, nous quittent pour aller demeurer à Calgary, Alta. Nos bons souhaits les accompagnent.

• • •

Mme Jack Copeland (née Jeanne Nolin), qui accompagnait Mme Alphonse Audette, qui s'est rendue à l'hôpital de Régina, est allée à Winnipeg, où elle visitera ses beaux-parents, M. et Mme Copeland.

Saint-Hubert

HITOIRE ANCIENNE

Il y a 53 ans—1889

En février dernier, nous avions laissé l'histoire des débuts de St-Hubert au départ du fondateur de la Rolanderie, en automne 1889, au moment où M. Rudolph Meyer avait remis toute l'entreprise, (28 quarts de section, un nombreux troupeau de bêtes à cornes, de chevaux et une assez nombreuse colonie de porcs, tout cela animaux de pure race), aux mains d'une Société qui se forma à Paris, sous le nom officiel de "Rolanderie Stock-Raising Society", dans le but de continuer l'entreprise.

C'est dans cet état de choses que M. le comte Yves de Roffignac s'empressa de manoeuvrer tant et si bien qu'il finit par décrocher le titre et les pouvoirs de gérant ou directeur de l'entreprise, au nom de la nouvelle compagnie.

Avec de Roffignac à la tête de la Rolanderie, de nouveau les événements vont marcher à pas de géant; mais, cette fois, à reculons.

Dès la première année d'opération, en 1890, il sût donner la pleine mesure de son imprévoyance. Voici un fait, entre plusieurs: Tout le monde est d'avis, n'est-ce pas, que, sans une certaine quantité de grain, des porcs ne sauraient s'engraisser; et sans grain du tout, vous devinez ce qui peut arriver. Or, on avait jugé à propos, cette année-là, de ne rien cultiver, ou presque rien. Infailliblement il arriva ce qui devait arriver. En plein été, pour dispenser le troupeau de mourir de faim ou de misère, on dut décider de tout égorger. Aussitôt dit, aussitôt fait. Mais, naturellement, il était impossible de se procurer assez de saloirs pour une telle provision de lard. Alors, on s'en passa. Les victimes, découpées en morceaux, furent simplement entassées dans un angle d'un petit bâtiment au bord de la rivière Pipestone. Comme de raison, les mouches purent se payer là du bien beau temps. En quelques jours seulement, ce charnier fut transformé en cette horrible chose "qui n'a plus de nom dans aucune langue". Plusieurs années après, les visiteurs se faisaient encore montrer la pile des ossements des malheureuses victimes.

Tout le reste, dit-on, marchait à peu près à l'avenant.

Quelques semaines à peine après cette fameuse hécatombe, le nouveau Directeur s'embarquait pour la France, afin de prendre contact avec les nouveaux actionnaires de la Rolanderie.

(la suite au prochain numéro)

PAUVRE VEUF

Ainsi donc, j'ai appris que vous aviez perdu votre femme à la suite d'un accident d'auto. En êtes-vous consolé?

—Pas encore. Les Compagnies d'assurance sont si lentes à payer.

LES JEUNES INDIENS REPONDENT A L'APPEL AUX ARMES



Les Indiens enrôlés dans la nouvelle armée du Canada révèlent une fois de plus qu'ils sont des soldats de premier ordre. En haut à gauche, les soldats Raymond Prince, 18 ans, de Fort St. James (C.-B.) et Andrew R. Derrick, 22 ans, de Kitwanga (C.-B.), s'exercent aux tactiques modernes. A droite, le soldat Joseph Marshall, 25 ans, de Pickerel (Ont.), se familiarise avec la mitrailleuse Bren dans le but de donner de la misère aux Nazis. En bas à droite, les deux soldats indiens George A. Fiett, autrefois pêcheur du Lac Winnipegosis, et William J. Woodford, 18 ans, de Fairford (Man.), étudient la lecture des cartes à l'ombre d'un vieux canon de campagne allemand au camp de Fort Osborne, Winnipeg. Au centre, le soldat Frank Robert Shingoose, de Fort St. James (C.-B.), est le fils d'un officier du 16/22e Saskatchewan Horse, et ses trois frères sont également en service. A droite, le soldat John Planinshek, chasseur âgé de 19 ans, de Noyan (Qué.). Il se promet bien de faire la chasse... à l'ennemi. (Photo de l'Armée canadienne)

En Ontario

Windsor

Notre silence a duré assez longtemps et nous venons donner signe de vie. Tout va rondement, les événements se succèdent et la vie continue. Les ouvrages de guerre nous tiennent fort occupés, mais on trouve toujours le temps de se divertir. La correspondante va être obligée de mettre ses nouvelles brèves à cause de leur nombre.

• • •

Les amis et parents de Chatham se visitent d'une fin de semaine à l'autre. On compte parmi eux MM. et Mmes E. Caillouette, F. Chaput, J. Deschamps et leurs enfants, MM. et Mmes A. Lepage, E. Couture, Alphonse Lepage, M. E. Caillé, Mlle A.-M. Couture.

• • •

Plusieurs de notre groupe de Canadiens français nous ont quittés pour retourner à Val Marie, Sask. Ils sont au nombre de 6: Mlles Irène Bellefeuille, Rita de Montigny et MM. de Montigny, Réal Legault, Louis Bleau, Hector Bellefeuille.

• • •

Mme Alix, d'Otterville, est en visite chez sa fille, Mlle Blanche Alix.

• • •

Le soldat Fernand Liboiron a été stationné à Kingston, Ont.

Maladie

M. l'abbé A. Leclaire, vicaire à l'église Immaculée Conception, a été malade d'une attaque de pneumonie. Nous sommes heureux de savoir qu'il est en voie de guérison.

• • •

M. E. Pinette va bientôt subir une opération à l'hôpital Hôtel-Dieu. Bon courage et prompt retour à la santé!

• • •

M. C. Loiselle, aussi à l'hôpital Hôtel-Dieu, va mieux. On apprend qu'il sortira bientôt de l'hôpital.

• • •

M. E. Caillé, anciennement de Vonda, vient s'établir ici. Il a trouvé un emploi immédiatement et nous lui souhaitons la bienvenue ainsi qu'à sa famille, qui le rejoindra bientôt.

• • •

Bien que l'Ontario soit en majorité anglo-protestante, nous voulons faire remarquer aux lecteurs que dans les écoles catholiques et sur leur façade, il y a des crucifix. Les élèves ont leur heure de français et récitent leurs prières quotidiennement. Nous les en félicitons.

STABILISER LES PRIX PAR LES COOPERATIVES

REGINA.—Le plafonnement des prix n'aurait pas été nécessaire au Canada, ni aux Etats-Unis, si les coopératives avaient pris plus d'essor, car ces unions tendent à stabiliser les prix à des niveaux raisonnables", a déclaré M. I.-H. Hull, gérant de la coopérative agricole de l'Indiana, au cours d'une allocution devant l'Union coopérative du Canada, section de la Saskatchewan. L'orateur a recommandé comme mesure nécessaire à la réhabilitation des deux pays après la guerre, l'élimination des barrières tarifaires et la liberté pour les coopératives des deux pays de faire du commerce entre elles sans restrictions.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLES

Toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices, imprimées dans un cadre, seront publiées au prix minimum de $1.00 par insertion.

ON DEMANDE

Deux institutrices bilingues, dont l'une expérimentée, pour l'école Bellevue, No 4916. Bonne résidence. Ouverture des classes, le 20 août. S'adresser à **M: Adrien E. Gaudet, secrétaire, St-Isidore de Bellevue, Sask.**

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue, pour l'école St-Raymond, no 4772. Salaire, $800. Paiements mensuels. Classes commenceront le 3 août. S'adresser à **Mme Alice Fortin, sec.-trés., St-Front, Sask.**

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice catholique pour l'école bilingue de Joeville, district scolaire no 4867. Doit enseigner le français une heure par jour. Les grades 1 à 8 inclusivement. Salaire annuel $775, payable chaque mois. L'école ouvrira le 3 août. S'adresser à **Mme D. F. Layton, secrétaire-trésorière, Lisieux, Sask.**

ON DEMANDE

Institutrice pour village de Montmartre. Commencera en septembre. Grades 4, 5, 6 et 7. Salaire, $750.00, sujet à augmentation. Adressez votre demande avec références à **M. L.-P. Côté, sec.-trés., Montmartre, Sask. 11C**

ON DEMANDE

Pour l'école Tulipe no 4629, institutrice catholique pouvant enseigner le français et l'anglais à 9 grades. Nombre d'élèves, 22. Salaire, $850. S'adresser à **M. Antoine Richard, secrétaire, Delmas, Sask.**

Les mouches, cause de la paralysie infantile

Une déclaration intéressante, qui fut faite récemment dans un rapport à l'association américaine pour la santé, disait que les mouches étaient les transporteuses du microbe de la paralysie infantile. On révéla le fait que le poliomyelitis était un fléau d'été, plus en vogue dans les zones rurales qu'ailleurs.

Les chaleurs vont probablement produire encore autant de mouches qu'auparavant. On ne saurait trop se protéger contre la diarrhée infantile et les autres maladies qui sont souvent causées par les mouches qui prennent les microbes mortels et contagieux sur le fumier, sur les ordures ménagères mises à tout vent, dans tous les autres endroits propices à la multiplication de ces microbes.

Les autorités pour la Santé font bien de nous mettre en garde contre les mouches pour qu'elles n'entrent pas dans les maisons ou dans les magasins où elles déposent des bactéries dangereuses (qui peuvent se chiffrer par 5.000.000 pour une seule mouche) sur le manger, le boire et même sur les bébés qui dorment dans leur berceau.

On ne peut jamais attacher trop d'importance à ceci, détruire les mouches avant qu'elles ne fassent leur travail mortel, est certainement le meilleur moyen parce qu'il élimine l'extraordinaire capacité des mouches de maison à se reproduire. A ce sujet, on admet généralement que les coussins Wilson pour les mouches offrent une méthode rapide, sûre, certaine et propre pour tuer toutes les mouches. Seulement quelques coussins mis au bon endroit, au moment propice fera l'ouvrage. En temps de guerre, assurer le moral d'une nation aide grandement à conserver la santé des gens et tout ce qui aide à tuer les mouches, aide dans ce sens.

Par contre-coup, les coussins Wilson contre les mouches agissent admirablement pour détruire aussi les fourmis, qui sont destructrices, des vermines, à l'intérieur ou à l'extérieur.

MAUVAISES NOUVELLES CACHEES

LONDRES — L'archevêque d'York a critiqué le gouvernement de "cacher inutilement les nouvelles mauvaises". Parlant à la conférence diocésaine d'York, il dit que le gouvernement devrait prendre le peuple dans sa confiance. "Il est irritant et humiliant lorsque l'ennemi nous apprend par la radio ce que l'on ne nous dit officiellement et de façon plus exacte que des heures plus tard."

Les métiers de l'armée

Durant la Semaine de l'Armée, le public pourra visiter les écoles techniques de l'Armée canadienne et voir les soldats travaillant à leurs machines. Parmi les métiers enseignés aux soldats dans toutes les 60 écoles techniques du pays, mentionnons les suivants:

Mécanicien de moteur d'avion, Monteur de charpente d'avion, Armurier, Menuisier, Cuisinier, Dessinateur, Conducteur, Electricien, Magasinier, Entoileur, Armurier-ajusteur, Ajusteur de moteurs Diesel, Ajusteur, Contremaître des travaux, Constructeur d'instruments, Interprète, Machiniste, Ouvrier en métaux, Météorologiste, Homme d'équipage, Mécanicien de moteur d'automobile, Infirmier, Graisseur de moteur Diesel, Peintre, Photographe, Radiographe, Mécanicien de T.S.F., Cordonnier, Tailleur, Soudeur à l'acétylène, Electricien de T.S.F., Radiotélégraphiste, Inspecteur de munitions, Artificier, Forgeron, Briquetier, Boucher, Estafette, Lithographe, Plombier, etc.

Evacuation d'indigènes de l'Alaska

JUNEAU, Alaska.—Les autorités militaires ont annoncé la semaine dernière, l'évacuation de 550 indigènes des îles Pribilof et Atka. Les évacués ont été conduits dans les îles du sud de l'Alaska.

L'archipel de Pribilof se trouve dans la mer de Bering. L'île Atka est l'une des plus importantes des îles occidentales de l'archipel aléoutien. Elle se trouve à mi-chemin environ entre Dutch-Harbor et l'île Kiska où les Japonais ont opéré un débarquement.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Norbert

Au cours de l'après-midi et de la soirée de vendredi dernier, plusieurs parents étaient heureux de visiter l'exposition de travaux: ébénisterie, projets, dessins, etc., faits à l'Institut Collégial Ritchot pendant l'année scolaire écoulée. Nos éloges vont aux instituteurs et institutrices qui ont eu l'heureuse initiative de commencer ces cours, à MM. les Commissaires qui ont pourvu généreusement l'école de l'outillage nécessaire, puis aux élèves diligents qui y ont apporté leur bonne volonté et leur application.

• • •

La Révérende Soeur O. Bisson, missionnaire dans l'Extrême-Nord depuis onze ans, est parmi nous depuis quelques semaines. Accompagnée de sa soeur, Soeur G. Bisson, elle visitera ses parents à Dunrea. Nos voeux de bon voyage les accompagnent.

Otterburne

M. et Mme Napoléon Lacasse, ainsi que Mlle Irène Gobeil sont de retour parmi nous après un séjour de quelques semaines dans l'Est, où ils rendirent visite à leur parenté.

• • •

M. Omer Poirier a quitté les siens cette semaine pour aller suivre son entraînement militaire.

• • •

Mme Aurèle Lacasse a reçu une dépêche lui annonçant que son mari était heureusement arrivé en Angleterre, la semaine dernière. Il y rejoint un autre de nos concitoyens, Roland Vermette, débarqué en Grande-Bretagne depuis déjà quelques semainnes.

Quant à nos autres soldats, ils sont dispersés un peu partout au pays: Wilfrid Rougeau et Léon Dumont sur la côte du Pacifique; Paul Laroche à Valcartier, près de Québec; Léo Poirier dans la région d'Ottawa; et Roland Gagnon, à Winnipeg.

Thibaultville

Dimanche dernier, le 21 juin, toute la paroisse était réunie, malgré la pluie, pour exprimer ses sentiments de reconnaissance à la Rév. Soeur Supérieure, Sr. St-Camille Lellis, fondatrice de notre couvent. On sait que la Rev. Soeur s'est dévouée depuis 6 ans, non seulement au progrès de l'enseignement, mais au progrès total de la jeunesse de la paroisse.

Le programme de la soirée, dont l'entrée était gratis, se composait de chants de reconnaissance par les enfants, d'une adresse lue par M. Maxime Champagne, secrétaire de la commission scolaire.

La soirée se termina par un mot de remerciement de M. le curé et par le chant de l'O Canada. La Rév. Soeur nous quitte, emportant les regrets de tous pour son esprit de progrès et sa précieuse coopération à l'oeuvre paroissiale. Les paroissiens ont offert un cadeau de $25.00 à la religieuse dévouée qui nous quitte.

• • •

Tout le monde sait que c'est le mercredi 1er juillet, qu'aura lieu le pique-nique annuel de la paroisse de Thibaultville. Rien n'a été épargné pour faire de ce pique-nique l'un des plus beaux de la province. Concours de gigues organisé par M. Andy Desjarlais, l'artiste si populaire de la radio, balle-au-camp, courses de chevaux. Tous les soirs depuis que le terrain a été réparé, on voit des amateurs venir exercer leur coursier.

N.-D. de Lourdes

Décès

Le 22 juin à l'âge de 72 ans, M. Auguste Comte s'éteignait tout doucement après plus de 2 ans de souffrances atroces dues à des rhumatismes et à des complications qui finirent par avoir raison de sa robuste santé.

C'était un des pionniers de la paroisse, étant arrivé en avril 1891, un mois avant le R. Père Benoit. Il se montra excellent cultivateur et développa une belle exploitation agricole, encore prospère aujourd'hui.

Les obsèques eurent lieu le 24 juin à 10 h. au milieu d'une foule de parents et d'amis.

En plus de son épouse née Félicie Nicolas, de ses enfants: Mme J.-P. Meyer, Mme Léon Jamault et Jean-Baptiste, et de nombreux petits enfants, le défunt laisse 3 frères, le Rév. Père Jean-Marie, retiré à St-Lupicin; Joseph et Jean, cultivateurs à N.-D. de Lourdes et deux soeurs, toutes deux de la communauté des chanoinesses des Cinq Plaies, et résidant à N.-D. de Lourdes.

A toute la famille nous offrons l'assurance de nos sincères sympathies.

• • •

M. Albert Augert a été nommé par Ottawa comme nouveau maître de poste en remplacement de Mme Louis Fouasse. Il entrera en fonction le 1er juillet prochain. Afin de donner le plus de satisfaction possible, il a construit un coquet bureau de Poste entre la boucherie Daudet et la boulangerie Meyer. Nous espérons qu'il donnera à tous et à chacun les services dévoués fournis par Mme Louis Fouasse pendant près de 30 ans.

• • •

M. et Mme Jules Weicker, après un voyage dans l'Est, sont venus terminer leurs vacances à Lourdes.

• • •

Paul Ragot est parti cette semaine pour travailler à Sudbury.

• • •

Mme. Edouard Martineau est venue avec ses deux enfants en visite dans sa famille.

• • •

Un nouveau forgeron est venu s'installer à la forge de N.-D. de Lourdes. Bienvenue.

Mlle Andrée Galliot est arrivée en vacances depuis une quinzaine de jours.

• • •

Le dimanche 21 juin à 8 h. du soir à la salle paroissiale, eut lieu un banquet des chevaliers de Colomb. 210 personnes y prirent part. On remarquait plusieurs visiteurs de Winnipeg et de St-Boniface.

La Broquerie

Tel qu'annoncé la semaine dernière, notre cours de tissage s'est terminé sous les plus heureux auspices.

Merci à la Société d'Enseignement Postscolaire et à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à en faire un succès.

Qu'il nous soit permis de dire que s'il s'est accompli chez nous quelque travail en fait d'organisation, nous le devons à l'encouragement de tous ces bienfaiteurs et à tant d'autres qu'il nous serait trop long d'énumérer ici, mais de qui nous conservons le plus reconnaissant souvenir.

Soulignons aussi que si nos efforts ne sont pas demeurés stériles, c'est grâce au bon esprit des paroissiens.

La fin des cours ne signifie pas la fin des activités; aussi, nous sommes résolues de continuer à développer de plus en plus le mouvement qui se poursuit dans la paroisse depuis quelques semaines.

Si parfois on est tenté de critiquer, que l'on se souvienne que nous avons en vue le bien général et non pas seulement l'intérêt de quelques individus.

Nous comptons donc sur l'encouragement et la coopération de tous.

• • •

Marie-Yvette Deschênes est décédée accidentellement le 17 juin à La Broquerie, à l'âge de 2 ans. Elle a été inhumée dimanche après-midi. La famille remercie ceux qui lui ont témoigné des sympathies à l'occasion de cette épreuve.

NEW DELHI — Le gouvernement a mis au ban le parti "All-India Forward Bloc", composé d'extrémistes, et fondé par Subhas Chandra Bose. Les autorités ont déclaré que ce parti est illégal. La plupart des chefs ont été mis en prison.

Ile-de-Chênes

M. P. Mondor, marchand, est allé faire un court voyage aux Etats-Unis, la semaine dernière, pour assister aux funérailles de sa grand'mère, Mme Joseph Bergeron, de Oklee, décédée à l'âge de 85 ans.

Il était accompagné de sa mère, Mme Alphonse Mondor, de St-Boniface, de son oncle, M. W. Lacoursière, et de sa tante, Mme A. Belland, tous deux de Saskatoon.

• • •

M. Félix Trudeau est depuis une semaine patient à l'hôpital de St-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et un prochain retour dans sa famille.

• • •

Dimanche, à la messe, M. le curé a recommandé aux prières des fidèles, M. Albert Hogue, père, dangereusement malade, ainsi que Marie-Anne, jeune fillette de M. Antonio Brûlé.

• • •

Mlle Emma Guichon, ménagère au presbytère de Vassar, est en vacances chez ses parents, au village.

Depuis jeudi, elle est partie avec sa soeur Adrienne pour St-Boniface, où toutes deux suivent les exercices d'un retraite fermée.

• • •

Mme Berthe Riggs, de Winnipeg, est actuellement en visite chez son frère, M. Léonard Carrière.

Letellier

Va-et-vient

Mme Gabriel Leclaire, de St-Adolphe, a passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Euclide Désautels.

• • •

Mme William Archambeault, de South Bend, Ind. est en visite chez M. et Mme A. P. Jarry.

• • •

Mlle Yvonne Désautels, institutrice à Lorette, est revenue dans sa famille.

• • •

M. Charles Empson, eccl. est en vacances chez ses parents. En route pour Letellier, il s'est arrêté à Trenton, Ont., pour visiter son frère Richard.

• • •

Mme J. R. Empson est allée rejoindre son mari à Trenton, Ont.

• • •

Mme Albert Dansereau est revenue d'un voyage de trois semaines, dans l'Est.

• • •

Mlle Marie-Reine Boissy est partie pour Fort William où elle suivra un cours d'entrainement pour se préparer à prendre une position dans une industrie de guerre.

• • •

M. Phil. Petit, de Montréal, s'est arrêté chez M. Albany Gallant en route pour St-Boniface.

• • •

La St-Jean Baptiste

A la grand'messe de dimanche dernier, solennité de la fête de St-Jean-Baptiste, M. le curé a prononcé un sermon de circonstance. Après avoir expliqué le choix de notre patron national; fait ressortir ses vertus, il énuméra ensuite les devoirs qui nous incombent comme catholiques et Canadiens-Français.

L'un de ces devoirs, c'est de seconder et de soutenir le travail de notre Association d'Education, qui depuis vingt-cinq ans est sur la brèche pour revendiquer nos droits, pour veiller à l'enseignement du Français dans nos écoles pour contribuer ainsi à sauvegarder notre foi.

L'oeuvre de l'Association d'Education devrait intéresser tout Canadien-Français digne de ce nom.

• • •

Congrès de l'Association d'Education

M. le curé invita tous ceux qui s'intéressent à la cause française de se réunir à la sacristie après la messe, afin de faire le choix des délégués qui représenteront la paroisse au congrès de St-Boniface les 7 et 8 juillet prochains.

Le président du cercle local insista sur l'importance que notre paroisse soit bien représentée, et il sollicita l'appui de tous afin de tâcher de faire comprendre à nos jeunes gens, à nos jeunes chefs de famille, qu'ils doivent s'intéresser à cette oeuvre afin de permettre son maintien et d'assurer l'avenir des nôtres.

Les personnes suivantes furent choisies, comme délégués:—Mmes Xavier Jubinville et Albert Breton, Mlle Antoinette Robert, MM. Wilfrid Barnabé et Stanley Fraser. M. le Curé assistera aussi au Congrès et plusieurs autres ont promis de s'y rendre au moins pour une des séances.

• • •

Cours de premiers soins

Mlle Broadfoot, infirmière de Winnipeg, vient donner des cours qui sont suivis par 24 jeunes filles, chaque semaine.

• • •

Agent d'élévateur du "Pool"

M. A. P. Jarry, depuis environ 16 ans agent de l'élévateur coopératif de Letellier a démissionné et sera remplacé cette semaine par M. Johnson, de Lowe Farm, Man. M. Jarry résidera sur sa ferme à St-Joseph.

C'est avec regret que nous le voyons quitter la position qu'il a occupée d'une façon si satisfaisante pour tous les intéressés. Nous espérons que M. Jarry jouira de son repos et que nous le reverrons souvent.

Vient de paraître

Tome IX de L'histoire de la Province de Québec

par ROBERT RUMILLY

A cette heure où le Canada a décidé d'apporter un effort total à la cause des Alliés dans la plus terrible des guerres, il est intéressant de lire dans le tome IX de "L'histoire de la Province de Québec", par Robert Rumilly, que viennent de publier les Editions Bernard Valiquette, les luttes véhémentes que provoque la première intervention du Canada dans les guerres impériales.

En 1899, sir Wilfrid Laurier, alors premier ministre, proposait au parlement l'envoi d'un contingent canadien au Transvaal pour aider l'Angleterre à triompher des Boërs.

Laurier avait longtemps hésité, mais devant l'agitation déclanchée par certains éléments impérialistes et afin de sauvegarder l'unité nationale, le rêve de toute sa vie, il avait finalement cédé et le Canada participait pour la première fois à un conflit armé en dehors de son territoire.

Henri Bourassa, élu à l'élection précédente député de Labelle, devait rompre avec son parti sur cette question et jeter la première semence de sa campagne antiimpérialiste qu'il poursuivra tout le long de sa carrière.

L'attitude du gouvernement provoqua des réactions violentes et tout à fait opposées dans diverses parties du pays, surtout dans la province de Québec, et Montréal fut même le théâtre de risques de d'émeutes où figuraient des étudiants des universités Laval et McGill.

Sa Grandeur Mgr Bruchési, depuis peu archevêque de Montréal, crut sage d'apaiser les esprits, intervenant dans le domaine politique comme il l'avait fait peu d'années auparavant pour empêcher la création d'un ministère de l'Instruction Publique à Québec.

Ces faits historiques, tout comme le referendum sur la prohibition, le congrès de colonisation de 1898, le "bill de Drummond" et le chantier de Sorel, les premiers conflits entre syndicats catholiques et unions internationales, les agissements des factions dans les différents partis qui se disputaient le pouvoir, etc., sont rappelés avec une documentation volumineuse dans le dernier travail de M. Rumilly, dont la lecture passionnante suscitera le plus vif intérêt.

Le tome IX de "L'histoire de la Province de Québec, par Robert Rumilly, est en vente au prix de $1.00 ($1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

EN ECOSSE



Deux frères et un cousin servant outre-mer dans l'aviation royale canadienne se sont rencontrés lors d'un congé en Ecosse. De gauche à droite: l'aviateur Albert Lemoine, le sergent de section Pierre Lemoine, et le Caporal Léo Olivier, de Ste-Agathe, Man. Les aviateurs Lemoine sont les fils de Mme Théobald Joyal et de feu M. Pierre Lemoine. Le caporal Olivier est le fils de M. et Mme Euclide Olivier.

Les résultats définitifs du plébiscite au Manitoba

Les chiffres entre parenthèses indiquent le pourcentage de votes affirmatifs.

	Oui	Non	Rejetés	Sur la liste des Votants
Brandon (91.65)	14,840	1,352	134	22,792
Churchill (82.52)	8,829	1,870	133	16,933
Dauphin (60.37)	7,922	5,201	174	21,573
Lisgar (88.22)	4,630	618	34	14,742
Macdonald (76.97)	9,393	2,839	87	18,198
Marquette (79.72)	10,584	2,692	83	19,368
Neepawa (83.96)	8,606	1,644	81	16,299
Portage la Prairie (86.33)	8,392	1,329	71	15,582
Provencher (39.97)	3,414	5,127	86	18,119
St-Boniface (58.91)	8,076	5,632	150	19,848
Selkirk (66.95)	11,873	5,860	202	28,999
Souris (94.38)	8,046	479	50	12,673
Springfield (57.90)	8,341	6,066	160	22,604
Winnipeg Nord (77.60)	24,205	6,987	527	43,080
Winnipeg Nord Centre (87.36)	24,071	3,482	426	41,213
Winnipeg Sud (92.31)	25,755	2,145	229	36,552
Winnipeg Sud Centre (93.42)	34,221	2,412	250	47,994
Totaux (79.87)	221,198	55,735	2,877	416,569

Ce que sont les Commandos

Le mot est portugais, le procédé nous vient des Boers et l'idée effrayait déjà Napoléon.

Lorsque M. Winston Churchill donna le nom de commandos aux unités spécialisées britanniques désormais célèbres pour leurs raids audacieux en territoire ennemi, il a dû se souvenir du commando boer qui captura le train sur lequel il voyageait à titre de correspondant de guerre dans le Natal, en 1899.

Avant la guerre sud-africaine

Avant la guerre sud-africaine, les seuls effectifs réguliers maintenus par les républiques des Boers étaient ceux de l'artillerie, de la gendarmerie et des spécialistes. L'unité tactique et administrative des républiques était le commando dans lequel le service était obligatoire pour tous les hommes âgés de 16 à 60 ans. Au début de la guerre, tous les hommes en état de porter les armes furent incorporés dans le commando de leur district dont le chef, "veldt cornet", avait auparavant été élu au suffrage populaire. Ce système prit son origine au temps où les premiers colons hollandais avaient dû se défendre contre les Zoulous.

Les commandos sud-africains d'il y a quarante ans étaient ni plus ni moins que des formations d'infanterie à cheval dont les hommes se rapportaient au point de rendez-vous avec leur propre monture, leur carabine, leurs munitions et des vivres pour quelques jours. Les caractéristiques de ces commandos étaient une grande mobilité et l'initiative individuelle de leurs membres. Le mot commando est portugais et fut adopté par les colons hollandais pour ces corps francs.

Après Dunkerque

Après Dunkerque, l'armée britannique n'étant pas en mesure d'entreprendre de grandes opérations, décida de harceler les Allemands par des raids. Les petits effectifs du début sont devenus une vaste organisation spécialisée. Les hommes qui la composent sont des volontaires des régiments britanniques et, bien qu'on y compte un certain nombre de Canadiens et d'Australiens, environ 99 pour cent des commandos sont des Anglais, des Ecossais, des Gallois ou des Irlandais du Nord. Le mot commando décrit à la fois l'unité et l'homme qui en fait partie.

Organisme central

Il existe un organisme central pour coordonner les opérations et l'entrainement de chaque unité mais le chef d'un commando est beaucoup plus maître chez lui qu'un commandant de régiment ordinaire. Chaque unité est libre, dans les bornes de certains principes généraux, de s'entraîner à sa manière, les commandos étant jugés non pas par leurs méthodes mais par les résultats qu'ils donnent.

Entrainement

Du commandant jusqu'au simple soldat, tous les commandos reçoivent un entrainement rigoureux. Ils peuvent être appelés à servir sur terre, sur mer, dans la neige, dans le désert, dans les montagnes, dans la jungle ou les marécages, en rase campagne ou en pleine rue. Ils doivent manier la carabine, le revolver, la mitraillette, la baïonnette et le poignard qui leur permet d'expédier en silence les sentinelles ennemies. Ils sont passés maîtres en tactiques de débarquement, de guérilla, de camouflage et de combat corps à corps. Il est essentiel qu'ils soient robustes, intelligents et d'une bravoure à toute épreuve.

Magnifiques exemples

Une de leurs spécialités est la marche forcée: soit à une allure de sept milles à l'heure sur de longues distances. Lors du raid de Saint-Nazaire, le chef des commandos, le colonel Newman, entrepreneur à Londres avant la guerre, dirigeait les opérations du pont d'un navire. Lorsqu'il apprit que certains de ses hommes ne pourraient être évacués, sans hésitation il se rendit à terre avec son groupe de commandement pour participer au travail de destruction. On ne l'a pas revu depuis.

Les succès

Le succès des commandos a été si éclatant que maintenant toutes les troupes britanniques—y compris nos Canadiens—reçoivent un entraînement du même genre. L'invasion éventuelle du continent pourrait bien se faire "à la commando". Napoléon Bonaparte écrivait naguère à son ambassadeur, de Coulaincourt: "Si l'idée venait aux Anglais de faire des expéditions sur mes côtes, tantôt sur un point, tantôt sur un autre, de se rembarquer dès qu'on aurait réuni des forces pour les combattre et d'aller immédiatement menacer un autre point, la partie ne serait plus tenable." Cette perspective doit également inquiéter le haut-commandement boche qui s'appelle, ironiquement, en allemand, le "Generalkommando!"

SAINT-BONIFACE

Cercle local de l'Association d'Education

Elections

Mercredi dernier avait lieu une importante assemblée du cercle local, sous la présidence de M. le curé Lavoie. On fit l'élection des présidents et d'un comité exécutif. M. le docteur Paul L'Heureux fut élu président, M. Jules Demers vice-président, M. Alphonse Monnin secrétaire-trésorier. Un vote de remerciement fut passé à l'égard de M. Omer Pelletier vice-président et de M. Arthur Lane secrétaire-trésorier, tous deux sortant de charge, et qui se dévouèrent pendant plusieurs années.

M. le docteur L'Heureux assura tous les membres présents de son entière coopération, et il demanda qu'on choisisse 35 délégués pour le prochain congrès. M. le curé Lavoie fit remarquer que les délégués devraient être choisis parmi les personnes en mesure d'assister aux séances durant la journée; ceci limite donc la liste possible des délégués. Une quarantaine de noms furent proposés et seront soumis à l'acceptation des intéressés.

Le Congrès

Le Congrès se tiendra au Collège les mardi et mercredi 7 et 8 juillet. L'ouverture se fera par la sainte messe, qui sera dite à 9 heures le mardi 7, à la cathédrale par Son Excellence Mgr Cabana. On compte sur la présence de tous les délégués, et une invitation spéciale est faite aux paroissiens de St-Boniface d'y assister dans la mesure du possible. De plus, les séances qui auront lieu le soir à 8 heures, sont pour le public en général, et les hommes, jeunes gens, dames, jeunes filles sont fortement invités à y assister.

Ce quinzième congrès de l'Association qui va s'ouvrir bientôt doit compter comme un fait important dans l'histoire de notre survivance religieuse et nationale.

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste

Comme les années passées, la Société Saint-Jean-Baptiste de St-Boniface a célébré la solennité de son saint Patron.

Vers dix heures et demie une procession s'est formée à l'Institut Collégial Provencher et a défilé par les rues St-Jean-Baptiste, Provencher, Aulneau, Masson et Taché, jusqu'à la cathédrale.

Le petit Saint-Jean-Baptiste et l'agneau occupaient un joli char de parade. La fanfare La Vérendrye avait pris place dans les rangs de la procession et était suivie des officiers de la Société.

A la cathédrale la messe solennelle fut chantée par M. l'abbé Ubald Paquette, vicaire d'Elie, assisté comme diacre et sous-diacre de M. l'abbé Louis Lahaie, vicaire, et du R. P. Wilfrid Vigeant, S.J., professeur au Collège.

M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de la cathédrale, prononça le sermon de circonstance.

ORDINATION A DUNREA

A la demande de S. Exc. Mgr l'Archevêque de Winnipeg, le dimanche 28 juin, S. Exc. Mgr Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, a ordonné prêtre, dans l'église paroissiale, M. l'abbé Roland Lavoie, enfant de Dunrea et ancien élève du Collège de St-Boniface.

A cette occasion, samedi soir, Son Excellence a confirmé 54 enfants de la paroisse.

Etaient présents à cette double cérémonie, Mgr W.-L. Jubinville, P.D., V.G., de St-Boniface, et M. l'abbé D.-A. Beauregard,—tous deux anciens curés de Dunrea,—le R. P. Martial Caron, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, le R. P. Lucien Hardy, S.J., professeur au même Collège, et M. l'abbé Louis Bédard, séminariste.

Le curé actuel de Dunrea est M. l'abbé Harold Roy.

Baptêmes à la cathédrale

Le 22 juin — Joseph-David-Charles, né le 14 juin, fils de Hugh McDonald Waters et d'Ida-Yvonne Ouellette. Parrain, Albert Ouellette; marraine, Laura Ouellette.

Denis-Roger-Jules-Joseph, né le 11 juin, fils d'Adélard Hébert et de Léontine Laferrière. Parrain, Jules Laferrière; marraine, Dora Laferrière.

Marie-Annette-Patricia, née le 9 juin, fille d'Alphonse Thomas et de Jeanne Saindon. Parrain, Paul Saindon; marraine, Antoinette Ducharme.

Joseph-Richard-William-Alfred, né le 27 mai, fils de Valère Stubbe et de Jeanne Richardson. Parrain, William Stubbe; marraine, Alice Richardson.

Précautions contre les raids aériens

La ville de St-Boniface a été divisée en quatre districts qui ont été subdivisés en 100 sections, et des gardes contre les attaques aériennes seront nommés aussitôt que possible à ces postes.

Un certain nombre de postes ne sont pas encore remplis, et ne pourront l'être, jusqu'à ce que la tournée de maison en maison soit terminée.

La campagne est faite par les membres de la réserve des volontaires du Manitoba, qui dirige le comité de St-Boniface et qui s'occupe de la protection civile en cas de raids aériens.

Aidez-nous en répondant au meilleur de votre connaissance aux questions de notre représentant et si vous pouvez aider dites-le lui, ou téléphonez à M. E. Hansford, chef des gardes.

N'hésitez pas, nous avons besoin de plusieurs gardes et assistants.

UN MILLION DE JUIFS MORTS

LONDRES—La section anglaise du congrès juif mondial estime que plus d'un million de Juifs ont été tués ou sont morts à la suite de mauvais traitements dans les pays dominés par l'Allemagne, soit 700,000 en Pologne et en Lithuanie et 125,000 en Roumanie.

DECES DE CLEMENCE LABOSSIERE

Le lundi 29 juin, est décédée à l'hôpital de Saint-Boniface, après quelques semaines de maladie, Clémence Labossière, enfant de M. et Mme Edgar Labossière, de Saint-Boniface.

Clémence était entrée à l'hôpital il y a trois semaines, souffrant de rhumatisme inflammatoire. Quelques jours après, elle fut avertie de la gravité de son



CLEMENCE LABOSSIERE

état. Elle se soumit humblement à la volonté de Dieu qui lui demandait le sacrifice de sa vie. Durant tout le cours de sa maladie, elle édifia profondément tous ceux qui l'approchèrent. En aucune occasion, elle ne s'est plainte des douleurs qu'elle devait supporter.

Elle reçut l'Extrême Onction des mains du R.P. Léo Lafrenière, O.M.I., son cousin. Le matin de sa mort, elle demanda à plusieurs reprises de recevoir la sainte communion, faveur qui lui fut accordée. A dix heures du matin, lundi, elle remettait à Dieu son âme purifiée par la souffrance.

La défunte est née à Somerset le 21 février 1928; depuis deux ans elle demeurait à Saint-Boniface et fréquentait l'Académie Saint-Joseph. Elle laisse dans le deuil son père et sa mère, trois frères, Alcide, Gérard et Emile, et une soeur, Norma.

Le service funèbre eut lieu ce matin à la cathédrale à 10 h.

Mort accidentelle

Samedi après-midi, M. Adélard Fontaine, de la ville de St-Boniface, a été tué accidentellement à la traverse du chemin de fer à Giroux. Le camion qu'il conduisait fut frappé par un train et brisé par le choc. La mort fut sans doute instantanée.

Les funérailles du regretté défunt eurent lieu à la cathédrale mardi matin.

Nos très sincères sympathies à la famille si tragiquement éprouvée.

Exposition de travaux canadiens-français

A l'occasion du cours de tissage, il y aura exposition, à l'Institut St-Joseph, des travaux de tissage faits par les élèves des divers centres, durant l'année qui vient de s'écouler. La Société d'Enseignement Postscolaire en a profité pour faire un appel à tous les nôtres qui aimeraient exposer leurs travaux: peinture, ébénisterie, bois gravés ou sculptés, aquarelles, portraits, photographies, travaux à l'aiguille, etc. Un comité d'experts jugera de la valeur des pièces et donnera des prix. On pourra s'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 136, avenue Provencher, (Téléphone 204 520), ou à Rév. Soeur Luc, Institut Collégial St-Joseph.

Retraites fermées

- 2-6 juillet — Pour jeunes gens. Prédicateur: R. P. D. Jubinville, O.M.I.
- 9-13 juillet—Pour hommes. Prédicateur: M. l'abbé L. Blais, prêtre.
- 16-20 juillet—Pour femmes. Prédicateur: M. L. Blais, prêtre.
- 24-28 juillet—Pour jeunes filles. Prédicateur: R. P. Hilarion, O.F.M.
- 31 juillet au 4 août—Pour jeunes filles qui travaillent en ville. Prédicateur: R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.

On recevra avec reconnaissance, une offrande de $3.00 pour femmes ou filles; de $3.50 pour hommes et jeunes gens.

Ces retraites commencent le soir, vers 7 h. 30 de la première date, et se terminent le matin de la dernière.

Maison de Retraites Fermées, 680, rue Collège, St-Boniface, Man. Tél. 201 422.

CANBERRA—On annonce que l'Australie a dépensé plus de 300,000,000 de livres sterling ou $990,000,000 au cours de l'année fiscale qui s'est terminée mercredi dernier. Si l'on ajoute à cette somme les dépenses civiles, l'Australie se trouve à avoir dépensé plus de 400,000,000 de livres, soit quatre fois plus qu'elle ne dépensait avant la guerre. Le déficit de l'année est d'environ 70,000,000 de livres, et on prévoit dépenser quelque 400,000,000 de livres pour la guerre seulement en 1942-43.

PETITES NOTES

Mme Alcide Riopel, en visite dans l'Ouest depuis un mois, est retournée à Montréal.

• • •

Mme A.-J.-H. Dubuc et Mlle Claire Dubuc partiront le 4 juillet pour un voyage de deux mois dans quelques villes des Etats-Unis et Montréal et autres villes de l'Est.

• • •

Les membres du personnel enseignant des Instituts Collégial et St-Joseph ont organisé mardi soir, à la demeure de M. Fournier, une réception pour féliciter ce dernier de l'obtention de son Doctorat en Pédagogie, conféré par l'Université de Montréal. Mlles M.-A. Lamarre et Denise Rocan reçurent les invités. M. Pierre Chabalier offrit un cadeau à l'hôte d'honneur.

• • •

M. et Mme Roland Vinet sont partis dimanche soir, pour Montréal, où ils résideront. Mme Vinet était avant son mariage Mlle Madeleine Dugal.

• • •

Mme A. Huot, 193 rue Masson, a organisé une soirée en l'honneur de Mlle Lucie Simard.

Mme J.-A. Desjardins présidait. Mlle Eugénie Dubuc coupa les glaces. Assistaient Mme J.-M. Tremblay, de Sorel; Mme C.-E. Huot, Mlles Anna Marion, Lucienne Dussault, Annette Painchaud et Patricia Desjardins. Les invitées étaient au nombre de 30.

• • •

Mlle Rita Bouvier d'Ottawa, est en congé de deux semaines chez ses parents, M. et Mme Pierre Bouvier, d'Elie, Man.

• • •

Mlles Adéla Laplante, Florence Langevin et Charlotte Tremblay organisèrent mardi soir, dans la salle du Cercle Ouvrier, un "shower" d'ustensiles de cuisine en l'honneur de Mlle Françoise Blain, dont le mariage a eu lieu samedi matin. Les cadeaux furent présentés à l'invitée d'honneur par la petite Eddy Grenier. Mmes J.-A. Blain et A. Vermander présidaient, assistées de Mme P.-J. Fontaine, Mlles Fernande Paquin, Irène Cardinal et Hélène Oliver. Les invitées étaient au nombre de 100.

• • •

Mlle Solange Jodoin, de Pinewood, Ont., a passé quelques jours au Norwood, l'invitée de M. et Mme Le Goff, de 169, rue Hill.

• • •

Quelques membres du Cercle Ste-Cécile ont organisé, vendredi après-midi, dans la salle de musique de l'Institut Collégial St-Joseph, une réception en l'honneur de deux anciennes élèves de Soeur Isabelle-Marie, avec leurs fillettes: Mme J.-M. Tremblay et Suzanne, de Sorel, P.Q., Mme Lionel Lamoureux et la petite Pauline, de St-Hyacinthe, P.Q. Mme Tremblay était avant son mariage Mlle Simone Huot, et Mme Lamoureux, Mlle Evelyn Beaulne.

Mmes Le Goff et G. Hall, Mlles Cécile Bénard, Louise Guertin et Annette Painchaud étaient en charge de cette réunion intime.

Les Révérendes Soeurs Supérieure, Luc d'Antioche et Isabelle-Marie reçurent les invitées.

• • •

Mme Collin fait savoir à ses amies et connaissances qu'elle ouvrira, le 2 juillet, un magasin de merceries (notions), à 195 avenue Provencher. Ce magasin comprendra toute marchandise telle que fil, aiguilles, bas, coton, laine, épingles, etc.

Il y a longtemps que la nécessité d'un tel magasin se fait sentir dans notre ville. Aussi espérons que les nôtres s'efforceront d'être des clients fidèles de Mme Collin.

Les dommages à la ville de Cantorbéry

LONDRES—On a révélé dimanche dernier que l'attaque aérienne allemande du 1er juin a endommagé la célèbre cathédrale de Cantorbéry, détruit plusieurs édifices historiques de la ville et semé la ruine dans le plus beau quartier d'habitation de la ville. La cathédrale n'a cependant pas subi de coups directs si plusieurs des édifices environnants ont été détruits. Les bombes incendiaires qui étaient tombées sur le toit ont pu être éteintes à temps et les verrières avaient été mises à l'abri au début de la guerre.

St-Boniface demande 800 hommes pour sa réserve

St-Boniface lance cette semaine une campagne intense dans le but de former une armée de réserve.

Il s'agira d'obtenir d'abord l'engagement de 800 hommes éligibles. Ceci sera accompli par les 60 délégués qui ont assisté la semaine dernière à la réunion à l'hôtel de ville.

Si, d'ici à la prochaine réunion le nombre de volontaires est suffisant, le Colonel R.G. Graham, officier commandant la 38ième brigade de réserve d'infanterie, sera averti par le comité et l'on fera des démarches pour obtenir la permission de former le bataillon de St-Boniface.

St-Vital et Norwood devront aider St-Boniface à former le bataillon. Les écoles et clubs ont offert leur terrain comme lieu d'entraînement.

Le colonel Graham a pris la parole décrivant les rouages complets de l'armée de réserve, appuyant sur le fait que tout effort est volontaire et que le Canada avait besoin d'hommes entraînés pour sa propre défense.

C'est à sa suggestion que l'on a décidé de trouver 800 hommes avant de demander des autorités la permission de former le bataillon. Chaque délégué a apporté avec lui un minimum de 10 cartes d'engagement.

Le chef du mouvement, Son Honneur le maire G.C. MacLean, présidait. Le juge L. P. Roy de la cour de comté et l'échevin E. Hansford l'assistaient.

Le comité comprend: les échevins John Strutynski, N. Suarez, Edwin Hansford, W. A. Leslie, John Gault, G. A. Adie; Frank Thysbaert, T. Bockstael, Camille de Buck, A. Pajak, J. G. Van Belleghem, Révérend W. P. Moran, W. J. McKeand, W. Allen, Charles Wallace, B. Mansell, James Richardson, Révérend J. P. Stewart, James Rodgers, Charles Barnes, Fred McNaughton, A. T. Wilson, J. Harris, R. B. Hunter, R. S. McClay, L. E. Ostrander, A. F. McKinnon, Révérend Van Iderstine, A.L. Clark, M. L. A., A. H. Leech.

Les échevins N. Pirotton, J. B. Hébert, J. A. Pambrun, Paul Marion, M. l'abbé E. Lavoie, Henri D'Eschambault, le juge L. P. Roy, le docteur P. L'Heureux, le chef J. H. Baudry, U. Lambert, J. C. Lavoie, J. A. Marion, M. l'abbé Benoit, H. Duyvejonck, Raymond Bernier, le docteur M. Nosworthy, Raymond Roy, J. Ross, Norman Erskin, L. Besant, J. W. Taylor, J. Kenzie, W. Tremble, E. Gagnon, A. Ramsay, J. de Cruyenaere, M. Talling, F. Théberge, J. Vermander, A. Vermander, L. Lévêque, A. Marcoux, A. MacGregor, F. Hébert, E. C. Fenton, M. Hallem, A. Spence, F. Caron, W. Pashkiwski and P. Fontaine.

MARIAGES

GUYOT-GRAY

M. l'abbé Lévêque, chapelain dans l'aviation, a célébré samedi matin, en la cathédrale de St-Boniface, le mariage de Mlle Andrina Gray, fille de M. et Mme Gifford Gray, avec M. Gilles Guyot, fils de M. Adolphe Guyot et de feu Mme Guyot.

Durant la messe, Mlle Denise Guyot, soeur du marié, chanta "Seigneur, que ta main paternelle", et M. Laurent Pambrun rendit le cantique "Dieu d'amour". Mme M. Dugal était à l'orgue.

La mariée était accompagnée de son père.

Après la cérémonie, une réception eut lieu à l'hôtel Marlborough. M. et Mme Guyot partirent ensuite pour Clear Lake, et à leur retour ils résideront à Winnipeg.

• • •

VERMANDER-BLAIN

Le mariage de Mlle Françoise Blain, fille de M. et Mme J.-A. Blain, avec le caporal Claude Vermander, fils de M. et Mme Arthur Vermander, fut célébré samedi matin en la cathédrale, par M. l'abbé E. Lavoie, curé.

La mariée était accompagnée de son père.

Au cours de la messe, M. Laurent Pambrun chanta quelques cantiques appropriés, et Mme M. Dugal l'accompagnait à l'orgue.

Une réception eut lieu ensuite au Cercle Ouvrier.

Le caporal et Mme Vermander partirent pour un voyage dans l'Ouest. Ils résideront à St-Boniface.

UN IMPORTANT CONTINGENT CANADIEN EST ARRIVE OUTRE-MER

D'UN PORT DE L'EST DU CANADA.—ON a annoncé, ici, jeudi dernier, que plusieurs milliers de soldats canadiens étaient arrivés sains et saufs en Grande-Bretagne. Ce nouveau contingent comprenait des soldats venus de toutes les parties du pays. Le convoi transportait également des centaines daviateurs de la R.A.F. et de la R.C.A.F. qui ont reçu leur instruction en Amérique.

Un groupe de marins et de gardes-malades ont aussi fait la traversée de l'Atlantique.

ORDINATIONS A LA CATHEDRALE

(Suite de la première page)

Un clergé très nombreux remplissait le sanctuaire: Mgr W.-L. Jubinville, P.D., vicaire général; M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de la cathédrale; M. l'abbé Léon Roy, curé de La Broquerie; M. l'abbé Clovis Paillé, curé de Ste-Agathe; M. l'abbé Elie-B. Rocan, ancien curé de Ste-Agathe; M. l'abbé Sylvio Caron, curé de St-Jean-Baptiste; M. l'abbé Lucien Senez, curé de Somerset; M. l'abbé Ovila Moquin, curé de Mariapolis; M. l'abbé Ulysse Forest, curé de St-Norbert; M. l'abbé Pierre Picton, curé de Ste-Elisabeth; M. l'abbé François Normandin, curé de Thibaultville; le R. P. Paul Piché, O.M.I., supérieur du Juniorat; R. P. Ovide Guy, O.M.I., le R. P. Paul Aubin, O.M.I., du Juniorat; le R. P. Ferdinand Faure, S.J., le R. P. Alfred Bernier, S.J., le R. P. Adélard Chicoine, S.J., le R. P. Léon Langlois, S.J., du Collège; le R. P. Pierre, O.M.Cap., curé des Belges; MM. les abbés Henri Bernard, Denys Lamy, Léonide Primeau, Joseph Robert, Adélard Couture, de l'Archevêché; M. l'abbé E.-A. Chamberland, vicaire à Lorette; M. l'abbé Joseph Jolicoeur, vicaire à St-Norbert, et M. l'abbé Ubald Paquette, vicaire à Elie.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

This Gun For Hire	II
I Married an Angel	II
Nazi Agent	I
The Gold Rush	I
Remember Pearl Harbor	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Cours de Tissage

DERNIER APPEL

Le lundi 6 juillet s'ouvrira à l'Institut Collégial St-Joseph un cours de tissage où ont été convoquées les institutrices de la province. Cette année il y a double cours: cours élémentaire pour les commençantes et cours plus avancé pour celles qui sont déjà initiées. Les deux cours sont donnés dans des salles séparées, par deux institutrices différentes. Le cours des débutantes sera dirigé par Rév. Soeur Donalda et celui des plus avancées par Rév. Soeur Alphonse d'Avila qui est arrivée de Montréal la semaine dernière. Ce dernier cours portera sur les teintures végétales et le tressage de la paille ainsi que sur certains travaux plus avancés.

Jusqu'à date, trente-sept élèves se sont inscrites. Cela nous permettra d'accepter encore quelques dames ou demoiselles anxieuses de suivre ces cours si intéressants et si instructifs. On pourra s'adresser immédiatement à Rév. Soeur Donalda à l'Institut St-Joseph, ou à la Société d'Enseignement Postscolaire, 136, avenue Provencher. (Téléphone 204 520). Le prix de chacun de ces cours est de $7.50. Nous pourrons accommoder quelques élèves seulement et les premières venues seront servies les premières.

(Communiqué)

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada $2.00; Etats-Unis $2.50; Europe $3.00
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXX *Numéro 9*

Soixante-quinze ans de vie fédérale — l'avenir

1867-1942: La confédération canadienne atteint cette année ses soixante-quinze ans d'existence. C'est une longue vie, même pour une institution politique. Nos yeux habitués aux horizons tranquilles ont vu, ailleurs, beaucoup de régimes: empires, royaumes, républiques, crouler avant d'avoir connu seulement leur quart de siècle.

Sauf de soudaines catastrophes qui pourraient nous venir de l'extérieur, nous pouvons croire en la permanence de notre confédération; plusieurs fois déjà elle a survécu à des commotions d'origine canadienne.

Disons ici tout de suite notre pleine adhésion au pacte fédératif. Nous voyons bien, certes, que les minorités françaises des provinces anglaises n'ont pas toujours eu leur compte dans l'interprétation active de la loi organique de 1867; mais nous pensons sans hésiter que ce grief pourra, devra, à une heure marquée, faire l'objet d'une rectification raisonnable plutôt que de constituer un motif de brisure. Quand le Canada sera de nouveau installé dans la paix, de retour d'une croisade de libération des nationalités d'outre-mer, il voudra sans doute pousser la logique jusqu'à donner justice à la nationalité canadienne-française, pionnière de ce vaste pays canadien. Un important quotidien de Winnipeg, naguère enthousiasmé du résultat d'une élection dans Québec, a préconisé une espèce de table ronde où tout malentendu serait corrigé, où toute voie tortueuse serait redressée, où tous les sentiers raboteux seraient aplanis. A notre avis, c'est la vraie formule, puisque, au Canada, gens de race anglaise et gens de race française sont appelés à vivre, nous ne disons pas côte à côte, mais les uns avec les autres dans l'harmonie et la coopération.

Harmonie et coopération, c'était la pensée des hommes de 1867: Cartier, Macdonald, George Brown, Tupper, Oliver Mowat, d'Arcy McGee, Langevin—ils assistaient tous à la conférence de Québec, ardents adversaires de la veille, désormais les guides apaisés, assagis, d'un pays qui avait besoin de retrouver la tranquillité pour prospérer.

Termes trop vagues, a-t-on écrit de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord. Peut-être, en effet, aurait-on dû préciser davantage les sauvegardes utiles. Tout de même, il y eut dès le début une chose claire, que les débats ultérieurs du parlement rendirent plus claire encore. Cette chose claire, c'était l'atmosphère, qui baigna dans la lumière, dans la bonne volonté, dans la confiance réciproque. Pour toutes discussions futures, disaient ces hommes justement fiers de leur loyal effort, **la justice prévaudra.**

Or, la justice n'a pas toujours prévalu. Il faut le répéter: ce sont les successeurs des hommes d'État de 1864-67 qui sont responsables de ce qui est arrivé de fâcheux par la suite. Ces successeurs commirent la faute, les uns de dénaturer, les autres de laisser dénaturer, des textes faits honnêtement pour conduire d'honnêtes gens et non pour servir d'exercice syllogistique à des légistes perdus dans la filasse de technicités bizarres.

L'interprétation rétrécie du statut impérial qui nous érigea en Dominion a été le suprême facteur de désunion parmi nous. Fort heureusement, beaucoup de vieux chevaux sont morts maintenant. Il suffira d'un acte de sincérité résolue dans tous les groupes pour corriger ce qui doit l'être. Les Canadiens français ne sont pas outranciers, ils n'ont jamais persécuté personne; ils désirent ardemment s'entendre avec tout le monde. On ne saurait ici entrer dans les détails, mais l'honorable M. Saint-Laurent, l'autre jour aux Communes, a condensé exactement le litige quand il a dit que les Canadiens français veulent être reconnus comme "partenaires absolument et comme citoyens pleinement, n'importe où et partout au Canada".

* * *

Pour le côté matériel, l'établissement de la confédération a été un bienfait évident. Fussent-ils demeurés isolés, nos divers territoires canadiens n'auraient pas atteint le même degré d'expansion commerciale. La fusion nous a dotés d'une variété de ressources, elle a multiplié notre négoce intérieur, elle nous a donné des chemins de fer et des lignes maritimes qui portent au loin nos produits. Ceux qui, dans des accès de mauvaise humeur, parlent de **séparation,** agiront avec sagesse, s'ils examinent attentivement l'aspect économique de cette question fort compliquée.

Sous le rapport intellectuel, notre progrès a été réel, et il n'y a aucune vanité à le constater, à la condition de ne pas ignorer que nous restons encore loin en arrière de la savante Europe. Longtemps encore nous resterons tributaires des antiques civilisations qui nous initient aux sciences et aux lettres.

* * *

Hélas! nous avons eu la distraction d'écrire cet article comme si la vie nationale continuait son cours ordinaire, comme si l'ouragan d'une guerre ne roulait pas au-dessus de nos têtes! Où serons-nous dans six mois, dans un an? En ces heures anxieuses nous devons tous, Anglais, Canadiens français, les cent autres groupes, apercevoir dans le lien fédéral un instrument de combat—ne penser qu'à cela, tout subordonner à cela. Songer à nos devoirs plutôt qu'à des définitions de droits. Car si nous perdions la guerre, il n'y aurait plus de droits. La liberté civile, la liberté religieuse, la liberté du langage, nos palais officiels, nos cathédrales, nos maisons somptueuses et nos paisibles chaumières, notre or et notre blé,—tout cela serait razzié par l'ennemi. Nous connaitrions toutes les servitudes morales et tous les rançonnements matériels. Ne nous dissimulons pas la gravité de la situation, c'est le sol natal que l'armée canadienne défend quand elle ajoute son effort à l'effort des autres armées alliées. Notre honneur et notre sécurité pointent vers la même conclusion.

Nous, Canadiens français, faisons appel à ce qu'il y a de meilleur et de plus viril en nous, en ce jour anniversaire de la Confédération. Nous n'avons pas failli jusqu'ici, disons-le hardiment. Pour l'avenir, notre voie est toute tracée: restons loyaux à ce que les lois canadiennes décréteront. C'est la seule voie sûre. Au sein de la masse canadienne-française on s'est habitué de longue date à faire ce qu'il faut faire. Il s'agit donc, **pour les chefs,** d'éclairer le sens droit de "nos gens".

Noël BERNIER.

Ce que disent les journaux

L'union nationale

Ceux qui redoutent l'après-guerre sont de plus en plus nombreux au pays. Le présent conflit a révélé que le Canada n'était qu'une nation artificielle. Il met en relief les divisions profondes qui menacent le pays. La guerre, strictement parlant, n'est pas la cause de cet état de choses. Elle a été seulement l'occasion qui a permis de constater la faiblesse des fondations de l'union nationale. Puisqu'il est certain que la conscription pour service outre-mer sabotera cette union nationale, à moins qu'elle ne soit acceptée par les deux partenaires de la Confédération, celui qui a décidé d'imposer cette mesure à l'autre sans son consentement portera, devant l'histoire, une lourde responsabilité. Ils la partageront aussi ceux qui ont posé les causes lointaines de cette division, en refusant, surtout depuis soixante-quinze ans, d'accorder, en conformité de l'esprit de la Confédération, l'égalité de traitement au partenaire qui constitue le groupe le moins nombreux de la population du pays avec le partenaire qui en forme le plus nombreux. Ce sont eux les véritables saboteurs de l'union nationale au Canada.

Camille L'HEUREUX.
(Le Droit)

Mais, à quoi pense-t-on?

Au cours du mois de mai, Ottawa envoyait à Chicoutimi un de ses excellents fonctionnaires pour donner au public des renseignements sur le fonctionnement de l'Assurance-Chômage.

Or on sait que s'il est un coin français dans tout le Canada et dans la Province, c'est bien le nôtre.

Naturellement, pour montrer son intelligence et son honnêteté, on a voulu nous envoyer un conférencier qui ne parlait pas un traître mot de français. Et c'est en anglais, vu qu'il n'était pas capable d'autre chose, que ce Monsieur s'est adressé à la population.

Mais, a-t-on jamais vu traiter les gens avec une désinvolture pareille? Si nous sommes assez polis pour ne point faire de mal à pauvre personne, nous croit-on assez innocents pour ne pas estimer cette sorte de procédé une véritable insulte?

Voit-on bien un Canadien-Français, ne parlant que le français, donner en français des explications sur les subtilités de l'Assurance-Chômage à un auditoire d'Ontario. Il n'en serait pas revenu!

Pourquoi n'avoir pas pour nous plus de considération et marquer un peu plus de simple bon sens?

—Le Progrès du Saguenay.

En français par un choeur anglais

Mes camarades Benoist et Richer ont parlé à maintes reprises, récemment, du sort que l'on fait, dans les milieux officiels, à notre hymne national. Voici un petit fait relatif à cela qui pourrait aider notre ministre de l'air, M. Power, à répondre à M. Wilfrid Lacroix:

Lundi, mardi et mercredi de cette semaine, un groupe anglais qui se préoccupe du rétablissement de la paix dans le monde et de faire cesser, notamment, les querelles entre patrons et ouvriers, présentait à l'auditorium **Sun Life** une revue intitulée: **Pull Together, Canada,** revue des mieux montées et dont les interprètes—jeunes gens et jeunes filles de bonne famille—ont fait un succès complet. Or, à la fin de la revue, les acteurs, tous de langue anglaise, sont revenus se grouper sur la scène pour chanter **O Canada,** en un excellent français. L'auditoire, en majorité anglo-saxon, s'est levé dès la première note de l'hymne et l'a écouté avec grand respect. Ils n'avaient pas à se préoccuper d'un certain ordre donné aux aviateurs canadiens par leurs officiers supérieurs.

Lucien DESBIENS.
(Le Devoir)

Les C.-F. et les universités de langue anglaise

WORCESTER. — On note que de plus en plus nombreux depuis un an sont les collèges et les institutions de haut-savoir des provinces anglaises du Canada et des Etats-Unis qui incluent un cours de civilisation canadienne-française dans leur programme d'études.

C'est ainsi que l'université de Détroit, l'université de l'Etat de la Louisiane, l'Université du Maine, l'université du Michigan, Scranton University, Northwestern University, Immaculata College (Pennsylvanie), Smith College, au Manitoba et l'université de la Saskatchewan donnent à leurs étudiants l'occasion de se familiariser avec le grand rôle joué par les Canadiens français.

Dans d'autres universités et collèges, tels que Boston University, Brown, Columbia, Harvard, North Carolina University, Western Reserve University, MacMaster University (Ontario), l'université du Manitoba, les collèges La Salle, Marygrove, aux Etats-Unis; l'Ecole normale du New-Jersey, et plusieurs autres, se trouvent des chercheurs qui se passionnent pour l'histoire canadienne-française.



Lt-Gén. A.-G.-L. McNaughton, commandant en chef de l'Armée Canadienne outre-mer, expliquant au Lieutenant Placide Labelle, officier des Relations Extérieures, comment il essaie de s'assurer que les soldats français du Québec aient des officiers parlant leur langue en proportion de leur nombre dans l'armée.

Aucune raison de lever l'interdiction

Par le R. P. JOSEPH VALOIS, O.M.I.

L'héroïque résistance qu'oppose la Russie à l'envahisseur attire de plus en plus de la sympathie envers le parti communiste canadien, quoique les soldats russes se battent courageusement tout d'abord et surtout pour la libération de leur patrie et la vie de ceux qui leur sont chers, sans se préoccuper pour le moment de systèmes ou de théories politiques. Mais étant donné que des circonstances incontrôlables ont rangé cette puissance avec les nations alliées et conséquemment avec le Canada, certains individus et certains groupes, soit par conviction soit par délicatesse, seraient enclins à faire pression auprès du gouvernement canadien pour qu'il accorde la légalité au parti communiste, bien que cette organisation politique n'ait rien modifié dans sa doctrine, qui naguère fut jugée dangereuse pour notre régime démocratique.

Tout dernièrement, lors d'une réunion du groupe communément connu sous le nom de "Trades and Labor Council," tenue à Saskatoon, l'assemblée, non pas à l'unanimité toutefois, adopta une résolution priant le gouvernement fédéral de lever l'interdiction qui rend illégal le parti communiste. Certaines organisations ouvrières, qui font partie du "Trades and Labor Council," ont ressenti vivement le ton d'une lettre que l'échevin Eddy adressa au Conseil. Dans cette lettre l'échevin en question dénonce le parti communiste et demande au "Trades and Labor Council" de ne pas s'inscrire sur la "Communist sucker list". Les groupes représentés sur ledit Conseil ont affirmé qu'ils étaient capables de penser par eux-mêmes.

M. Smith, parlant au sujet de la résolution, déclara que A. F. Bence, représentant de Saskatoon au parlement fédéral, l'avait interrogé pour savoir ce que pensaient les ouvriers de la légalisation du parti communiste. M. Bence, au dire de Smith, fait partie du comité parlementaire chargé de faire enquête au sujet de cette organisation illégale. Pour cette raison, Smith est d'avis que le "Council" devrait appuyer la résolution.

Nous n'entrons pas dans plus de détails à propos de cette assemblée. Ce que nous venons de rapporter confirme le fait que nous soulignons plus haut, c'est-à-dire qu'en certains milieux canadiens le parti communiste fait des adeptes depuis le conflit germano-russe, du moins il est l'objet d'une sympathie plus prononcée. L'opinion publique semble, en certaines provinces, plus disposée à tolérer une doctrine essentiellement opposée à notre régime politique. Il y a quelques mois, M. Saint-Laurent, ministre de la justice, a mis la population canadienne en garde contre cette théorie dangereuse.

Quoique nous admirions le courage et la bravoure du soldat russe, qui rend indirectement un service inappréciable aux nations alliées, nous ne pouvons souscrire à la théorie païenne du communisme, que condamnent l'Eglise et tous les esprits clairvoyants. Voici ce qu'écrivait récemment à propos un confrère de langue anglaise, dans le "Calgary Herald": Il arrive que le parti communiste a été mis hors la loi depuis 1940 et que son chef est un homme "marqué". Jusqu'à ce que la Russie entre en guerre, Buck et ses partisans étaient opposés à la participation du Canada à la guerre totale. Ils semblent n'avoir aucune allégeance à la Grande-Bretagne ou au Canada. Ce genre de patriotisme de la part de citoyens canadiens est naturellement suspect aux yeux d'Ottawa.

"Si la Russie était écrasée ou se retirait de la guerre demain, cet équipage singulier serait sans aucun doute encore opposé aux vues de la grande majorité des citoyens canadiens. Son intérêt dans la survivance de la Grande-Bretagne ou du Canada subirait un déclin immédiat. Sa patrie spirituelle est la Russie, mais il est évident que pas un de ses membres ne veut aller en Russie, car il faudrait suivre un rigoureux entraînement militaire et observer une politique de silence strict. Ils aiment à parler et à faire du trouble, et ils abusent de la liberté qu'on trouve dans des pays démocratiques comme le Canada".

Ces paroles devraient ouvrir les yeux de ceux qui croient aider le Canada en moussant le mouvement en faveur de la légalité d'un tel parti. Le communisme est une doctrine fausse, qui ne s'est pas améliorée avec la guerre. Si elle a réussi temporairement par la violence à faire l'unité, à enrégimenter toutes les populations d'un vaste territoire pour un effort suprême de guerre, il ne faut pas conclure de là qu'elle soit plus acceptable dans ses principes qui sont intrinsèquement opposés à la loi évangélique. Et nous souhaitons que le calvaire que gravit actuellement le peuple russe le conduise vers la croix du Christ où son âme s'éveillera à la purifiante et bienfaisante lumière de l'ordre surnaturel et des valeurs spirituelles, seuls facteurs efficaces du bonheur même temporel.

Les communistes américains sont une menace

La Commission d'Etat Rapp-Condert vient de déposer son rapport de 400 pages sur l'infiltration communiste dans les écoles de l'Etat de New-York. Il est regrettable, remarquent d'abord les enquêteurs, que tant de gens se soient laissés leurrer par la campagne en faveur de la Russie, notre alliée, jusqu'à oublier complètement le danger que le communisme constitue pour notre pays.

Comment des instituteurs qui croient à la lutte des classes peuvent-ils donner à nos enfants l'éducation qui en fera de bons citoyens? Or un bon quart du personnel enseignant dans l'Etat de New-York est affilié au Parti communiste et travaille méthodiquement à la bolchevisation des collèges municipaux.

Un plan précis et graduel d'accaparement de l'esprit des enfants a été élaboré sous l'influence directe de Moscou et mis en pratique. Aussi la Commission s'élève avec force contre les autorités responsables qui n'ont pas su apercevoir ces menées subversives ou qui n'en ont pas compris le danger.

Cette enquête devrait ouvrir les yeux de nos hommes d'Etat, au moment où le Parti communiste canadien fait des efforts désespérés pour obtenir la levée de l'interdit dont il a été frappé au début de la guerre. Depuis dix jours le Comité parlementaire chargé de réviser la loi des mesures de défense du Canada subit un véritable assaut —télégrammes, lettres, délégations—de toutes les parties du pays. Ne faudrait-il pas des contre-requêtes de tous les groupes d'ordre demandant non seulement que les mesures portées contre le Parti communiste ne soient pas supprimées, mais au contraire qu'on les applique plus strictement encore?

Concordat entre le Saint-Siège et la Colombie

Un Concordat a récemment été conclu entre le Saint-Siège et la Colombie. En voici les principaux points d'après "Relations":

"Pour la **nomination des évêques,** on garde les normes établies par les Concordats modernes (sauf celui qui a été conclu avec l'Espagne): avant de nommer un archevêque, évêque, ou évêque coadjuteur avec droit de succession, le Saint-Siège communiquera le nom du candidat au président de la République pour lui demander s'il n'a pas d'objections de caractère politique. Les évêques doivent être citoyens colombiens; avant de prendre possession de leur siège, ils devront prêter serment devant le chef de l'Etat.

"Le mariage religieux est reconnu par la loi pour effets civils. On est tombé d'accord sur la manière de procéder aux bans, d'expliquer aux époux les effets civils du sacrement, d'enregistrer le mariage. L'Etat délègue à la cérémonie religieuse un fonctionnaire civil pour fins d'enregistrement, mais cette présence n'est pas nécessaire à la reconnaissance des effets civils. Les causes de nullité, les dispenses de mariage **ratum et non consummatum,** le Privilège paulin, sont réservés exclusivement aux tribunaux ecclésiastiques. Les causes de séparation de corps sont discutées devant le tribunal civil. Dans les six jours après un baptême, mariage ou décès, les ecclésiastiques qui tiennent les registres devront communiquer à l'enregistrement de l'Etat civil acte de la cérémonie accomplie.

"Les cimetières seront désormais administrés par l'autorité civile. L'Eglise conserve au cimetière, la liberté de culte, le droit de veiller à ce que soit observé le décorum qui convient à un endroit sacré **(tales lugares sacrados)**, le droit à la collaboration de l'Etat pour l'entretien des églises et des cimetières.

"Tels sont les points principaux du nouveau Concordat. Ainsi, le privilège obtenu par le Gouvernement espagnol pour la nomination des évêques demeure une exception."

DECRETS CONTRE LES JUIFS EN FRANCE

VICHY — L'administration de soixante maisons de rapport et d'immeubles d'affaires appartenant totalement ou partiellement à des Juifs est passée en d'autres mains. En vertu d'autres décrets, des gérants non-juifs ont été nommés pour administrer 130 maisons de commerce dont plusieurs de fourrures.

DIX INTELLECTUELS EXECUTES A PARIS

LONDRES — **France,** journal des Français libres, publiait, la semaine dernière, une dépêche de Lisbonne disant que trois femmes de science françaises avaient été condamnées à mort à Paris et que sept hommes avaient été exécutés pour des agissements en faveur de la France libre.

Deux de ces hommes étaient le professeur Levisky et Boris Vilde qui était au service du Musée de l'homme, un institut anthropologique. Une des femmes exécutées serait Mlle Oddon, bibliothécaire de cet institut.

La dépêche donne les noms de deux autres femmes, Mmes Leleu et Simoneux.

Le Canadien français a-t-il le sens des affaires?

Les Canadiens français ont-ils le sens des affaires? s'est demandé au déjeuner-causerie hebdomadaire des membres du club Saint-Laurent Kiwanis, à Montréal, M. Esdras Minville, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

Pour répondre avec précision à cette question "infiniment plus complexe qu'elle ne le laisse supposer", le conférencier a d'abord défini la nature de l'homme d'affaires et ses qualités qui se rangent en trois catégories: d'ordre physique, psychologique et moral, et intellectuel.

Il a ensuite expliqué que ces qualités sont le résultat de l'éducation entendue dans son sens le plus large, c'est-à-dire en somme des multiples influences qui s'exercent sur l'enfant dans le milieu où il grandit. Ces dispositions d'esprit peuvent ensuite se transmettre et donner naissance à des traditions familiales et sociales.

"Ceci étant dit, a conclu M. Minville, il est possible de répondre à la question posée au début:

Milieu déprimant

"Le Canadien français a le sens des affaires. Ils sont assez nombreux ceux qui ont réussi dans le commerce, l'industrie ou la finance. Il est aussi bon homme d'affaires que son collègue des autres nationalités. Ce qui semble évident cependant, c'est que le peuple canadien-français produit moins d'hommes d'affaires que les nationalités qui l'entourent.

"Et s'il est vrai que la personnalité de l'homme d'affaires est dans une large mesure le produit d'un certain milieu psychologique et social, on pourrait expliquer la rareté relative des vocations de commerçants et d'hommes d'affaires chez les Canadiens français par le caractère plutôt déprimant du milieu économique et social dans lequel les unes après les autres ont grandi nos générations successives.

"Il ne faut pas oublier que depuis 150 ans, nos compatriotes n'ont pas eu la maitrise de leur vie économique, qu'elle leur a été imposée de l'extérieur, qu'ils l'ont subie un peu comme dans les campagnes on subit la pluie ou la sécheresse.

Traditions familiales

"Des traditions familiales pouvaient ainsi difficilement se créer, de même des traditions sociales qui auraient travaillé dans le même sens que les traditions familiales — les unes et les autres suscitant des lignées professionnelles d'hommes d'affaires comme nous avons des lignées professionnelles de juristes et de médecins.

"Si nous voulons qu'à l'avenir le nombre grandisse de nos compatriotes que les affaires attireront, l'une des premières conditions nous paraît être de modifier non seulement le milieu psychologique, mais aussi le milieu économique et spécial.

"Lorsque la masse populaire, du moins une certaine proportion, aura reconquis la maitrise de sa vie économique, qu'elle l'organisera elle-même, la dirigera de son propre effort, et aura pris goût à cette action, il y a lieu de penser que de ses propres rangs, et sans qu'il soit nécessaire de la travailler à cette fin, surgiront des personnalités plus nombreuses d'hommes d'affaires qu'attirera la grande aventure de l'industrie et du commerce."

Les C.-F. au congrès de Couchiching

MONTREAL. — Le congrès du "Canadian Institute on Public Affairs" aura lieu cette année au parc de Genève, sur les bords du lac Couchiching, province d'Ontario, pendant la semaine du 15 au 25 août. Le thème général des débats sera "La victoire maintenant et dans le monde de l'après-guerre."

Plusieurs universitaires américains et anglo-canadiens présenteront d'importantes communications. Les Canadiens français qui prendront part au congrès sont: le R. P. d'Auteuil Richard, jésuite, directeur de la revue "Relations" et spécialiste de la question du logement; M. le juge Bernard Bissonnette de la Cour d'Appel; M. le professeur Roger Brassard, spécialiste en législation ouvrière, de l'université de Montréal; le sénateur Léon Mercier-Gouin, de Montréal et Me Marie-Louis Beaulieu, avocat de Québec.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

"Les Ecrivains Français de l'entre-deux-guerres"

PAR PIERRE BRODIN

M. Pierre BRODIN, l'auteur des "Idées Politiques des Etats-Unis d'aujourd'hui", vient de publier aux Editions Bernard Valiquette, **"Les Ecrivains Français de l'entre-deux-guerres",** qui ne manquera assurément pas d'avoir un grand retentissement.

L'auteur y étudie les grandes figures de la littérature française de cette époque tourmentée. Amputée, exsangue, la jeune génération de 1914-18 a été physiquement et moralement secouée comme aucune autre sans doute ne l'avait été depuis la Révolution de 1789. En littérature, les formes immédiates de réaction seront, entre autres, les dadaïsme, école négative, qui va jusqu'à rejeter le principe d'identité, et ces écoles non moins significatives, mais plus constructives, que furent le cubisme, le futurisme, le surréalisme. Un esprit de révolte souffle sur la section "extrémiste" du monde des lettres: révolte intellectuelle, révolte politique, révolte sociale. D'où la chasse à toutes les formes de pensée et d'art qui coïncident avec le sentiment de l'instabilité du monde, qui en fournissent un clé, qui permettent de donner une signification à la mobilité universelle, de la transposer en idées assimilables et en règles de vie.

En poésie, les grands noms appartiennent tous à la génération 1870-1900; c'est le catholique Claudel, l'hélleno-cartésien Paul Valery, le parisien Léon-Paul Fargue, Francis Jammes, le doux poète des oiseaux. Dans le domaine de la prose, l'auteur le plus significatif aura été sans doute Jean Giraudoux. Le roman a été le genre supérieur, presque exclusif de la période, et la postérité n'aura que l'embarras du choix dans une anthologie où figurent Jules Romain, Georges Duhamel, Roger Martin du Gard. La littérature française après 1930, a retrouvé la foi perdue en 1918. G. Bernanos, par exemple, a triomphé du désordre par la Croix, par un christianisme, réellement et totalement vécu. La littérature de l'héroïsme est aussi revenue en honneur avec Antoine de Saint Exupéry, par exemple. M. Brodin a su dégager des ouvrages de tous ces auteurs les pages maitresses et le sens profond.

"Les Ecrivains Français de l'Entre-deux-guerres", par Pierre BRODIN, est en vente au prix de $1.25 (1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

Notre Dame des Neiges

Féerie épique en deux journées et treize tableaux

Par le R.P. Gustave Lamarche, C.S.V.

A l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal, le Révérend Père Gustave Lamarche, C.S.V. vient de publier aux Editions Bernard Valiquette une féerie épique en deux journées et treize tableaux, intitulée: Notre Dame des Neiges.

Dans le premier tableau apparaît le décor du Pôle Nord, sous la Polaire. C'est la longue nuit de septentrion. On distingue très au loin de vagues silhouettes de montagnes et de glace. La scène elle-même forme le glacier polaire.

La deuxième journée s'ouvre au tableau VIII: Le Portail. La scène représente d'abord, par les moyens cinématiques, la ville de Montréal actuelle, prise dans un immense portail sous l'arcade duquel, par-dessus les toits, on voit se profiler un schéma stylisé de la carte physique du Canada.

Cette vision, soutenue de musique, s'estompe peu à peu, et l'on se trouve en présence de la nature montréalaise telle qu'on pouvait la voir de l'île Ste-Hélène avant l'époque historique. C'est dans cette dernière île que se passe l'action.

Notre Dame des Neiges, féerie épique en deux journées et treize tableaux par le R.P. Gustave Lamarche, C.S.V. est en vente au prix de $1.25 ($1.35 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

L'assurance sociale et l'assurance commerciale

par Thadée Poznanski

Tel est le titre du **cinquième Cahier** de l'Ecole des Sciences Sociales, Politiques et Economiques de Laval.

Il est rédigé par un actuaire polonais qui est au Canada depuis quelques mois. **Ses connaissances théoriques et pratiques** des deux groupes d'assurances sociale et commerciale, lui permettent de bien faire ressortir les différences existant entre celles-ci, et cela au double point de vue social et actuariel.

Le prix de ce cahier est de **15 sous.** L'abonnement à une série de 10 cahiers différents est de $1.00. On peut se procurer les Cahiers déjà publiés. Faire parvenir son chèque ou bon de poste à l'administrateur des Cahiers M. Jean-Pierre Després, **Ecole des Sciences Sociales de Laval,** Québec.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Le mercredi 24 juin

Dans la nuit du 23 au 24 juin quelques avions nazis ont attaqué la région côtière d'East Anglia. Les bombes jetées n'ont fait ni dommages, ni victimes. Un bombardier ennemi a été détruit.

La même nuit les bombardiers de la R.A.F. ont posé des mines dans les eaux ennemies.

Sur le secteur de Sébastopol, la bataille se continue avec des forces ennemies supérieures. Sur les autres secteurs aucun changement important.

Le jeudi 25 juin

Les forces mobiles anglaises en Egypte ont attaqué l'ennemi toute la journée du 24 et lui ont infligé de lourdes pertes.

Les attaques de bombardement sur les aérodromes de Malte se sont continuées et des incendies ont été allumés.

Au cours de la nuit du 24 des bombes ont été jetées sur les Midlands et côtières d'East Anglia. Cinq avions ennemis ont été détruits.

La base sous-marine de Saint-Nazaire a été attaquée par les bombardiers anglais, ainsi que des champs d'aviation ennemis. Aucun de nos appareils ne manque.

Le vendredi 26 juin

Le gros de l'armée cuirassée du maréchal Rommel au Caire a poussé à 100 milles au moins à lintérieur de l'Egypte pour tenter d'engager le 8e armée anglaise à livrer une bataille décisive.

En dépit d'une puissante résistance de l'armée rouge, la poussée allemande vers l'est en Ukraine prend de l'ampleur et les Russes ont été forcés par le poids du nombre et des chars de se replier lentement au delà de Kupyansk et de la rivière Oskol.

Plus de 1,000 avions bombardiers de la Royal Air Force ont attaqué la nuit dernière le nord de l'Allemagne en faisant porter le gros de leurs coups sur le port de Brême.

La marine royale canadienne a annoncé, qu'un navire de la marine marchande canadienne a réussi à se rendre en sécurité dans un port canadien de l'ouest. "après une attaque préméditée" d'un sous-marin japonais. Il n'y eut aucune perte de vie.

Le samedi 27 juin

Le bulletin soviétique laisse entendre que les troupes soviétiques ont enrayé l'avance allemande en Ukraine sur le front de Kharkov. Les Russes rapportent que les Allemands lancent des vagues successives de chars dans la mêlée.

Une attaque aérienne allemande contre Moscou a échoué et les aviateurs russes ont descendu 6 avions allemands sans perdre eux-mêmes un seul appareil.

La radio allemande a affirmé que l'armée du maréchal Fedor von Bock s'était emparé de l'important centre ferroviaire d'Izyum, à 70 milles au sud-est de Kharkov. Izyum se trouve sur la ligne de chemin de fer qui conduit à Taganrog, le port de la mer d'Azov, qui constitue l'extrémité sud du front allemand.

Le dimanche 28 juin

La R.A.F. a rallumé les feux du port dévasté de Brême durant la nuit de samedi à dimanche. Il n'y eut aucune perte d'appareil.

St-Nazaire, la base sous-marine des Allemands en France, ainsi que des champs d'aviation et des objectifs de chemin de fer ont été attaqués par les avions anglais.

Une triple offensive allemande rage sur le front sud russe — aux alentours de Kursk, Kharkov et Sébastopol. Il est certain qu'Adolf Hitler tente un effort désespéré, dans le but de conquérir les Caucase, riches en puits d'huile.

Le lundi 29 juin

L'Axe affirme que Matrouh, l'une des clefs de voûte du système de défense anglais à 130 milles à l'intérieur de l'Egypte, est tombée aux mains de leur armée qui avance vers l'est en direction d'Alexandrie et du canal de Suez.

La grande offensive allemande en Russie soviétique vient de débuter par une nouvelle offensive dans la région de Koursk; cette offensive vise à couper les communications ferroviaires entre le centre et le sud de la Russie.

Trois avions de l'Axe ont attaqué Gibraltar. Ils ont jeté quelques bombes, mais le tir des batteries antiavion a été fort bien dirigé et ils n'ont fait ni dommages, ni victimes.

Le port de Brême est devenu, à la suite d'un raid par les bombardiers anglais, une masse de ruines. La base de St-Nazaire ainsi que d'autres objectifs ennemis dans le nord de la France ont été attaqués.

Le mardi 30 juin

Les hauts quartiers anglais ont annoncé que certains revers causent des retards dans les progrès des forces de l'Axe.

Le général Sir Claude J. E. Auchinleck remplace le Lt-Gén. Neil M. Ritchie comme commandant de la 8ème armée anglaise en Afrique.

Brême, le deuxième port de mer et base sous-marine de l'Allemagne, a été bombardé pour la troisième fois dans l'espace de 5 jours.

Les défenseurs de Sébastopol se sont ralliés pour repousser les forces allemandes en un assaut de 48 heures; des divisions de l'armée russe sur le front de Kursh ont bloqué l'avance des forces nazies.

UNE APOLOGIE DU MONSTRE HEYDRICH

LONDRES.—La station radiophonique clandestine "Gustav Siegfried Eins", opérant à l'intérieur de l'Allemagne, révèle que les autorités allemandes font imprimer, en ce moment, une biographie du "Boucher de l'Europe" Reinhard Heydrich, qui a été assassiné il y a quelque temps en Tchécoslovaquie. Le sanguinaire Heydrich y est représenté comme l'"idéal" de la jeunesse allemande.

La première édition du volume sera de 2,000,000 d'exemplaires.

BONS SOLDATS QUE CEUX DES MARITIMES

Leurs Majestés passent en revue un détachement outre-mer de soldats des Maritimes. Les provinces côtières ont fourni à l'armée canadienne des centaines de ses meilleurs combattants et l'industrie de la pêche est une importante source d'approvisionnement en vivres pour l'armée.

(Photo de l'Armée canadienne)

FRANCE

Aucun espoir de recouvrer l'Alsace-Lorraine

BERNE, Suisse.—Les espoirs que le gouvernement de Vichy entretenait, de recouvrer un jour l'Alsace et la Lorraine grâce à la "collaboration" de Laval, viennent d'être étouffés à leur naissance par un article de gauleiter Buerkel, publié par toute la presse allemande. Ce Buerkel est le chef de l'Administration civile d'Alsace-Lorraine. Dès que Vichy glissa les premiers mots officiels pour qu'on lui remit les provinces perdues, le gauleiter déclara que la Lorraine serait définitivement considérée comme une région allemande. Il a révélé ouvertement ce qu'on soupçonnait: il est à germaniser toute la province en y installant de purs Allemands, au détriment des Lorrains qu'il chasse de chez eux. Toutes les minorités, dit-il, doivent disparaître de la contrée, afin qu'on puisse ériger "un mur massif de purs Allemands pour protéger nos frontières: il ne faut pas que celles-ci conservent comme jadis des blessures toujours ouvertes!"

HOLLANDE

Les Hollandais chrétiens portent l'emblème juif

NEW-YORK.—Le Service de l'Information néerlandaise, établi à New-York, a révélé que les chrétiens de Hollande placent volontairement sur leurs vêtements "l'étoile de David" jaune, que les nazis obligent les juifs à porter. Ceci, de la part des chrétiens, est pour montrer leur mépris envers les oppresseurs. Les gauleiters, exaspérés, les menacent de représailles, mais rien n'y fait. Les citoyens se promènent dans les rues avec l'emblême d'Israël, sur lequel ils ajoutent le mot "Hollandais".

NORVEGE

L'évêque d'Oslo étonne les Allemands!

LONDRES.—Le vicaire apostolique d'Oslo, Mgr Mangers, qui s'est joint aux chefs religieux de Norvège dans leur protestation contre les exactions du gouvernement de Quisling, est Luxembourgeois de naissance. Dès que les Allemands envahirent la Norvège, il chercha à se faire naturaliser Norvégien. Les envoyés de Hitler en furent renversés. Ils indiquèrent que le Luxembourg ayant été incorporé au Reich, l'évêque était par conséquent allemand. Comment était-ce possible qu'il souhaitât appartenir à une nationalité inférieure? "Pour son propre bien", affirmèrent-ils, sa demande fut rejetée. Et ils trouvèrent "insolent" le vicaire apostolique qui ne daigna même point les en remercier!

AFRIQUE

Eglise des Français libres à Notre-Dame des Victoires

FORT LAMY.—Un comité vient d'être formé dans cette capitale du territoire du lac Tchad (Afrique française libre) pour collecter les contributions destinées à l'érection d'une église, qui sera dédiée à Notre-Dame des Victoires. Ce sont les officiers et les simples soldats cantonnés dans cette partie du monde qu'ils protègent pour les Nations unies, qui ont eu l'idée de faire construire cette église.

AUSTRALIE

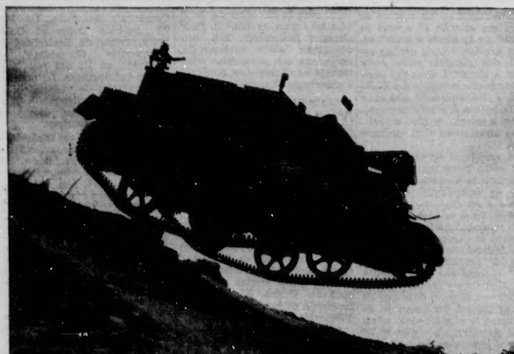
Un évêque protège les aborigènes

MELBOURNE.—Fuyant à pied, ou dans des camions à charbon, ou à bord de trains de marchandises, les aborigènes d'Australie, affolés par les bombardements japonais autour du port Darwin, ont été groupés et tranquillisés par Mgr François Gsell, évêque de Darwin. De leur côté, des religieuses ont réuni les fillettes des naturels et les ont escortées jusqu'à Melbourne. L'exode commença dès que les bombes tombèrent sur Darwin, alors que l'évêque célébrait la messe. Il donna une absolution générale à tous ces malheureux, et passa ses nuits subséquentes dans le désert, à confesser, assis sur une pièce de bois.

DES CANTONNEMENTS AMERICAINS, en Irlande du Nord —Sa Majesté le Roi, revêtu de l'uniforme d'amiral, a visité les établissements de l'armée américaine, en Ulster. Accompagné de Sa Majesté la reine, il fut témoin des manoeuvres de tous genres et d'un combat simulé.

Sa Majesté s'est dit fort intéressé, et enchanté aussi, une fois accomplie la performance des soldats américains.

LES CASSE-COU DES TEMPS NOUVEAUX



Quand on dit qu'un véhicule va si vite qu'il ne touche plus à terre, on s'imagine qu'il ne s'agit que d'une façon de parler. Le photographe prouve encore une fois, ici, qu'il faut prendre l'expression littéralement. Et cette chenillette de fabrication canadienne est assez robuste pour résister à tous les contre-coups. Les conducteurs et les passagers de ces véhicules utilitaires doivent avoir les reins solides pour résister à de telles secousses, mais justement, ils les ont, et le coeur aussi.

Accueil intéressant

D'UN PORT DE LA MER DES CARAIBES.—Le capitaine d'un cargo américain coulé par l'ennemi a raconté l'accueil peu banal qui lui a été fait par le commandant du sous-marin qui attaqua son navire.

Après avoir torpillé ce cargo, le capitaine allemand adressa la paroles aux membres de l'équipage du navire américain. Il leur donne 40 paquets de cigarettes, une cruche d'eau et un gâteau, et leur dit, en les abandonnant à leur sort, dans le golfe du Mexique:— "Venez me voir en Allemagne lorsque la guerre sera finie".—

Les membres survivants de l'équipage du cargo, au nombre de vingt-trois, ont passé deux jours à bord d'embarcation de sauvetage avant d'être secourus par un autre cargo américain.

Américains aux Indes et en Birmanie

Il y a environ 170 prêtres, frères et religieuses dans les missions américaines des Indes britanniques et de Birmanie. Ils appartiennent à huit provinces religieuses différentes. Telles sont les informations fournies par le Bureau national de la Propagation de la Foi de New-York.

Parmi ces missionnaires, il faut compter 2 évêques, 92 prêtres, 34 scolastiques, 23 frères et 19 religieuses. C'est la Compagnie de Jésus qui est en tête avec ses 92 missionnaires, dont un évêque, 52 prêtres, 34 scolastiques, et cinq frères coadjuteurs. Puis viennent les Pères de Sainte-Croix avec 47 religieux, dont 26 prêtres, 11 frères et 8 soeurs. Les Franciscains ont 11 missionnaires, quatre prêtres et sept frères. Viennent ensuite les Missionnaires de la Salette (six prêtres en Birmanie); la Société du Verbe divin, la Société des Missions étrangères de Saint-Colomban et les Salésiens de Saint Jean Bosco.

Les enrôlements dans le Québec

OTTAWA.—Depuis le début de la guerre 74,415 jeunes gens de la province de Québec se sont enrôlés. De ce nombre on croit que 36,235 sont Canadiens français, dit une réponse donnée aux Communes à M. G.-H. Stokes, député de Hastings-Sud.

Les dossiers des forces armées ne font pas mention des origines raciales. On a fait ce relevé en considérant l'assonnance des noms et la langue que parle le soldat.

Dans l'armée active, on rapporte 56,722 enrôlements dans les districts militaires de la province de Québec. 29,651 Canadiens français se seraient enrôlés. 5,180 hommes, dont 1,474 Canadiens français, sont entrés dans la marine.

Dans l'aviation 12,513 hommes et 352 femmes se sont enrôlés. On croit que 5,110 sont Canadiens français. Les services de l'aviation dans lesquels les Canadiens français se sont enrôlés sont les suivants. Entre parenthèses le nombre de Canadiens d'autres origines ethniques: pilotes, observateurs, artilleurs, 1,041 (3,231); équipages de terre, 2,402 (3,305); service général. 1,528 (600). Parmi les membres féminins de l'aviation on compte 85 Canadiennes françaises.

Un ministre protestant et toute sa famille se convertissent

CLEVELAND, Ohio.—Le Révérend Roydon Mott, ancien pasteur de l'église épiscopalienne de Lake Wood, Ohio, sa femme et ses deux enfants en bas âge ont été reçus dans l'Eglise catholique le 2 mai par l'évêque auxiliaire, Mgr James McFadden, de Cleveland. Ils ont fait leur première communion le dimanche suivant.

L'ancien ministre et sa femme, tous deux enfants de ministres et ayant une forte formation protestante, terminent ainsi une période de dix ans passée à rechercher la vérité. M. Mott a abandonné sa charge pastorale lorsqu'il commença à se faire instruire de la doctrine catholique. Dans une lettre d'adieu adressée à ses ouailles, il écrivait: "Ma femme et moi, nous entrons dans l'Eglise catholique. Ce n'est qu'après avoir étudié longtemps ensemble et prié avec ferveur que nous en sommes venus à cette décision. Nous reconnaissons ainsi nos obligations envers le saint Evangile."

Manque d'unité

Troublé par le manque d'unité, la confusion et l'indifférence existant parmi les sectes protestantes, même lorsqu'il était étudiant théologique au Collège Oberlin, M. Mott fut conduit à l'Eglise par son ministère même, tout étrange que cela soit.

Circonstance qui amena la conversion

Une jeune personne vint le trouver pour demander conseil. Elle voulait épouser un catholique, mais avait des préjugés contre l'Eglise et répugnait à faire les promesses requises par rapport à l'éducation des enfants. Son fiancé lui avait donné à lire le livre du cardinal Gibbons: "Faith of Our Fathers", mais elle refusait de le lire sans l'autorisation de M. Mott. Il lut le livre et constata qu'il contenait la réponse à toutes les difficultés qu'il éprouvait lui-même. Quand la jeune personne revint, il lui conseilla non seulement de se marier mais même de songer à entrer dans l'Eglise catholique.

M. Mott lui-même avait décidé de se faire catholique et, lorsqu'il en parla à sa femme, il fut étonné de voir qu'elle voulait le suivre, parce qu'elle aussi avait éprouvé les mêmes difficultés religieuses. "Ce fut là un heureux moment dans ma vie", déclara M. Mott, "la pensée que ma femme voulait entrer dans l'Eglise parce qu'elle-même avait la même croyance que moi."

(Ordre Social)

LE 2e EMPRUNT EST SURSOUSCRIT

CANBERRA—L'objectif de 35,000,000 de livres du second emprunt de la victoire en Australie a été dépassé par au moins 1,000,000 de livres. C'est ce qu'a annoncé le premier ministre Curtin qui a ajouté que le prochain emprunt de guerre serait lancé d'ici quelques mois.

Radio française

CBK, Watrous, Sask.

(540 kics)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 1er juillet au 8 juillet.

N.B.—Les indications se rapportent à l'heure centrale.

MERCREDI 1er JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
5.30—Un homme et son peché.
6.37—Radio-journal (CBK)
7.30—Canadian Grenadier Guards.

JEUDI 2 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

VENDREDI 3 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son pecne.
6.37—Radio-journal (CBK).

SAMEDI 4 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—La Chanson française à CBK.
9.15—Orchestre de Luigi Romanelli
11.00—Je me souviens.

DIMANCHE 5 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal (CBK).
P.M.
11.00—François Rozet, diseur.

LUNDI 6 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.37—Radio-journal.

MARDI 7 JUILLET
A.M.
10.15—Radio-journal et chansonnette.
P.M.
5.30—Un Homme et son péché.
6.00—"Pour plus ample information".
6.37—Radio-journal (CBK).

* * *

CBFY, Verchères, P.Q.

(Ondes courtes)

Le poste CBFY à Montreal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une frequence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 megacycles.

De 11 h. du matin à 11 h. du soir.

MERCREDI 1er JUILLET
11.00—Jeunesse Dorée. Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—La Métairie Rancourt.
1.00—Programme musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital (Québec).
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la Musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du The.
4.15—Fémina (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45— Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché."
6.30—Nouvelles françaises de la BBC
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—Marius, Olive et Cie.
7.30—Canadian Grenadier Guards.
8.00—Le Répertoire des Vacances.
8.30—Hommage du Canada à l'Argentine.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Jean-Baptiste en guerre".
9.45—A communiquer du studio.
10.00—A communiquer du studio.
10.15—Trio vocal NBC).
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

JEUDI 2 JUILLET
A M.
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—La Métairie Rancourt.
1.00—Programme musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Airs d'operas.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du Thé.
4.15—Fémina. (Mme Pierre Casgrain)
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—Pour plus ample information.
6.30—Nouvelles françaises.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Le Théâtre de la Peur.
7.30—"Sur les Boulevards".
8.00—Maitland Farmer, organiste.
8.30—Mexicana.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concerts symphoniques de Montréal.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

VENDREDI 3 JUILLET
11.00—"Jeunesse Dorée". Sketch.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—La Métairie Rancourt.
1.00—Programme musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Lubka Kolessa, pianiste.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Le quart d'heure des malades.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada ce soir...
5.10—Chronique Sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante.
5.45—Intermède.
6.00—"La Pension Velder".
6.15—"Un Homme et son péché".
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—"Monsieur Balthazar".
7.00—"Je me souviens"
7.30—Relais du MBS.
8.00—"L'Heure de la Valse".
8.30—"The Cosmopolitans". (Toronto)
9.00—Radio-journal.
9.15—Musique de chambre.
9.45—Cette semaine à Londres.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

SAMEDI 4 JUILLET
11.00—Orchestre de Norman Black.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le reveil rural.
11.59—Signal-horaire.
P.M.
12.00—Chansonnettes.
12.15—Radio-journal.
12.30—Les pianistes Al et Lee Reiser.
12.45—Joan Brooks, chanteuse.
1.00—"Fantasy in Melody" (NBC).
1.30—"Matinee in Rhythm".
2.00—Programme musical.
2.30—Intermède.
2.35—L'orchestre de Lou Breeze.
2.45—"Patterns in Blue".
3.00—Airs d'opéras.
4.00—L'orchestre de Lou Breeze.
4.30—L'orchestre d'Erskine Hawkins.
5.00—"L'Armée féminine".
5.15—Radio-journal.
5.30—Chronique sportive.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.15—"La Survivance Française".
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Causerie sur le Brésil.
7.00—Concert intime.
7.30—Relais du MBS.
8.00—A communiquer du studio.
8.45—L'orchestre "Casa Loma".
9.00—Radio-journal.
9.15—L'orchestre de Mart Kenney.
9.30—Don Turner et son orchestre.
10.00—Carmen Cavallero.
10.15—Musique de danse (NBC).
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

DIMANCHE 5 JUILLET
11.00—Les Services de l'armée.
11.15—Radio-journal et intermède.
11.30—Relais du music-hall.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Relais du music-hall.
P.M.
12.30—"Modern Music" (NBC).
1.00—L'Orchestre de Sammy Kaye.
1.30—Music-hall.
2.00—Orchestre de Léopold Spitalny.
2.15—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Airs d'opéra.
4.00—Les maîtres de la musique.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—Orchestre de Mart Kenney.
5.30—Radio-journal.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Programme musical.
6.30—Nouvelles de la BBC.
6.45—Une Semaine de Guerre.
7.00—Orchestre de Tommy Dorsey.
7.30—Vieilles mélodies.
8.00—Les plus belles lettres...
8.30—L'Album de Musique Familière.
9.00—Radio-journal.
9.15—"Variétés".
10.00—Musique variée.
10.15—L'orchestre de Glen Gray.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LUNDI 6 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles.
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—L'orchestre de Vincent Lopez.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Musique variée.
2.00—Music-hall.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Programme musical.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante. . .
5.45—La voix des crèches.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Un Homme et son peché.
6.30—Nouvelles françaises de BBC
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Intermède.
7.05—Sérénade pour cordes.
7.30—Comme tout le monde.
8.00—"Serenata".
8.30—Le Chant du Monde.
9.00—Radio-journal.
9.15—Trio instrumental.
9.30—L'orchestre de Don Turner.
10.00—Orchestre de Carmen Caballero.
10.15—Musique de danse.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

MARDI 7 JUILLET
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Bulletin de nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
P.M.
12.15—Radio-journal.
12.30—Vers le soleil.
12.45—U.S. Army Band.
1.00—Programme musical.
1.15—Chansonnettes.
1.30—Récital.
2.00—Programme musical.
2.30—Bulletin de nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.15—Récital de chant.
3.30—Musique de chambre.
4.00—L'Heure du thé.
4.15—Fémina.
4.30—Les plus beaux disques.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.10—Chronique sportive.
5.15—Radio-journal.
5.30—Lionel Parent chante...
5.45—Intermède.
6.00—La Pension Velder.
6.15—Pour plus ample information.
6.30—Nouvelles françaises de BBC.
6.45—Monsieur Balthazar.
7.00—Les Secrets du Dr Mornanges.
7.30—Ici, l'on chante (Québec).
8.00—Orchestre symphonique.
8.30—François Rozet, diseur.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chefs-d'oeuvre du piano.
9.45—Musique variée.
10.00—Musique de danse. (NBC).
10.15—L'orchestre de Lou Breeze.
10.30—Poèmes symphoniques.
10.55—Bulletin de nouvelles.

LA REINE WILHELMINE ET SA SUITE SOUMISES A LA RATION DU SUCRE

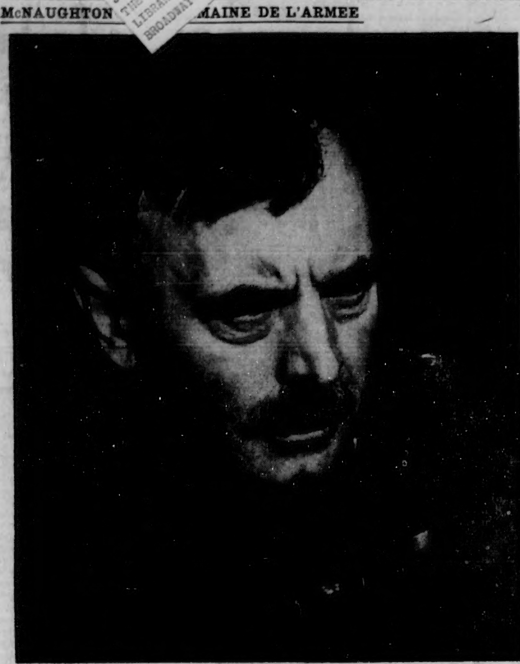
LEE, Mass.—La reine Wilhelmine des Pays-Bas prend les mesures nécessaires pour se procurer les cartes de rationnement du sucre et de la gazoline, et se prépare à passer un été bien calme dans sa retraite de Berkshires. Mme John Bross Lloyd a assuré à Sa majesté que chacun des 9 membres de la suite royale auront droit à une demi-livre de sucre par semaine. Le problème de la gazoline n'inquiète pas la reine qui ne se servira de sa voiture que dans de rares occasions. Accompagnée de sa fille, la princesse Juliana et de ses petites-filles Irène et Béatrice, la reine Wilhelmine est arrivée ici hier. Elle attend l'itinéraire de sa visite officielle à la Maison Blanche.

VOLUME XXX WINNIPEG, MAN., MERCREDI 1er JUILLET 1942 NUMERO 10

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

U ET MON DROIT! NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

McNAUGHTON ... MAINE DE L'ARMEE



Quelque part en Angleterre, le 25 juin.—Dans un message spécial, à l'adresse du Canada, le lieutenant-général A. G. L. McNaughton, commandant de la 1ère Armée canadienne, a engagé tous les Canadiens à prendre une part active à la Semaine de l'Armée.

"Il est très important que chacun profite le plus possible de cette occasion parce que l'Armée d'aujourd'hui représente maintenant directement ou indirectement une grande partie de l'activité de notre vie nationale. Il est vital que l'Armée commande la confiance du peuple canadien et en reçoive tout l'appui; mais cela ne peut être que le résultat d'une connaissance plus intime de la part de chacun."

Le général McNaughton dit que l'Armée canadienne outre-mer, malgré la distance qui la sépare de l'Armée territoriale, suit "avec une grande attention les grands progrès actuels du Canada vers une défense efficace."

Avec les forces montantes de l'Amérique du Nord qui ravitaillent les combattants en Angleterre, "la forteresse anglaise devient une base avancée qui se dresse contre l'Europe", ajouta-t-il.

"Et ainsi l'Armée canadienne en Angleterre espère et attend avec confiance et détermination parce qu'elle sait que, pour quelque temps encore, la patience est nécessaire."

Le Canada n'appartient pas plus à l'Angleterre que les Etats-Unis

QUEBEC—Au diner offert par le gouvernement du Canada aux journalistes américains en congrès à Québec, la semaine dernière, le ministre de la Justice, Me Louis Saint-Laurent, a déclaré que le Canada, tout en faisant partie du commonwealth des nations britanniques, n'appartient pas plus à l'Angleterre que les Etats-Unis d'Amérique eux-mêmes.

Il a ajouté que le Canada appartient aux Canadiens et que, depuis environ un siècle et demi, le parlement du Royaume-Uni ne tenterait pas plus d'imposer de taxes au Canada qu'il ne le ferait aux Etats-Unis.

Présenté par M. Thorson, M. Saint-Laurent prit la parole et déclara qu'il allait parler surtout du status politique du Canada. Voici un résumé des principales idées à ce sujet:

"Notre système politique ressemble beaucoup au vôtre", dit le ministre de la Justice, en s'adressant aux journalistes américains. "Il y a pourtant ces différences que notre loi criminelle est la même d'un bout à l'autre du Canada et que les Cours de Justice provinciales administrent à la fois les lois fédérales et provinciales."

M. Saint-Laurent précise que la constitution de 1867 a donné au Canada un gouvernement autonome dans une très large mesure; elle lui a même donné le pouvoir d'ériger des barrières tarifaires, non seulement contre les pays étrangers mais même contre le Royaume-Uni.

Il rappela que le Statut de Westminster (1931) décrète que le **Colonial Laws Validity Act** ne s'applique plus à aucune loi votée par un parlement du Dominion, que les parlements des Dominions ont le pouvoir de voter des lois s'appliquant en dehors de leur territoire, etc.

M. Saint-Laurent nota, aussi, qu'une conférence impériale a défini la position des dominions comme suit: "Ce sont des Etats autonomes dans l'Empire britannique, égaux par le statut, subordonnés d'aucune façon l'un à l'autre en tout ce qui concerne leurs affaires domestiques et externes..."

M. Drew poursuivi en vertu des règlements de la défense du Canada

OTTAWA—Le ministère de la Justice a annoncé qu'une accusation de violation des règlements de la défense du Canada avait été portée contre le lt-colonel George Drew, chef conservateur de l'Ontario.

L'accusation a été servie au colonel Drew et elle allègue qu'il a violé la section interdisant les déclarations susceptibles de nuire au recrutement ou à la discipline des forces de Sa Majesté quand il a critiqué récemment le rapport de la Commission Royale d'enquête sur l'expédition de Hong-Kong.

Déclaration de Drew

Le lieutenant-colonel George-A. Drew a fait la déclaration suivante, en marge de l'accusation portée contre lui par le ministère de la Justice:

"J'espère que ce fait fera réaliser aux Canadiens que nous avons ici même chez nous, une bataille à livrer pour la liberté. J'ai trop confiance dans les miens pour croire qu'ils se laisseront tromper une seule minute. Ils savent que j'ai tout fait ce qui était en mon pouvoir, depuis le début de la guerre, pour encourager le recrutement et stimuler notre effort de guerre. Maintenant, cette accusation est portée sur les instructions de l'honorable Louis Saint-Laurent qui la semaine dernière expliquait et défendait l'attitude de la province de Québec, en ces termes: **"Les Canadiens de langue française n'ont aucun attachement sentimental pour le gouvernement des Iles Britanniques ou pour l'impérialisme anglais."**

"Il a aussi nié le principe même en vertu duquel nous avons envoyé notre corps expéditionnaire, lorsqu'il a déclaré: **"Il peut être grand et glorieux de combattre et de mourir pour le salut mondial des Nations Unies, pour le salut de la démocratie et de la civilisation chrétienne; mais c'est le privilège de chaque individu, un privilège qu'il a le droit de choisir pour soi-même. Ce n'est pas un devoir que la citoyenneté impose comme une obligation corrélative aux droits que la citoyenneté garantit comme un privilège."**

L'impérialiste mécontent

"Et il a réduit la loyauté aux termes les plus bas possibles lorsqu'il a déclaré: "On ne peut pas s'attendre que notre loyauté en soit une d'affection et de sentiment traditionnels, mais c'est une loyauté fondée presque uniquement sur un point de vue utilitaire."

Un jeune C.-F. premier au collège de Kingston

KINGSTON—Un jeune Canadien français de 19 ans à peine, le caporal Joseph-Jean-Pierre Cordeau, a battu tous les records connus au Collège royal militaire de Kingston et s'est classé le premier de sa classe. Il reçoit donc la médaille d'or du gouverneur général, la plus haute récompense qui puisse se donner à Kingston.

Non seulement le caporal Cordeau abaisse tous les records, mais sur onze matières du cours militaire il se classe aussi premier.

Le caporal Cordeau est le fils de l'instituteur J.-Ovila Cordeau, décédé il y a trois ans. On se souviendra que M. Cordeau, père, s'était porté candidat pour le parti de la Restauration sous l'égide de l'hon. H.-H. Stevens, dans Maisonneuve, P.Q.

Décoration au pilote Bisson

Le Service de convoyage (Ferry Command) de la R.A.F. dans une liste de noms de ses pilotes qui ont reçu des décorations à l'occasion de la fête du roi mentionne le nom du capitaine Louis Bisson, de Hull, Québec, le seul Canadien français du Ferry Command.

Le capitaine Bisson, l'un des meilleurs pilotes du nord canadien, est bien connu dans les cercles canadiens de l'aviation. On sait que durant de longs mois, il pilota, dans ses tournées épiscopales, S. Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique du McKenzie.

Le capitaine Bisson qui fait partie du Ferry Command depuis moins d'un an a cependant le record du transport transatlantique des avions de bombardement américains qui partent de Dorval à destination de la Grande-Bretagne par voie de Terre-Neuve.

Le capitaine Bisson a été décoré pour avoir accompli, dans de grandes difficultés, le relevé du haut des airs d'une région tenue pour stratégique pour le compte de la R.A.F.

Il est âgé de 33 ans.

Message important du président général de l'Association d'Education

AUX CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE DU MANITOBA

Mes chers compatriotes,

Les 7 et 8 juillet 1942, aura lieu à St-Boniface, le 14ème congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba. Je fais appel aux officiers des cercles paroissiaux afin qu'ils voient à ce que leur paroisse soit représentée au Congrès. Je demande à nos compatriotes des centres éloignés où il n'y a pas de cercle organisé, d'envoyer eux aussi quelques délégués au Congrès de l'Association d'Education.

En raison des difficultés de transport occasionnées par le rationnement de l'essence, il serait sage de s'entendre afin que plusieurs délégués d'une même paroisse voyagent dans la même voiture. Je désire rappeler de nouveau à tous ceux qui s'intéressent à l'Association, qu'il est très important que TOUTES LES PAROISSES AINSI QUE TOUTES LES MISSIONS aient leurs délégués aux importantes assises qui se tiendront à St-Boniface mardi et mercredi prochains. Si nous voulons conserver ce que l'Association d'Education a fait pour l'enseignement de la religion et de la langue française dans nos écoles, il est absolument nécessaire que nous unissions nos forces et que nous venions chercher au Congrès les directives dont nous avons besoin. La tâche d'administrer les affaires de l'Association ne doit pas être laissée seulement à quelques officiers de l'exécutif. Tout Manitobain de langue française doit y apporter son concours.

Votre tout dévoué,

J.-A. MARION,
président de l'Association.

St-Boniface, le lundi 29 juin 1942

Programme du Congrès Général de l'Association d'Education du Man.

Les 7 et 8 juillet 1942

LE MARDI 7 JUILLET

Avant-midi, 9 heures:

Messe à la Cathédrale, par S. Exc. Mgr Cabana, archevêque-coadjuteur.

Vérification des lettres de créance, dans la salle du congrès.

a) Bienvenue par le Président du Cercle local, le Dr Paul L'Heureux;
b) Nomination du Comité des Résolutions;
c) Election du Comité de Nomination;
d) Rapport des activités de l'exécutif, par M. J.-A. Marion, Président général;
e) Amendements à la Constitution, s'il y a lieu.

Après-midi, 2 heures:

a) Rapport du Comité de Fonctionnement Scolaire, par M. le Docteur C. Fournier, Président.
b) Rapport du Visiteur des Ecoles, par le R. P. Faure, S.J.
c) Rapport du Visiteur des Ecoles, par M. l'abbé D'Eschambault, D.D.

8 heures:

a) Rapport du Comité d'Organisation, par M. R. Bernier, président.
b) Causerie par le R. P. Bernard Nadeau, S.J.
c) Remerciements par M. J.-A. Marion, Président général.

LE MERCREDI 8 JUILLET

Avant-midi, 9 heures:

a) Rapport du Comité de Nomination.
b) Rapport financier, par M. Charland Prud'homme, trésorier.
c) Affaires nouvelles pour le bien de l'Association.

Après-midi, 2 heures:

a) Nomination des scrutateurs.
b) Election de l'exécutif.
c) Rapport du Comité des Résolutions.
d) Conclusions du Congrès, par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur.
e) Rapport des scrutateurs.

8 heures:

Soirée publique en l'honneur de nos distingués visiteurs.

O CANADA!

IL ABANDONNE M. ABERHART

SETTLER, Alta — M. C.-A. Reynolds, député créditiste provincial du comté de Settler, a envoyé une lettre ouverte au premier ministre Aberhart, lui annonçant qu'il cesse de l'appuyer comme premier ministre. Il déclare que le système du crédit social ne peut être appliqué que dans le domaine fédéral et doit avoir le concours et l'appui de toutes les organisations progressives. M. Reynolds est âgé de 40 ans; il est cultivateur.

Auchinleck remplace Ritchie en Libye

LONDRES.—Le premier ministre Winston Churchill a annoncé mardi que le général Sir Claude J.E. Auchinleck avait pris le commandement de la 8ème armée anglaise en Egypte. Il remplacera le Lt.-Gén. Neil M. Ritchie.

La Chambre des Communes a accueilli le premier ministre avec enthousiasme. Il n'a fait aucune révélation au sujet de ses entretiens avec le président Roosevelt mais a seulement déclaré que si les rapports du Général Wavell, commandant en chef aux Indes, au sujet de la perte de la Malaisie et de Singapour étaient publiés, ils causeraient beaucoup de mésentente dans l'Empire Britannique.

Des observateurs militaires croient que le général Auchinleck n'était pas satisfait de la campagne conduite par le général Ritchie.

Le général Auchinleck, successeur de Sir Archibald, est allé au front en novembre dernier.

UNE RECOMPENSE POUR LES ASSASSINS DE HEYDRICH

BERLIN, d'une émission radiophonique allemande.—La récompense de 10,000,000 couronnes tchèques offerte par le gouvernement nazi pour la capture des assassins de Reinhard Heydrich, deuxième chef de la Gestapo allemande dans le protectorat tchèque, a été divisée également entre deux citoyens tchèques, a annoncé un porte-parole officiel à Prague.

M. King a confiance en la puissance des nations unies

OTTAWA—Le premier ministre, le très hon. M. King, est revenu vendredi dernier de Washington où il a conféré avec le président Roosevelt et le premier ministre Churchill.

Interrogé par les journalistes le chef du gouvernement canadien a exprimé sa confiance "en la puissance des nations unies pour gagner la guerre."

"Les revers que nous subissons à l'heure actuelle", précisa M. King, "ne signifient qu'une chose: ils ne font que retarder l'heure de la victoire."

"Il n'y a aucun doute que nous sommes devant une situation critique. Mais nous avons rencontré d'autres situations critiques dans cette guerre alors que nous étions plus faibles que maintenant.

"Jamais, en effet, depuis le début de la guerre, la puissance des nations unies n'a été aussi grande et aussi bien organisée que maintenant.

"Bien que la situation soit critique sur un front, il ne faut pas oublier qu'elle s'est améliorée sur d'autres fronts.

"En conséquence, il faut envisager la guerre dans son ensemble avant de tirer des conclusions."

M. King a passé la journée à conférer avec le président Roosevelt et M. Churchill. Il rencontra aussi les délégués attitrés des autres nations unies. Il assista, en outre, à la réunion d'urgence du conseil de défense du Pacifique.

Pas de déclaration sur sa visite à Washington

Il expliqua que les délibérations tenues à Washington étaient d'une nature tellement secrète qu'il lui sera impossible de donner à la Chambre des communes plus de détails que ceux qui ont déjà paru dans les journaux. Le chef du gouvernement ne fera donc pas une déclaration au Parlement sur ses entretiens à Washington.

M. King était parti d'Ottawa mercredi matin. Son départ fut gardé secret à la demande des autorités américaines jusqu'à ce qu'on ait annoncé officiellement à Washington la réunion d'urgence du conseil de défense du Pacifique.

Le premier ministre est rentré à Ottawa vendredi et il a assisté à une réunion spéciale du conseil de guerre du cabinet canadien.

M. King précisa que les conférences de Washington avaient été d'une importance suprême. Il expliqua que les entretiens qu'il a eus avec les chefs d'Etat anglo-américains aideront considérablement l'effort de guerre canadien.

Le roi Léopold refuse

LONDRES.—Dans la crainte d'un soulèvement au cas d'une invasion alliée du continent, on dit que le gouvernement allemand a fait des démarches auprès du roi Léopold de Belgique, tout comme auprès de certains chefs politiques hollandais, afin d'établir des gouvernements stables dans les Pays-Bas. C'est le ministre des affaires étrangères Joachim von Ribbentrop qui aurait proposé au roi Léopold d'accorder son appui "dans l'intérêt de la Belgique", à un nouveau gouvernement dirigé par le chef rexiste, Léon Degrelle, ou par quelque autre chef politique belge si Degrelle n'était pas acceptable pour le roi. Il aurait pris l'engagement d'accorder à ce nouveau gouvernement belge une large mesure d'autonomie, mais le roi Léopold aurait rejeté cette offre et les Allemands auraient dressé toute une liste de notables belges soupçonnés de sympathies alliés que l'on arrêterait dès le moment d'un débarquement allié sur le continent.

Un jésuite français à Hong Kong

Le R.P. Jacquinot de Besange, le fameux Jésuite manchot, qui s'acquit une si grande renommée en 1927, par l'aide qu'il apporta à la population civile de Shanghaï, vient d'arriver à Hong Kong. Il y prendra, affirme l'Agence internationale Reueter, la direction des secours aux prisonniers civils et militaires.

Il est probablement le seul homme blanc qui puisse agir en toute liberté dans les circonstances, car il a su gagner à un degré surprenant la confiance et l'admiration des chefs militaires du Japon.

Grand, barbu, il commande le respect, et il est l'ami de tous en Extrême-Orient, quoiqu'il soit français. En 1927, secondé par Lord Gort, alors chef des forces britanniques à Shanghaï, il réussit, entre autres exploits, à sauver un groupe de religieuses qui se trouvaient entre les premières lignes de deux armées chinoises rivales.

M. Chaloult continuera de lutter pour nos droits

STE-CROIX, P.Q.—René Chaloult, député libéral du comté de Lotbinière à l'Assemblée législative de Québec, a déclaré, dans un discours qu'il a prononcé à l'occasion de la fête de Saint-Jean-Baptiste, qu'"il allait continuer de lutter pour les droits des Canadiens français, en même temps qu'il combattrait la conscription par les moyens légaux et selon l'esprit de la constitution."

"Malgré les clameurs de certains journaux anglais," a dit M. Chaloult, "je ne suis pas encore dans un camp de concentration. J'ai reçu, à l'occasion du procès que je subirai prochainement, des lettres d'encouragement qui m'ont été adressées de tous les points de la province, et je sais donc que je puis exprimer ici les sentiments et les idées de presque tous les Canadiens français.

M. Chaloult a été traduit récemment devant un tribunal montréalais où il a été accusé de contravention aux règlements de la défense du Canada, à cause d'un discours prononcé à Montréal. L'instruction de ce procès se fera d'ici quelques jours.

M. Chaloult, se plaignant que les Canadiens français ne possèdent qu'un cinquième de leurs richesses, a dit: "Nos chemins de fer, nos banques et nos industries sont, en grande majorité, entre les mains d'étrangers qui ne parlent pas notre langue et qui ne partagent pas notre foi. Les petits salaires sont pour les Canadiens français tandis que les gros bénéfices vont aux étrangers."

Il a demandé alors aux Canadiens français d'essayer de convaincre les gouvernements d'exproprier les centrales électriques et les mines, et de diriger l'exploitation des forêts de la province de sorte que "nous puissions reprendre l'héritage de nos pères".

FRANCE LIBRE

Le Lt-Colonel Ph. H. Pierrené, représentant du général de Gaulle au Canada, vient de porter à ma connaissance que les personnes sachant les numéros d'identification des navires français libres, sont parfois averties indirectement de la correspondance de ces numéros avec les noms de ces navires.

Afin d'éviter de mettre en péril les vies précieuses de nos braves marins français libres, il est de la plus grande importance que toutes les personnes initiées sachent faire preuve de la plus grande réserve et prudence, pour que la divulgation de cette correspondance ne puisse se produire.

J.-O. CALLEDE,
Délégué Chef de France Libre au Manitoba.

WASHINGTON—Si l'on ouvre un second front, les troupes canadiennes feront leur part, a déclaré King, ici.

Huit saboteurs nazis capturés

NEW-YORK — La capture de "plusieurs associés et agents de liaison" de la bande des huit espions saboteurs nazis arrêtés samedi soir dernier, après avoir réussi à atteindre, dans des sous-marins, la côte orientale des Etats-Unis, a été annoncée dimanche par le bureau fédéral des enquêtes qui a promis, en plus, de nouvelles arrestations d'ici quelques jours.

Les nouveaux développements dans cette cause sensationnelle, des agents nazis dénichés sur les côtes de Long-Island et de la Floride avec de terribles explosifs destinés à saboter les industries vitales américaines, comprennent la découverte d'une cache additionnelle de $20,000, qui porte à $170,000 "l'argent de paye" apporté par les saboteurs.

M. Earl Connoley, assistant de M. J.-Edgar Hoover, directeur du Bureau fédéral des enquêtes, en annonçant la razzia opérée la semaine dernière, n'a révélé ni les noms ni le nombre des personnes arrêtées.

Grande cérémonie d'ordinations à la cathédrale de Saint-Boniface

Lundi, en la solennité des Apôtres saint Pierre et saint Paul, le 29 juin, Son Excellence Mgr Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, a présidé la cérémonie d'ordinations la plus considérable qui ait encore eu lieu sous les voûtes de la cathédrale.

La cérémonie commença à 9 heures. La messe fut chantée par le choeur de chant du Collège, sous la direction du R. P. Martial Caron, recteur; le R. P. Georges Ramaekers, S.J., professeur au Collège, expliqua discrètement les principales cérémonies au microphone, au fur et à mesure qu'elles se déroulaient.

Les fidèles de St-Boniface et surtout les parents des ordinands assistaient nombreux à cette imposante cérémonie.

Selon les dispositions du pontifical, la première ordination fut celle de M. l'abbé Arthur Barnabé, de Letellier, comme lecteur et acolyte. MM. les abbés Edouard Fontaine, de St-Boniface, et Louis Morin, de Mariapolis, furent ordonnés sous-diacres, et M. l'abbé Lucien Turcot, originaire de Montréal, diacre. Les trois premiers poursuivent leurs études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et le dernier à celui d'Edmonton.

La cérémonie la plus émouvante fut celle de l'ordination de deux nouveaux prêtres de la Compagnie de Jésus, les RR. PP. Amédée Dupas et Oscar Boily, venus du Scolasticat de l'Immaculée Conception de Montréal, où ils ont fait leurs études théologiques. Le premier est originaire de St-Boniface et le second de La Broquerie. Tous deux sont anciens élèves du Collège de St-Boniface.

M. l'abbé Boniface Diedericks, curé de Swan Lake, remplissait les fonctions d'archidiacre. M. l'abbé Aimé Décosse, secrétaire de l'Archevêché, était diacre, et le R. P. Gérard Marquis, S.J., du Collège, sous-diacre. M. l'abbé Louis Lahaie, vicaire à la cathédrale, dirigeait les cérémonies.

Au cours de la messe, récitée avec le Pontife, le R. P. Dupas était assisté du R. P. Jean-Baptiste Beaupré, O.M.I., vicaire à Fort Frances, et le R. P. Boily du R. P. Bernard Nadeau, S.J., professeur au Collège.

(Suite à la quatrième page)

LE CAOUTCHOUC

WASHINGTON — Le président Roosevelt a prolongé d'une semaine la période de perception du caoutchouc usagé, car celle de la semaine dernière est arrivée en dessous de 219,000 tonnes des prévisions faites.

Tous les centres du Manitoba doivent être représentés au Congrès de l'Association d'Education, les 7 et 8 juillet, à Saint-Boniface